This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

12 r ijï . ? jS t nazionale - FIRENZE ■ 63 Kj g * g Kl Kl S P Kl NJ § * S 2 g p S «3 ûî H fi P) H d H ◄ x: o O « O HH P P *— I 0 W P < PQ HH 5zî £ ci o fr* o P < H OT K g O ® N i> g « .ü ^ &=, •§ a 2 "' pû tf5 pO C5 © °o © t> £ •* S ts .2 2° OJ Zt 5 o •s t fc § 50 o> 00 •2 <05 55s I 50 »1 II-*Digitized by Google

/ * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

OEUVRES BADINES D’ALEXIS PIRON, Digitized by Google

OEUVRES

BADINES

D'ALEXIS PIRON.

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

\ Digitizad by Google

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

OEUVRES BADINES . D’ALEXIS PIRON. PARIS . * Chez les Marchands de Nouveautés. 1797* Digitized by Google

OEUVRES

BADINES

D'ALEXIS PIRON.



PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés.

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

il. 6. ^ Digitized by Google


B 12. 6. 48

(i). *0 jours heureux , qui , purs et sans nuage , Avez du monde éclairé le berceau , „ Dont vainement un odieux pinceau Veut à nos yeux défigurer l’image ï Jours fortunés! quoiqu’en publie encore Un maître fou dans sa verve indiscretle ; Age à bon droit appelé siècle d’or ! O bon vieux temps! fc’est moi qui vous regrette. Mais , ô regrets en effet superflus ! A notre dam , hélas ! vous n’êtes plus. Tranquille au sein d’une heureuse abondance* Exempt de peine, affranchi de tou* soins, L’homme vivait : la sage Providence j Pour son bonheur lui cachait ses besoins. 11 était libre , et la seule nature Dictait scs lois et réglait ses devoirs. La trahison, le meurtre, l’imposture, I.es attentats , les forfaits les plus noirs f* Sous des climats où re'gnait la, droiture , De son cœur simple ignorés et bannis , (0 Cette pièce est 1* cuiitre-paftie du Mvsdsin de 1V1, Voltaire. Digitlzed by Google

OEUVRES

BADINES.

L'ANTI-MONDAIN (1).

O jours heureux, qui, purs et sans nuage,
Avez du monde éclairé le berceau,
Dont vainement un odieux pinceau
Veut à nos yeux défigurer l'image!
Jours fortunés! quoiqu'en publie encore
Un maître fou dans sa verve indiscrette;
Age à bon droit appelé siècle d'or!
O bon vieux temps! c'est moi qui vous regrette.
Mais, ô regrets en effet superflus!
A notre dam, hélas! vous n'êtes plus.
Tranquille au sein d'une heureuse abondance,
Exempt de peine, affranchi de tous soins,
L'homme vivait : la sage Providence,
Pour son bonheur lui cachait ses besoins.
Il était libre, et la seule nature
Dictait ses lois et réglait ses devoirs.
La trahison, le meurtre, l'imposture,
Les attentats, les forfaits les plus noirs,
Sous des climats où régnait la droiture,
De son cœur simple ignorés et bannis,

The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

(6) N'avaient alors besoin d’être punis. Nul préjugé n’asservissait son aine : Heureux de vivre ainsi qu’il était ué , Ni bien, ni mal, gloire , honte , ni blâme,. N’étaient connus de son esprit borné. O douce erreur , favorable ignorance! Fille du ciel , mère de l’assurance ! Point de remords qui gênât ses désirs. Né pour jouir , fait pour le bien suprême , 11 le trouvait dans un autre lui- même . Rien ne troublait leurs innoeens plaisirs. Et quels plaisirs? à leur douceur extrême , Le monde entier doit ses accroissemens ; Tendres ébats, divins embrassemens , Fréquens sur-tout plus qu’au siècle où nous; sommes ; ^ Et c’est raison : car le destin des hommes En dépendait dans ces comuiencemens. Plaisirs exempts de tous ces vains fantômes. Dont un bizarre et chimérique honneur Séduitles cœurs susceptibles d’alarmes ; Ce fier tyran d'un siècle plein de charmes v Ne mettait pas (d’obstacle à leur bonheur. Mais à sa place une aimable innocence , XJn cœur naïf, de candeur revêtu , Neuf encor , même après la jouissance Tenait alors lieü de toute vertu. De nos aïeux , sous le règne d’Astréc, Telle était donc la race fortunée. Digitized by Google

N'avaient alors besoin d'être punis.
Nul préjugé n'asservissait son ame :
Heureux de vivre ainsi qu'il était né,
Ni bien, ni mal, gloire, honte, ni blâme,
N'étaient connus de son esprit borné.
O douce erreur, favorable ignorance!
Fille du ciel, mère de l'assurance!
Point de remords qui génât ses désirs.
Né pour jouir, fait pour le bien suprême,
Il le trouvait dans un autre lui-même.
Rien ne troublait leurs innocens plaisirs.
Et quels plaisirs? à leur douceur extrême,
Le monde entier doit ses accroissemens;
Tendres ébats, divins embrassemens,
Fréquens sur-tout plus qu'au siècle où nous sommes;
Et c'est raison : car le destin des hommes
En dépendait dans ces commencemens.
Plaisirs exempts de tous ces vains fantômes
Dont un bizarre et chimérique honneur
Séduit les cœurs susceptibles d'alarmes;
Ce fier tyran d'un siècle plein de charmes,
Ne mettait pas d'obstacle à leur bonheur.
Mais à sa place une aimable innocence,
Un cœur naïf, de candeur revêtu,
Neuf encor, même après la jouissance,
Tenait alors lieu de toute vertu.
De nos aïeux, sous le règne d'Astrée,

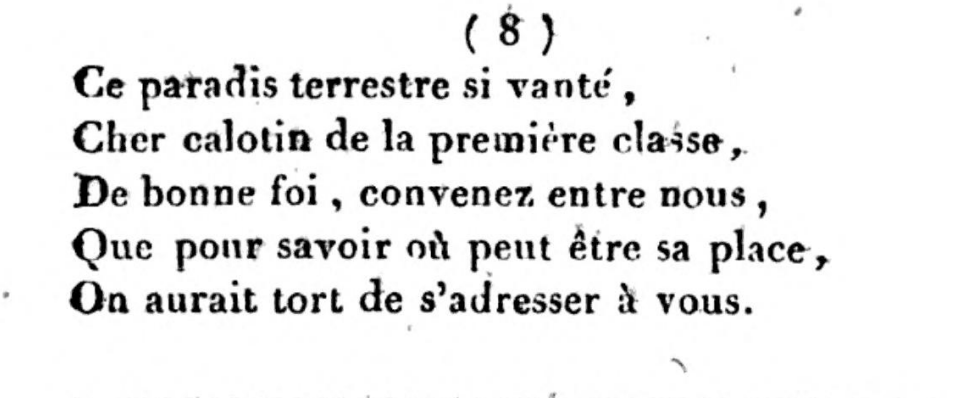
The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

(?) De siècle en siècle et vigoureux et sains r Mets raffinés , Laïs , ni médecins , Coupable engeance en ces temps ignorée t De leurs beaux ans n’abrégeaient la durée. Or maintenant, notre ami du bel air , Qui vous moquez impunément du monde, Vanîez-nous bien votre siècle de fer j Vantez sur-tout votre cœur très-immonde j. Osez fronder l’illustre Fénelon ; Déprisez-nous les accords do sa lyre Ce beau roman , le seul utile à lire , Vous toutefois dont le rare Apollon Et les écrits ne vont pas au talon De ce prélat ; vous dont le chaud délire Où vous puisez vos cyniques accens , Vons fait choquer trop souvent le bon sens j. Vous, dis- je encore, qui placez dans un temple^. D’un bout à l’autre ouvrage original , Fille de joie auprès d’un cardinal ; Vous, dis-je enfin , qui, pour dernier exemple,. Venez de faire assemblage nouveau, Et, comme ou dit, une galim'afréc D’Eve , d’Adam , de Saturne et de Rliée , Assorti ment 'digne d’un tel cerveau : Plaçant le bien de la nature humaine Dans un bouchon qui frappe au soliveau j. Ou bien à voir une tête de veau Qui , dans un char , mollement se promèaei. ü.r * maintenant ce séjour eucUanl« h Digitized by Google

De siècle en siècle et vigoureux et sains,
Mets raffinés, Laïs, ni médecins,
Coupable engeance en ces temps ignorée,
De leurs beaux ans n'abrégeaient la durée.
Or maintenant, notre ami du bel air,
Qui vous moquez impunément du monde,
Vantez-nous bien votre siècle de fer;
Vantez sur-tout votre cœur très-immonde;
Osez fronder l'illustre Fénélon;
Déprisez-nous les accords de sa lyre,
Ce beau roman, le seul utile à lire,
Vous toutefois dont le rare Apollon
Et les écrits ne vont pas au talon
De ce prélat; vous dont le chaud délire
Où vous puisez vos cyniques accens,
Vons fait choquer trop souvent le bon sens;
Vous, dis-je encore, qui placez dans un temple,
D'un bout à l'autre ouvrage original,
Fille de joie auprès d'un cardinal;
Vous, dis-je enfin, qui, pour dernier exemple,
Venez de faire assemblage nouveau,
Et, comme on dit, une galimafrée
D'Eve, d'Adam, de Saturne et de Rhée,
Assortiment digne d'un tel cerveau:
Plaçant le bien de la nature humaine
Dans un bouchon qui frappe au soliveau;
Ou bien à voir une tête de veau
Qui, dans un char, mollement se promène,

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

(8) Ce paradis terrestre si vante , Cher calotin de la première classa,. De bonne foi , convencr entre nous , Que pour savoir où peut être sa place. On aurait tort de s’adresser à vous. LES MISÈRES DE L’AMOUR. PARODIE. Que l’homme est faible et ridicule , Quand amour veut s’en emparer ! D’abord il craint , il dissimule , On l’entend tout bas soupirer. S’ose-t-il enfin déclarer? On le fuit : sa poursuite est vaine. N'im porte , il veut persévérer. Que de soins , d’ennuis et de peines T On l’aime ! tant pis , double chaîne. Mille embarras dans son bonheur. L’esprit sans cesse est en baleine. Père , mère , époux , tout fait peur. Est-ce tout? Non. Reste Phonneur ; 11 s’effarouche avec méthode : On croit le vaincre, il est vainqueur p On se brouille, on se raceoramode.



(8)

Ce paradis terrestre si vanté ,
Cher calotin de la première classe ,
De bonne foi , convenez entre nous ,
Que pour savoir où peut être sa place ,
On aurait tort de s’adresser à vous.

(9) Vient un rival, autre incommode. Loin des yeux le repos s’enfuit, Jaloux , on veille , on tourne , on rode ï Ce n’est qu’alarmes jour e nuit. Après bien des maux et du bruit* On jouit enfin de sa belle : * Le feu s’e'teint , le dégoût suit. Le jeu valait-il la chandelle? LE REQUIN. CO K T*T. « f MtJSï , de grâce , au fait et point d’exorde : Des écumeurs , gens sans miséricorde t Firent descente à je ne sais quel port , Et tout de suite y descendit la mort* L’affreux dégât, le viol équivoque , Qu’ Agnès redoute et dont Barbe se moque , L’ardente sfiif du sang et du butin , Tant d’autres maux , le sacrilège enfin , Péché mignon des âmes scélérates. Ce dernier-ci conduisit les pirates Dans un couvent de pères cordeliers. Châsse , encensoir , croix , soleil , chandeliers* Vases sacrés , tout fut de bonne prise j Burettes , broc , le cellier et l’église , Tout fut pillé. Notez que les vauriens / i Digitized by Google

Vient un rival, autre incommode.
Loin des yeux le repos s'enfuit,
Jaloux, on veille, on tourne, on rode :
Ce n'est qu'alarmes jour e nuit.

Après bien des maux et du bruit,
On jouit enfin de sa belle :
Le feu s'éteint, le dégoût suit.
Le jeu valait-il la chandelle?

LE REQUIN.

CONTE.

Muse, de grâce, au fait et point d'exorde :
Des écumeurs, gens sans miséricorde,
Firent descente à je ne sais quel port,
Et tout de suite y descendit la mort,
L'affreux dégât, le viol équivoque,
Qu'Agnès redoute et dont Barbe se moque,
L'ardente soif du sang et du butin,
Tant d'autres maux, le sacrilége enfin,
Péché mignon des ames scélérates.
Ce dernier-ci conduisit les pirates
Dans un couvent de pères cordeliers.
Châsse, encensoir, croix, soleil, chandeliers,
Vases sacrés, tout fut de bonne prise ;
Burettes, broc, le cellier et l'église,

(ÎO .) délaient pourtant juifs, ni turcs , mais chrétiens , En qui peut-être eût agi le Scrupule* S’ils n’avaient pas * dans plus d’une cèïlnle 9 Trouvé de quoi se dire : Eh ! ventrebleu î N’en ayons point , puisqu’ils en ont si peu t Quoi trouvé donc ? quoi ! gentilles commères % Que sur la nef on mène avec les pères , Pour y passer le temps dorénavant , Eux à ramer ; elles , comme au couvent. Père Grichard , bilieuse pécore , Prêche et fulmine en pieux matamore ; Père Grichard est traité d’étourneau , Et pour réponse on vous le jette à l’eau. D’autres , eftcor , de prêcher ont la fagè. Ils prêchaient donc, mais sur un ton plus sage,. Quand le plus fier de tous les ouragans , Mieux qu’un sermon convertit nos brigands Les voilà tous devenus des Pànurges , Se fiant moins à dieu qu’au* Thaumaturges ^ Et promettant chandelle à toutes saint» Du paradis et lieux circonvoisibs. Tout l’équipage au pied de la thionrme. On crie, on pleure, on sanglotte, on se gourme» Med culpâ , mon père, mot! mignon , Ge n’est pas moi , c’était mon compagnon , Moines de dire , en faisant grise mine ; Punition et vengeance divine ! Le bon Larron , contrit comme à la Croix 5; De sç vouer à monsieur Saint-François * Digilized by Google y»

N'étaient pourtant juifs, ni turcs, mais chrétiens,
En qui peut-être eût agi le scrupule,
S'ils n'avaient pas, dans plus d'une cellule,
Trouvé de quoi se dire : Eh ! ventrebleu !
N'en ayons point, puisqu'ils en ont si peu !
Quoi trouvé donc ? quoi ! gentilles commères,
Que sur la nef on mène avec les pères,
Pour y passer le temps dorénavant,
Eux à ramer ; elles, comme au couvent.
Père Grichard, billeuse pécore,
Prêche et fulmine en pieux matamore ;
Père Grichard est traité d'étourneau,
Et pour réponse on vous le jette à l'eau.
D'autres, encor, de prêcher ont la rage.
Ils prêchaient donc, mais sur un ton plus sage,
Quand le plus fier de tous les ouragans,
Mieux qu'un sermon convertit nos brigands ;
Les voilà tous devenus des Panurges,
Se fiant moins à dieu qu'aux Thaumaturges,
Et promettant chandelle à tous les saints
Du paradis et lieux circonvoisins.
Tout l'équipage au pied de la chiourme,
On crie, on pleure, on sanglotte, on se gourme.
Meâ culpâ, mon père, mon mignon,
Ce n'est pas moi, c'était mon compagnon,
Moines de dire, en faisant grise mine :
Punition et vengeance divine !

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

(«I) S’il en échappe. A l'instant le temps change; Vous eussiez dit que sqr î’aîle d’un ange Le séraphique avait dit : Ouos ego. Le ciel reprend l’azur et l'indigo ; L’eau reverdit , et sa claire surface S’applaniss^Qt , redevient une glace; Tout rentre enfin dans son premier état ; Tout j j’y comprends le cœur du scélérat. 11 rit du vœu formé pendant l'orage; Le capitajpc absout tout l’équipage. Réunissant les deu» pouvoirs en soi , Et sur son bord étant pontife et roi. Buvons, rions, chantons, dit le corsaire, Frappe , comité , etyogue la galère. Les pénaillons disaient : Vous avez tort , On fait la figue au saint plps près dp port } De Pharaon tel était le vertige , Moïse, aussi , coup spr coup le fustige. Le chef repart qu’oq ait tort ,qq raison , Ramez , faquins ; belle comparaison , De fouet à fouet la verge de Mojise , Et le Cordon de Saint- François d’Assiset Trois jours avaient coulé-sans accident : Le quatrième, ainsi qu’entre leurs dents. Les gris vêtus priaient leur patriarche , f)e se venger en pufifiant l’arche ; L'un d?eux soudain s’écrie : Ah ! le voilà l / Qui? Saint François! Où? Sur l’eau là-bas l Tenèz , voyez, tout visrà-yis la poupe. Digitized by Google

S'il en échappe. A l'instant le temps change ;
Vous eussiez dit que sur l'aîle d'un ange
Le séraphique avait dit : *Quos ego.*
Le ciel reprend l'azur et l'indigo ;
L'eau reverdit, et sa claire surface
S'applanissant, redevient une glace ;
Tout rentre enfin dans son premier état ;
Tout, j'y comprends le cœur du scélérat.
Il rit du vœu formé pendant l'orage ;
Le capitaine absout tout l'équipage,
Réunissant les deux pouvoirs en soi,
Et sur son bord étant pontife et roi.
Buvons, rions, chantons, dit le corsaire,
Frappe, comite, et vogue la galère.
Les pénaillons disaient : Vous avez tort,
On fait la figue au saint plus près du port ;
De Pharaon tel était le vertige,
Moïse, aussi, coup sur coup le fustige.
Le chef repart qu'on ait tort ou raison,
Ramez, faquins ; belle comparaison,
De fouet à fouet la verge de Moïse,
Et le cordon de Saint-François d'Assise!
Trois jours avaient coulé sans accident :
Le quatrième, ainsi qu'entre leurs dents,
Les gris vêtus priaient leur patriarche,
De se venger en purifiant l'arche ;
L'un d'eux soudain s'écrie : Ah ! le voilà !
Qui? Saint-François ! Où? Sur l'eau là-bas !
Tenez, voyez, tout vis-à-vis la poupe.

(Î2) S*ir le tilîac aussitôt ou s’attroupe : Oui , c’est , dit-on , vraiment un cordelicr! C’en est bien un , le fait est singulier ! En pleine mer , un homme , n’en'déplaise , Qui paraît même être là fort à l’aise ! Cest, s’écriait un moiuilion fervent. C’est ce grand Saint qu’à la merci du vent, Dans le péril , ingrat, vous réclamâtes ! Mon œil d’ici distingue les stigmates. Je vois , je vois l’ange exterminateur , Le bras levé sur le profanateur : Tremblez , méchant ! La frocelle en tumulte Passait déjà de l’espoir à l’insulte. La soldatesque incertain^ tout bas Se demandait : l’est-ce ? ne l’est-ce pas? La nuit laissa leur «me irrésolue. L’indévot crut avoir eu la berlue , Et du soleil attendait le retour : II reparaît ; on revoit tout le jour Le même objet à pareille distance. Lors le relaps incline à pénitence ; C’est saint François! qui pourrai t-ce être donc? Voilà des gens penauds , s’il en fût onc. I.e commandant , dont la visière est nette, Pour le plus sûr met l’œil à la lunette , Et dit : Ma foi , vous ne vous trompez point j Je vois capuce et froc ! c’est de tout point Un cordelier bien vif, bien à la nage, Voulant venir peut-être à l’abordage. I Digitized by Google

(>3) Il faut l’attendre. Hola î ho ! le grapin. Chacun se signe au cri du turlupin ;• D’horreur le poil en dresse & tout son monde ; I/objet s’enfonce et disparaît sous l’onde. A l’instant souffle un vent plus que gaillard , Et , fût-ce un coup du ciel ou du hasard , Vous allez savoir le pour et le contre. Tout au plus près le nageur se remontre , Le grapin tombe , accroche et tire ; qui ? Etait-ce bien un cordelier? Neoni. Gar , de par Dieu, sa mère et Saint- Antoine, Jamais l’habit ne fit si peu le moine. C’était au vrai l’habit d’un franciscain , Mais sous lequel ne gissait qu’un requin , Poisson goulu , vorace , antropophage ; Poisson béant , poisson pour tout potage. Mais un poisson froqué : par quel hasard? Vous avez vu noyer père Grichard? Figurez-vous ce requin qui le gobe Non pas avec , mais par-dessous sa robe: Des pieds au cou bientôt il fut grugé , Et là du tronc la tête prit congé. Le froc alors présentant l’ouverture , Avait du monstre embéguiné la hure ; Et de ce jour , quêteur humble et gourmand , Frère requin suivait le bâtiment. r * * X Digitized by CjOO^Ic 3

Il faut l'attendre. Hola ! ho ! le grapin.
Chacun se signe au cri du turlupin ;
D'horreur le poil en dresse à tout son monde ;
L'objet s'enfonce et disparaît sous l'onde.
A l'instant souffle un vent plus que gaillard,
Et, fût-ce un coup du ciel ou du hasard,
Vous allez savoir le pour et le contre.
Tout au plus près le nageur se remontre,
Le grapin tombe, accroche et tire ; qui ?
Etait-ce bien un cordelier ? Nenni.
Car, de par Dieu, sa mère et Saint-Antoine,
Jamais l'habit ne fit si peu le moine.
C'était au vrai l'habit d'un franciscain,
Mais sous lequel ne gissait qu'un requin,
Poisson goulu, vorace, antropophage ;
Poisson béant, poisson pour tout potage.
Mais un poisson froqué : par quel hasard ?
Vous avez vu noyer père Grichard ?
Figurez-vous ce requin qui le gobe
Non pas avec, mais par-dessous sa robe :
Des pieds au cou bientôt il fut grugé,
Et là du tronc la tête prit congé.
Le froc alors présentant l'ouverture,
Avait du monstre embéguiné la hure ;
Et de ce jour, quêteur humble et gourmand,
Frère requin suivait le bâtiment.

(*4) ï I R L t B E R L Y. . fiONTÏ. J Lise couchée , au rétour de l’église, Disait à Jean : Mon dieu , le bel outil ! Quel est son nom ? — Tirlibetly , dit-il. Tirliberly sera vraiment , dit Lise , Dorénavant mon bijou favori. Tirliberly mit toutééon attente A bien ouvrer , tant qu’en peu dépéri , Jean Se souvint qu’il avait Une tante , Et s’embarqua pour le Pondichéry. Au Lord de l’eau , grand dieu î on s’embrasse. Propos de fetttrtie , et fadeurs de mari : Lise , au revoir. Jean , mon à mi , de grâce , Laisse-lé moi.;. Quoi ?... le Tirliberly. L’homme eut beau dire , et beaü rire , fcl beau faire, Digilized b y Google

TIRLIBERLY.

CONTE.

Lise couchée, au retour de l'église,
Disait à Jean : Mon dieu, le bel outil !
Quel est son nom ? — *Tirliberly*, dit-il.
Tirliberly sera vraiment, dit Lise,
Dorénavant mon bijou favori.
Tirliberly mit toute son attente
A bien ouvrer, tant qu'en peu dépéri,
Jean se souvint qu'il avait une tante,
Et s'embarqua pour le Pondichéry.
Au bord de l'eau, grand dieu ! on s'embrasse,
Propos de femme, et fadeurs de mari :
Lise, au revoir. Jean, mon ami, de grâce,
Laisse-le moi... Quoi ?... le *Tirliberly*.
L'homme eut beau dire, et beau rire, et beau faire,
S'il ne le laisse, il ne partira point.
Lise l'a dit... Donc, pour la satisfaire,
Jean fouille et prend par-dessous son pourpoint,
N'importe quoi, tout ce qui vint à point,
Propre à donner le change à l'ingénue.
Quoi que ce fût : Tiens, dit-il, le voilà ;
Cours après, cherche ; et ce disant, il rue
Ce qu'il tenait, dans l'herbe haute et drue,

(i5) Lise , à tourner incessamment la tête Vèro le -vaisseau gagne un torticoli : Ca n’est point là où son esprit s’arrête $. Tout son penser -vise au Tirliberly . One ne rit chien plus âpere à la quête. Vaine recherche ! elle ne trouve rien. Dieu sait l’angoise ! O douleur sans pareille î Là , j’ai perdu le plus beau de mon bien : Tirliberly î que ma voix te réveille ; l’ar-deSsus l’herbe, à mes cris lève-toi. A mon aspect tu croissais à merveille , Ft tu semblais avoir des yeux pour moi. Tirliberly , seras-tu sans oreille? A ce haut cri dans les airs épandu , Sort de la roche un jeune anachorette , Frais comme rose , et qui , sous sa jaquette, A plus et mieux que Lise n’a perdu. Père , aidez-moi , dit la belle éplorée , Vous me voyez pis que désespérée, Pour un bijou dans l’herbe enseveli; Bijou, vraiment, qui passe pour joli. .Sans lui je tueurs , sans lui rien ne m’agrée ; Il me valait lui seul tout l’Empirée. Ce bijou rare a nom Tirliberly. Savez que c’est, si connaissez Ja pomp». De ce bas monde. HélaS ! un mal-adroit T\le l’a fait perdre , et si je né me trompe, v Il est tombé non loin de cet endroit. Tenez > cheichons ; nous y Yoici tout droit. I / Digitized by Google

Lise, à tourner incessamment la tête
Vers le vaisseau gagne un torticoli :
Ce n'est point là où son esprit s'arrête ;
Tout son penser vise au *Tirliberly*.
Onc ne vit chien plus âpere à la quête.
Vaine recherche ! elle ne trouve rien.
Dieu sait l'angoise ! O douleur sans pareille !
Là, j'ai perdu le plus beau de mon bien :
Tirliberly ! que ma voix te réveille ;
Par-dessus l'herbe, à mes cris lève-toi.
A mon aspect tu croissais à merveille,
Et tu semblais avoir des yeux pour moi.
Tirliberly, seras-tu sans oreille ?
A ce haut cri dans les airs épandu,
Sort de la roche un jeune anachorette,
Frais comme rose, et qui, sous sa jaquette,
A plus et mieux que Lise n'a perdu.
Père, aidez-moi, dit la belle éplorée,
Vous me voyez pis que désespérée,
Pour un bijou dans l'herbe enseveli ;
Bijou, vraiment, qui passe pour joli.
Sans lui je meurs, sans lui rien ne m'agrée ;
Il me valait lui seul tout l'Empirée.
Ce bijou rare a nom *Tirliberly*.
Savez que c'est, si connaissez la pompe
De ce bas monde. Hélas ! un mal-adroit
Me l'a fait perdre, et si je ne me trompe,

(x6) Mu de pitié , le pauvre solitaire Tout bonnement cherche et che relie à tâton Sans savoir quoi. Tel un visionnaire (Mons Arouet , suzerain de Voltaire) Cherche le jour dans la nuit de Newton ! Ou, si l'on veut, tel un savant lîretota (i), Grand scrutateur de forme planétaire * Dessous le pôle , en cherche une à la terre. De charité le jeune homme rempli , Met donc le front et le nez dans les herbes j Et retrousse* jusqu'au Tirliberly , En laisse voir un tout des plus superbes : L'apercevant , Lise jette uu grand cri : Ah ! le voilà î L'ermite se redresse , Et prenant part à sa vive allégresse , Demande à voir un bijou si chcri. Lise lui dit : Vous l'avez , cl le presse De le lui rendre. A cela , l'homme saint Reste muet. Elle insiste... Il se plaint D'un tel soupçon , et consent qu'on le fouille. Lise y procède et saute à la quenouille Avec laquelle Eve nous a Hlc.s. Gens au désert parla grâce exilés , Antoines, Pauls , Hilarions , Arsennes, L'esprit malin vous a bien fait des siennes , Convenez-en ; mais «Pen fûtes jamais Si lutines , ni serrés de si pris* . * (0 ftlanpcrtuis. Digilized by Google

• Tirliberly trahit enfin son maître , Le jouvenceau succombe innocemment. Lise innocente encore en ce moment , De sa main propre emprisonne le traître. Et d'innocence en innocence , ainsi Jean fut très-Jean , mais Lise en fut aussi Bien plus savante 5 apprenant de ceci Qu'un mari peut aller à la campagne , Salis pour cela qu'en ce siècle poli , A la maison sa charmante compagne Demeure oisive ou sans Tirliberly , Et que souvent, loin d'y perdre , elle y gagne. LE LACONISME., CO N T E. Chez un seigneur un moine fut , Le diable apparut à sa vue. Choisis des trois , dit-il : ou tue , , Ou bois , ou fornique j opte. Il but : En buvant, la dame lui plut. Le mari, qui faisait un somme. S'éveille et voit le couple en rut , Veut le tuer ; mais le saint homme Prend un chenet, frappe et l'assomme : C'est où l'attendait Belzébut.

Tirliberly trahit enfin son maître,
Le jouvenceau succombe innocemment.
Lise innocente encore en ce moment,
De sa main propre emprisonne le traître,
Et d'innocence en innocence, ainsi
Jean fut très-Jean, mais Lise en fut aussi
Bien plus savante; apprenant de ceci
Qu'un mari peut aller à la campagne,
Sans pour cela qu'en ce siècle poli,
A la maison sa charmante compagne
Demeure oisive ou sans *Tirliberly*,
Et que souvent, loin d'y perdre, elle y gagne.

LE LACONISME.

CONTE.

Chez un seigneur un moine fut,
Le diable apparut à sa vue.
Choisis des trois, dit-il : ou tue,
Ou bois, ou fornique; opte. Il but:
En buvant, la dame lui plut.
Le mari, qui faisait un somme,
S'éveille et voit le couple en rut,
Veut le tuer; mais le saint homme
Prend un chenet, frappe et l'assomme :

• (i8) LES DEUX MALADES. f r ■ CONTE. . Un pauvre hère , enfant de l'Hélicon , Gissail mourant à-peu-près sur la paille f Et pour payer casse et catholicon , Dans son coffret n'avait ni sou ni maille. Un gros banquier regorgeant de mitrailles , En même temps était malade aussi. Guérissez-moi , s'écriait ©eîui-ci , Voilà de l'or. Chers enfaus d'Esculape, S'écriait l'autre, en cas que j'en réchappe, Je vous destine au Pinde un beau loyer. La faculté vers ce lieu ne galoppe , En l'autre part elle aime à giboycr ; Si que bientôt de Vernage à Procope , Ce dit l'histoire , et d'Astriic à Boyer, Depuis le cèdre enfin jusqu'à l'hissope , Auprès de lui notre veau d'or eut tout ; Au pauvre diable il resta la nature. Conclusion : Le pauvret est debout , Et le richard est dans la sépulture. Digilized by Google

LES DEUX MALADES.

CONTE.

Un pauvre hère, enfant de l'Hélicon,
Gissait mourant à-peu-près sur la paille,
Et pour payer casse et catholicon,
Dans son coffret n'avait ni sou ni maille.
Un gros banquier regorgeant de mitrailles,
En même temps était malade aussi.
Guérissez-moi, s'écriait celui-ci,
Voilà de l'or. Chers enfans d'Esculape,
S'écriait l'autre, en cas que j'en réchappe,
Je vous destine au Pinde un beau loyer.
La faculté vers ce lieu ne galoppe,
En l'autre part elle aime à giboyer;
Si que bientôt de Vernage à Procope,
Ce dit l'histoire, et d'Astruc à Boyer,
Depuis le cèdre enfin jusqu'à l'hissope,
Auprès de lui notre veau d'or eut tout;
Au pauvre diable il resta la nature.
Conclusion: Le pauvret est debout,
Et le richard est dans la sépulture.

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

. L’ACCOMMODEMENT t Î)E LA VÉRITÉ ET DE LA CHARITÉ. CONTÜ. * * i . •, Là. vérité , la charité * Si rares au siècle où nous sommes , Étaient le plus beau don qu'eût fait le ciel aux hommes , » Avant qu’ils l’eussent irrité. Mais ces aimables soeurs ont queîqufois querelle j tçP* Le plus habile a peine à les concilier. L’une est toujours ardente , et signale son zèle} L’autre est inexorable et ne saurait plier S’il faut prendre parti , Je choix est difficile , Voyons de quelle adresse à franchir ce pas-là Sut user uri docteur habile Dans l’école de Loyola. Dans Paris une jeune fille , Héritière d’Un gros banquier* Etait l’honneur de sa famille Et l’ornement de son quartier. Élus d’un galant cherche à lui plairflT) Mais en$re les devoirs rendus Prés de la fille et de lar*mère , Les *»in» d’un jeune mousquetaire 3

L'ACCOMMODEMENT
DE LA VÉRITÉ ET DE LA CHARITÉ.

CONTE.

La vérité, la charité,
Si rares au siècle où nous sommes,
Etaient le plus beau don qu'eût fait le ciel aux hommes,
Avant qu'ils l'eussent irrité.
Mais ces aimables sœurs ont quelquefois querelle;
Le plus habile a peine à les concilier.
L'une est toujours ardente, et signale son zèle;
L'autre est inexorable et ne saurait plier.
S'il faut prendre parti, le choix est difficile,
Voyons de quelle adresse à franchir ce pas-là
Sut user un docteur habile
Dans l'école de Loyola.
Dans Paris une jeune fille,
Héritière d'un gros banquier,
Etait l'honneur de sa famille
Et l'ornement de son quartier.
Plus d'un galant cherche à lui plaire;
Mais entre les devoirs rendus
Près de la fille et de la mère,

(30) Semblent les plus ardens et les plus assidu». La mère prudente, attentive, Juge à propos d’entrer en explication , Et d’upe recherche si vive ' Approfondît l’intention. Ma vue est toute légitime, Répond fièrement l’amoureux ; Si je puis devenir heureux , Ce pç sera donc pas uta crime. ■ "Faut-il quelqu’éclaircissement -î jno. 'Sur mes moyens , sur ma noblesse ? Chez le père recteur de lamaison professa . .On peut en avoir aisément. Quoi ! le père recteur, dit la bonne maman ? Le témoignage est bon , je connais sa droiture,. Et j’aurai pour son sentiment Même foi que pour l’Ecriture.’ -• - Ces mots au cœur du jçnne amant Font luire un rayon d’espérance. Il vole, sans perdre un moment , Au couvent de sa révérence. Cher père, lui dit-il,*mon sort est en vos'niainsj Un mot de votre part , contraire ou favorable Va bientôt, de tous les humains, Faire le plus heureux ou le plus misérable. Il s’explique , et le père est touché vivement D’un discours que l’amour rendit plus pathétique . t - ** i -3 Que tous ceux qu’enfanta l’art de la rhétoriqu» Digilized by Google

(21) Je suis à vous , dit-il ; mais j’ignore comment. Ecoutez , reprend-il : Je roule une pense'e Qui va vous paraiire insensée, « • Mais qui peu»t à vos vœux servir utilement. Je connais un richard, jaloux à'toule outrandë, Et qui , pour échapper fcuxdestins. des cocus , Offre cinquante mill£ écus - »> - * A quelque bomme de conüance , .* « Qui de sa chère épouse assure l’innoceuee ;; Par de sages avis, par son inspection j Mais à cette condition , Que pour son entière assurance , .f Cet argus se soumette à l’opération-, , Qui n’est pas si commune en Franc* Que chez certaine nation. Si cet emploi suffit à votre ambition, Vous en aurez la préférence..» O l’admirable expédient Pour avancer mon mariage! S’écria notre adolescent. Morbleu, pour les trésors.qu’on puise enO rient, Pour tout l’or que roule le Tage , Je ne livrerais pas ce gage. Modérez ce transport, ditlepérc en riant. Et soyez moins impatient , Je ne perds pas encojr -cou rage. Au domicile du recteur , ' , Paraît bientôt la mère j . . ' C’était son conseil ordinaire, $ Digitized by Google

Je suis à vous, dit-il ; mais j'ignore comment.
Ecoutez, reprend-il : Je roule une pensée
Qui va vous paraître insensée,
Mais qui peut à vos vœux servir utilement.
Je connais un richard, jaloux à toute outrance,
Et qui, pour échapper aux destins des cocus,
Offre cinquante mille écus
A quelque homme de confiance,
Qui de sa chère épouse assure l'innocence
Par de sages avis, par son inspection ;
Mais à cette condition,
Que pour son entière assurance,
Cet argus se soumette à l'opération,
Qui n'est pas si commune en France
Que chez certaine nation.
Si cet emploi suffit à votre ambition,
Vous en aurez la préférence...
O l'admirable expédient
Pour avancer mon mariage !
S'écria notre adolescent.
Morbleu, pour les trésors qu'on puise en Orient,
Pour tout l'or que roule le Tage,
Je ne livrerais pas ce gage.
Modérez ce transport, dit le père en riant,
Et soyez moins impatient,
Je ne perds pas encor courage.
Au domicile du recteur,
Paraît bientôt la mère ;

(23) Et peut-être son directeur. Elle parle, elle questionne. Pu jeune homme , oit-il , j'estime la personne^ Et respecte l'extraction. Elle estdepuis long-temps , arec distinction r Sur les rives de la Garonne. Quant à ses revenus , jen’en suis guèreau fait j Mais je suis assuré qu’il possède un effet Dont il a refusé quinze mille pistoles. La mère est satisfaite ,et donne des paroles. / Les vœux de notre amant sont exaucés , Et les noces se font sans ces dépenses folles , Sans ces apprêts vains et frivoles , Pont tous les grands sont trop embarrassés. Tout rit dans le nouveau ménage; Sur la fin du repas où régnait la gaîté. Le rectenr s’applaudit de sa dextérité A conduire un pareil ouvrage: 11 fait voir que sa charité A bien joué son personnage , Sans offenser la vérité. La maman en rit peu ; la bonne

créature Voit

Et peut-être son directeur.
Elle parle, elle questionne.
Du jeune homme, dit-il, j'estime la personne,
Et respecte l'extraction.
Elle est depuis long-temps, avec distinction,
Sur les rives de la Garonne.
Quant à ses revenus, je n'en suis guère au fait;
Mais je suis assuré qu'il possède un effet
Dont il a refusé quinze mille pistoles.
La mère est satisfaite, et donne des paroles.
Les vœux de notre amant sont exaucés,
Et les noces se font sans ces dépenses folles,
Sans ces apprêts vains et frivoles,
Dont tous les grands sont trop embarrassés.
Tout rit dans le nouveau ménage;
Sur la fin du repas où régnait la gaîté,
Le recteur s'applaudit de sa dextérité
A conduire un pareil ouvrage:
Il fait voir que sa charité
A bien joué son personnage,
Sans offenser la vérité.
La maman en rit peu; la bonne créature
Voit d'un air assez consterné,
Que l'effet de son gendre est d'une autre nature
Qu'elle n'avait imaginé;
Et contre le recteur à demi-bas murmure.
Pourquoi, disait-elle en secret,
Ne convertir en or ce précieux effet?

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

(*8) Oh ! que l’échange me plairait] Mais on prétend que l’épousée M’en eut pas le même regret. SAINT GUIGNOLÉ. •9 , * CONTE. . 1 . ' k Jt ïf ’ Trop bien save* que dans la Grèce , Des beaux aris autrefois maîtresse , Priape , au plaisir consacré , Fut en grand’pompe révéré; Son nom seul, dans lo catéchisme, Portait un air de volupté. Bref , plus grande divinité Ne fut onc dans le paganisme. Ses temples élaientboulingrius,. Vergers fleuris et beaux jardins, Où par d’excusables faiblesses. De Paphos les jeunes prêtresse* Venaient mêler l’em port,çutçnt A la douceur du sentiment. Là n’babilait sagesse austère. Qui trop souvent , par vains discours De nos plaisirs trouble le cours; Ma is bien l’art d'aimer et de plaire , Douce et vive persuasion (Désirs redoubles sur ses forces , Jeux badins , qui , par mille, amorces 3*

Oh ! que l'échange me plairait!
Mais on prétend que l'épousée
N'en eut pas le même regret.

SAINT GUIGNOLÉ.

CONTE.

Trop bien savez que dans la Grèce,
Des beaux arts autrefois maîtresse,
Priape, au plaisir consacré,
Fut en grand'pompe révéré;
Son nom seul, dans le catéchisme,
Portait un air de volupté.
Bref, plus grande divinité
Ne fut onc dans le paganisme.
Ses temples étaient boulingrins,
Vergers fleuris et beaux jardins,
Où par d'excusables faiblesses,
De Paphos les jeunes prêtresses
Venaient mêler l'emportement
A la douceur du sentiment.
Là n'habitait sagesse austère,
Qui trop souvent, par vains discours,
De nos plaisirs trouble le cours;
Mais bien l'art d'aimer et de plaire,
Douce et vive persuasion,

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

(*4) Piquent l’imagination. Le plaisir seul était le guide Qu’on choisissait pour s’égarer j Et la jouissance rapide Désapprenait à soupirer. Dans ces réduits si pleins de charmes.,. Priape était représenté Avec son sceptre , avec des armes D ’une merveilleuse beauté. W Quelles armes , dont la blessure Fait couler un plaisir flatteur ! Diviu Priape , à ta piqûre S’émeut le plus farouche cœur. Heureuse la nymphe légère Qui , trompant sa jalouse mère, Peut saisir un poignard si doux Qui , sentant tressaillir sou aine De la volupté qui l’enflamme , Et meurt et revit de ses coups ! Pour nous , vil peuple , race étique , De cette armure magnifique Nous portons un léger fragment. Ce qu’à Priape la nature Donna si libéralement , « Nous ne l’avons qu’en miniature,* ' Sans être Gascon sur ce point, Cependant je ne m’en plains point. IW«ps pourquoi ma muse cynique y Qsant d’un œil audacieux

Piquent l'imagination.
Le plaisir seul était le guide
Qu'on choisissait pour s'égarer ;
Et la jouissance rapide
Désapprenait à soupirer.
Dans ces réduits si pleins de charmes,
Priape était représenté
Avec son sceptre, avec des armes
D'une merveilleuse beauté.
Quelles armes, dont la blessure
Fait couler un plaisir flatteur !
Divin Priape, à ta piqûre
S'émeut le plus farouche cœur.
Heureuse la nymphe légère
Qui, trompant sa jalouse mère,
Peut saisir un poignard si doux ;
Qui, sentant tressaillir son ame
De la volupté qui l'enflamme,
Et meurt et revit de ses coups !
Pour nous, vil peuple, race étique,
De cette armure magnifique
Nous portons un léger fragment.
Ce qu'à Priape la nature
Donna si libéralement,
Nous ne l'avons qu'en miniature.
Sans être Gascon sur ce point,
Cependant je ne m'en plains point.

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

(*5) Percer dans les secrets des dieux , Recberche-t-elle un saint antique? Il s'en présente un dans ces lieux , Qui vaut Priape et beaucoup mieux \ C’est le benoît saint Guignolé , Qui , fuyant sa triste patrie. Où régnait Bellone en furie, Traversa le ruisseau salé , Pour venir en un pays sauvage * Sans nulle consolation De zèle et de dévotion , Faire le triste apprentissage» Lieux escarpés il choisissait , De mets grossiers se nourrissait , Buvait son vin jusqu’à la lie ; Mais , quand chez lui se présentait Neuve accorte ou femme jolie , Le bon ermite qu’il e'tait, Tout doucement l’entretenait. Parlant d’une façon si belle , Que tant Nice et jeune fût-elle, A sou point bientôt l’amenait. Or , ne pensez que ce langage Déplût aux beaute's du canton j Chacune du saint personnage Voulait tirer quelque leçon : Lui-même n’y pouvait suffire , Bien que , grâce aux heureux talons. Que le qiel donna à ses clicns *

Percer dans les secrets des dieux,
Recherche-t-elle un saint antique?
Il s'en présente un dans ces lieux,
Qui vaut Priape et beaucoup mieux;
C'est le benoît saint Guignolé,
Qui, fuyant sa triste patrie,
Où régnait Bellone en furie,
Traversa le ruisseau salé,
Pour venir en un pays sauvage,
Sans nulle consolation
De zèle et de dévotion,
Faire le triste apprentissage.
Lieux escarpés il choisissait,
De mets grossiers se nourrissait,
Buvait son vin jusqu'à la lie;
Mais, quand chez lui se présentait
Neuve accorte ou femme jolie,
Le bon ermite qu'il était,
Tout doucement l'entretenait,
Parlant d'une façon si belle,
Que tant Nice et jeune fût-elle,
A son point bientôt l'amenait.
Or, ne pensez que ce langage
Déplût aux beautés du canton;
Chacune du saint personnage
Voulait tirer quelque leçon:
Lui-même n'y pouvait suffire,

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

(*6) Sur cet article il fui grand sire. .Après sa mort ori lui rendit. Honneurs divins sans contredit. Tous ces dévots bridant de zèle , (Avec dévots j'entends ici Nombre de dévotes aussi) 1 ui bâtirent une chapelle Sur le penchant d'un vert côlcau , Lieu propre à faire la prière , Qu'on trouve heures de Cythère. Tout auprès serpente un ruisseau Qui semble dire en son langage : Profitez de votre bel âge ; Saisissez les momens heureux Que la ciel accorde à vos vœux. Ainsi que fuit cette onde pure , Le temps s'échappe sans retour ; Suivez la loi de la nature Elle vous présente un beau jour. Au-dedans de «ette chapelle,, Où vient souvent troupe fidelle. Aucun portrait n'est étalé, Hors celui de saint Guiguolé. Sans draperie et toute nue , Mais pleine de cette fierté Que sait donner la volupté, Paraîl en un coin sa statue. Tout ce qui peut d'un corps parfait Offrir l'image intéressante , • * ,

Digitized by Google

Sur cet article il fut grand sire.
Après sa mort on lui rendit
Honneurs divins sans contredit.
Tous ces dévôts brûlant de zèle,
(Avec dévôts j'entends ici
Nombre de dévotes aussi)
Lui bâtirent une chapelle
Sur le penchant d'un vert côteau,
Lieu propre à faire la prière,
Qu'on trouve heures de Cythère.
Tout auprès serpente un ruisseau
Qui semble dire en son langage :
Profitez de votre bel âge ;
Saisissez les momens heureux
Que le ciel accorde à vos vœux.
Ainsi que fuit cette onde pure,
Le temps s'échappe sans retour ;
Suivez la loi de la nature
Elle vous présente un beau jour.
Au-dedans de cette chapelle,
Où vient souvent troupe fidelle,
Aucun portrait n'est étalé,
Hors celui de saint Guignolé.
Sans draperie et toute nue,
Mais pleine de cette fierté
Que sait donner la volupté,
Paraît en un coin sa statue.
L'ont ce qui peut d'un corps parfait

(*7) S’y trouve assemblé trait pour trait, Le sculpteur à la main savante, Par un chef-d’œuvre de son art , A surtout formé Jean-Chouard Dans une attitude si belle , 1 Si touchante et si naturelle , Qu'il n’est Lucrèce , à son aspect , Qui ne frémisse de respect. Or, ne présumez qu’à la vue Tout son mérite soit borné *y Au nouveau Priape est donné Talent de plus grande étendue, Talent qui grossit chaque jour L^s revenus du Dieu d’amour. Car toute matronne indignée De n’avoir support ni lignée , Et voyant que sans son mari j Le ruisseau d’amour est tari , N’a qu’à racler d’une main sûre Ce précieux échantillon , Ce doux ami de la nature , Et puis boire de la raclure , Bien infusée en un bouillon , Pas n’est besoin d’autre aventure. Aussitôt ventre de grossir, Langueur de se faire sentir ; Bref, pour les fruits du mariage, Bien plus utile est çe breuvage , Qu’un époux froid et catharreux.

S'y trouve assemblé trait pour trait,
Le sculpteur à la main savante,
Par un chef-d'œuvre de son art,
A sur-tout formé Jean-Chouard
Dans une attitude si belle,
Si touchante et si naturelle,
Qu'il n'est Lucrèce, à son aspect,
Qui ne frémisse de respect.
Or, ne présumez qu'à la vue
Tout son mérite soit borné;
Au nouveau Priape est donné
Talent de plus grande étendue,
Talent qui grossit chaque jour
Les revenus du Dieu d'amour.
Car toute matronne indignée
De n'avoir support ni lignée,
Et voyant que sans son mari
Le ruisseau d'amour est tari,
N'a qu'à râcler d'une main sûre
Ce précieux échantillon,
Ce doux ami de la nature,
Et puis boire de la râclure,
Bien infusée en un bouillon,
Pas n'est besoin d'autre aventure.
Aussitôt ventre de grossir,
Langueur de se faire sentir;
Bref, pour les fruits du mariage,
Bien plus utile est ce breuvage,

(2»)) Le plus souvent encor goutteux'. Qui , suivant l’usage ordinaire , De l’hyincn au geste glace', Auprès de sa femme place' , Ne fait , hélas ! que de l’eau claire. Ici , dira quelque censeur , Affectant un souris moqueur, En pensant rae mettre à la gêne, de votre saint ratissé , Et dans un bouillon infusé , Fille buvait à tasse pleine , \< Di tes- moi : du dévot outil Bien ou mal arriverait-il? A cela ma réponse est prête. D’abord dirai , je n’en sais l ien : Fille prudente , d’air honnête , Craint toujours de risquer son bien Et puis un importun critique. Un Bussy, par des traits railleurs, Trop applaudi de maints lecteurs ,* Viendrait la mettre en sa chronique. Si pourtant le saint s’égarait , Et, par une erreur imprévue , Agissait à la boulevue, Quel grand mal cela causerait? J’ai vu mainte fille en ma vie, Fille d’esprit, jeune et jolie , Qui , pour avoir au tendre ébat, Reçu parfois échec et mat ,

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

C 20) N’en a que mieux été' choyée, 1 Même pour puce’ le employée. Les maris sont de lionnes gens ^ On les condamne à tous dépensç Témoin de Vulcain .L’épousée., . Et de Mamelin la fiancée , Pour eux ne brille oette fleur Qu’amour , diligent moissonneur , Sait recueillir avant la fêté , , Que le tardif hymea s’apprête. ■Tl * « O i ,U f LE P S E ALf'Tï'Ê R. “,K r • . !'• J -J »•}*•»■ a !• ’ «i • CON TE. ' i . ■ 9 i < *»• I .'H*'* ,1 • I Du pieux roi Darid que les* psâumés sont •'‘•beaux ! '-Il Ma fille, ‘en vouscoucbarit; f3ites-en la lecture j Eclairez-vous de scs*flambeâ1nx*j ‘ *• Votre aine sera toujours pure. Je vous prête mon grand psautier ; Plût à Dieuf, ma chérè Isabelle, Que vous le sussiez tout entier! Oui, maman. Voici donc la belle Qui prend le saint1 livre et lé'hiet. Sans trop grand désir de lë lirè , Très- promptement sous s6fl< chevet. Or, elle attendait ùif beau sire.* ' ’ r* " ’ 11 vint, et les tendres ébats J‘» *-• -l

Digitized by Google

N'en a que mieux été choyée,
Même pour puce le employée.
Les maris sont de bonnes gens,
On les condamne à tous dépens;
Témoin de Vulcain l'épousée,
Et de Mamelin la fiancée,
Pour eux ne brille cette fleur
Qu'amour, diligent moissonneur,
Sait recueillir avant la fête
Que le tardif hymen s'apprête.

LE PSEAUTIER.

CONTE.

Du pieux roi David que les psaumes sont beaux !
Ma fille, en vous couchant, faites-en la lecture;
Eclairez-vous de ses flambeaux;
Votre ame sera toujours pure.
Je vous prête mon grand psautier;
Plût à Dieu, ma chère Isabelle,
Que vous le sussiez tout entier!
Oui, maman. Voici donc la belle
Qui prend le saint livre et le met,
Sans trop grand désir de le lire,
Très-promptement sous son chevet.
Or, elle attendait un beau sire.

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

C 3ô) Agitant draps et couverture * Le psautier, descendu plus bas* Se trouve au fort de l’a vén tare . Rien plus , car du prudent ami > La reliure toute neuve , D’un plaisir qui n’est qu’à demi * ' Reçut une abondante épreuve. Le matin la mère arriva , Et ne vit pas l’amant sans doute 1 Mais son cher volume se trouva Tout maculé , tout en déroute. A l’œil , au tact j à l’odorat, Elle frémit, elle soupçonné. Mon psautier est en bel état 1 Parlei-moi , petite friponne» Je ne sais pas d’où vient cela. Ën faute assurément je ne suis point tdmbéej Sinon que j’ai rêvé que David était là , Qui me prenait pour Bethsabée. LA RAGE D’AMOtR. CONTE. A CunnoN la jeune et belle Amintfi, Malgré l’hymen , sacrifiait toujours. Son pauvre époux était toujours en crainte Qu’elle ne fit de nouvelles amours ; 11 ne pouvait en fermer la paupière ,

Agitant draps et couverture,
Le psautier, descendu plus bas,
Se trouve au fort de l'aventure.
Rien plus, car du prudent ami,
La reliure toute neuve,
D'un plaisir qui n'est qu'à demi,
Reçut une abondante épreuve.
Le matin la mère arriva,
Et ne vit pas l'amant, sans doute;
Mais son cher volume se trouva
Tout maculé, tout en déroute.
A l'œil, au tact, à l'odorat,
Elle frémit, elle soupçonne.
Mon psautier est en bel état!
Parlez-moi, petite friponne.
Je ne sais pas d'où vient cela.
En faute assurément je ne suis point tombée;
Sinon que j'ai rêvé que David était là,
Qui me prenait pour Bethsabée.

LA RAGE D'AMOUR.

CONTE.

A Cupidon la jeune et belle Aminte,
Malgré l'hymen, sacrifiait toujours.
Son pauvre époux était toujours en crainte
Qu'elle ne fît de nouvelles amours;

The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate

(3«) Pestait, veillait tant qu’il en expira. Lui mort , Aminte ayant libre carrière , Se divertit en fille d’opéra , Qui n’est pas encore douairière. Grand bruit en fut; son curé crut devoir L’en averti'-. Vous vous perdez , madame; Changez de vie , ou c’est fait de votre aine. Hélas ! monsieur , je voudrais le pouvoir , Lui répartit notre fringante veuve : Qu’avancez-vous, mon pasteur, en grondant? Ali! plaigncz-moi , tel est mon ascendant, De deux jours l’un me faut pratique neuve. Cela me vient d’un accident fatal , Ma modestie a causé tout mon mal. A quatorze ans d’un chien je fus mordue ; L’avis commun fut qu’on me devait nue Plonger en mer : nue on n.e dépouilla. * Honteuse alors de nie voir- sans chemise , Incontinent je portai la mét là Ov'i vous savez , sans jamais lâcher prisa. On me replonge : or, qu’est-il arrivé? Mon corps alors, ô pudeur trop funeste ? Par-tout ailleurs du mal fut préservé, Hors cct endroit où la rage me reste. % ♦ 4 / Digitized by Google

Pestait, veillait tant qu'il en expira.
Lui mort, Aminte ayant libre carrière,
Se divertit en fille d'opéra,
Qui n'est pas encore douairière.
Grand bruit en fut; son curé crut devoir
L'en avertir. Vous vous perdez, madame;
Changez de vie, ou c'est fait de votre ame.
Hélas! monsieur, je voudrais le pouvoir,
Lui répartit notre fringante veuve:
Qu'avancez-vous, mon pasteur, en grondant?
Ah! plaignez-moi, tel est mon ascendant,
De deux jours l'un me faut pratique neuve.
Cela me vient d'un accident fatal,
Ma modestie a causé tout mon mal.
A quatorze ans d'un chien je fus mordue;
L'avis commun fut qu'on me devait nue
Plonger en mer: nue on me dépouilla.
Honteuse alors de me voir sans chemise,
Incontinent je portai la main là
Où vous savez, sans jamais lâcher prise.
On me replonge: or, qu'est-il arrivé?
Mon corps alors, ô pudeur trop funeste!
Par-tout ailleurs du mal fut préservé,
Hors cet endroit où la rage me reste.

(3a) LA FILLE VIOLÉE. CONTE. Zénogris , fille grande et forte , Mais Ingénue autant que fille de sa sorle , Autour d'elle laissa tant rôder sou amant, Ql l'à la fin , je ne sais comment , Ses jupes tousles joursdevenaient tropétroites. Comme elle était des moins adroites , Ses parens aussitôt s'aperçurent du cas. Dieu sait quel bruit et quel fracas Ce fut dans toute la famille î Cependant le galant, quoique petit, mal fuit, Etait riche ; ce point adoucit tout le fait. D'abord le père de la fille , Va proposer au suborneur D'épouser Zénogris pour sauver son honneur. Epouser est un sort où rarement aspirent Ceux qu'amour n'a pas fait vainement soupirer , Et c'est ce qu'à peine ils défirent , Lorsqu'ils ont tout à désirer. Aussi Chrislol (c'est le nom du jeune homme) A ce triste propos n'eut garde de céder. On supplie , on menace , on somme : Le plus court fut donc de plaider. Devant les magistrats notre belle éplorée, be plaint , montrant son ventre à son menton égal. • * Digitized by Google

LA FILLE VIOLÉE.

CONTE.

Zénogris, fille grande et forte,
Mais ingénue autant que fille de sa sorte,
Autour d'elle laissa tant rôder son amant,
Qu'à la fin, je ne sais comment,
Ses jupes tous les jours devenaient trop étroites.
Comme elle était des moins adroites,
Ses parens aussitôt s'aperçurent du cas.
Dieu sait quel bruit et quel fracas
Ce fut dans toute la famille!
Cependant le galant, quoique petit, mal fait,
Etait riche; ce point adoucit tout le fait.
D'abord le père de la fille
Va proposer au suborneur
D'épouser Zénogris pour sauver son honneur.
Epouser est un sort où rarement aspirent
Ceux qu'amour n'a pas fait vainement soupirer,
Et c'est ce qu'à peine ils désirent,
Lorsqu'ils ont tout à désirer.
Aussi Christol (c'est le nom du jeune homme)
A ce triste propos n'eut garde de céder.
On supplie, on menace, on somme:
Le plus court fut donc de plaider.
Devant les magistrats notre belle éplorée,

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

C 33) D’avir été d cshonorée ; El demande qu’en fin par le nœud conjugal Cette honie soit réparée. Chrislol , d’une mine assurée , i , El fourbe comme sont les hoinuies d’aujourd’hui , Dil que le fait n’cst pas de lui. En cent façons ou tâche à le surprendre: Quelque parti qu’on puisse prendre , Le drôle adroitement de tout sait se tirer. Eh bien! messieurs , répond Zénogris désolée, Puisqu’il m’y force , il faut tout déclarer , / Le perfide m’a violée. Debout contre une porte arriva l’accident. Mais comment , di! le président , LJn homme si petit qu’à peine il peut atteindre De la main jusqu’à votre front , A-t-il pu , debout, vous contraindre A recevoir un tel affront ? Hélas ! la chose est très-certaine , , Répond Zénogris sans tarder ; ^ Le voyant haleter et souffrir tant de peine 3 Je me Laissai tant soit peu pour l’aider. A ces mots , de rire éclatèrent Les juges, el la déboulèrent Desa vaine prétentiou. îsi l’on jugeait sans passion , Ou plutôt sans prévention , Tout ce que dau» le monde on nomme violence, * .* \ Digitized by Google

D'avir été déshonorée ;
Et demande qu'enfin par le nœud conjugal
Cette honte soit réparée.
Christol, d'une mine assurée,
Et fourbe comme sont les hommes d'aujourd'hui,
Dit que le fait n'est pas de lui.
En cent façons on tâche à le surprendre :
Quelque parti qu'on puisse prendre,
Le drôle adroitement de tout sait se tirer.
Eh bien ! messieurs, répond Zénogris désolée,
Puisqu'il m'y force, il faut tout déclarer,
Le perfide m'a violée.
Debout contre une porte arriva l'accident.
Mais comment, dit le président,
Un homme si petit qu'à peine il peut atteindre
De la main jusqu'à votre front,
A-t-il pu, debout, vous contraindre
A recevoir un tel affront ?
Hélas ! la chose est très-certaine,
Répond Zénogris sans tarder ;
Le voyant haleter et souffrir tant de peine,
Je me baissai tant soit peu pour l'aider.
A ces mots, de rire éclatèrent
Les juges, et la déboutèrent
Desa vaine prétention.
Si l'on jugeait sans passion,
Ou plutôt sans prévention,

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

(î-n L’on verrait que ce n’est, que pure GcIüm . Et l’on n’y trouverait que trop de Traûsetablance A cette présente action. L’HOSPITALIÈRE. CONTE. Sœur Luce, jeune hospitalière , Pour un jeune convalescent Sentait tout ce qu’un cœur ressent. Dans l’accès d’un ardeur première. Je laisse h penser la manière Dont fut servi l'adolescent : 4 * • • Mille soins font sur sou visage Renaître les plus belles fleurs. Et le brûlent de mille ardeurs Pour la belle qui le soulage. Un moment donc qu’il se livrait Au doux espoir d’ètre aimé d’elle, A l’instant accourut la belle : Il en sentit croître son feu. La nature à l’amour fidele, Dans le moment joua son jeu ; El pendant que l’amour rappelle La formule d’un tendre aveu, Mon cher enfant, s’écria-t-elle. Guérissez ma crainte mortelle. Parlez } de quoi soupirez-vous?fr .v Digitized by Google

L'on verrait que ce n'est que pure fiction,
Et l'on n'y trouverait que trop de vraisemblance
A cette présente action.

L'HOSPITALIÈRE.

CONTE.

Sœur Luce, jeune hospitalière,
Pour un jeune convalescent
Sentait tout ce qu'un cœur ressent
Dans l'accès d'un ardeur première.
Je laisse à penser la manière
Dont fut servi l'adolescent :
Mille soins font sur son visage
Renaître les plus belles fleurs,
Et le brûlent de mille ardeurs
Pour la belle qui le soulage.
Un moment donc qu'il se livrait
Au doux espoir d'être aimé d'elle,
A l'instant accourut la belle :
Il en sentit croître son feu.
La nature à l'amour fidèle,
Dans le moment joua son jeu ;
Et pendant que l'amour rappelle
La formule d'un tendre aveu,
Mon cher enfant, s'écria-t-elle,
Guérissez ma crainte mortelle.

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

(33) . t.à , sa voix craintive s’arrête , Et toute tremblante elle apprête fc-a main pour lui tâter le pouls. Mais que l’amour a de malice ! Qu’il sait bien conduire un dessein ! Le convalescent prend la main De la secourablc novice. Et la conduisant doucement Où la santé se manifeste , Par un subit attouchement Fait voir qu’il en avait de reste. : La belle se déconcerta , Rougit de honte et de surprise , Et voulut même quitter prise ; Mais en vain elle le tenta , Son heureux amant t’emporta ; Et, pour marquer que son audace A ses yeux devait trouver grâce , Voici ce qu’atnour lui dicta : Chassez la frayeur ridicule Oue vous inspire un vain scrupule y A Relie Lucc , et ne pensez pas Faire désormais un usage , Qui déshonore vos appas. Ces marques de convalescence , Je les dois à votre présence ; Mais vous devez à mon amour : J’acquitte ma reconnaissance x . ^cqaittez-vous à votre tour. i Digitized by Google

Là, sa voix craintive s'arrête,
Et toute tremblante elle apprête
Sa main pour lui tâter le pouls.
Mais que l'amour a de malice !
Qu'il sait bien conduire un dessein !
Le convalescent prend la main
De la secourable novice,
Et la conduisant doucement
Où la santé se manifeste,
Par un subit attouchement
Fait voir qu'il en avait de reste.
La belle se déconcerta,
Rougit de honte et de surprise,
Et voulut même quitter prise ;
Mais en vain elle le tenta,
Son heureux amant l'emporta ;
Et, pour marquer que son audace
A ses yeux devait trouver grâce,
Voici ce qu'amour lui dicta :
Chassez la frayeur ridicule
Que vous inspire un vain scrupule,
Belle Luce, et ne pensez pas
Faire désormais un usage,
Qui déshonore vos appas.
Ces marques de convalescence,
Je les dois à votre présence ;
Mais vous devez à mon amour :

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

(36) Nature préparé une crise , Qui couronne votre entreprise; Vous seule pouvez me guérir , Voulez-vous me faire mourir? Sœur Luce d’un si doux langage Sentait la pressante douceur , Et l’amour dans son jeune cœur En disait encore davantage : Son amant , tout près d’être heureux , A l’aide de mille étincelles , Filles d’un désir amoureux , Vit dans ses humides prunelles Qu’elle brûlait des mêmes feux ; D’un bras rju’amour guide , il l’enlève ï L’amour lui -même la soulève , Et tire lé rideau sur eux. le réveil. c o x t b. N’A pas long-temps qu’avisai Madeîoo , Qui reposait sur la verte fougcio ; Un doux zéphir enflait son cotillon , Si que je vis presqu’à nu son dem-re. A tel aspect, amour, ce,fis-jc aloia. Le beau fessier ! la chair blanche et Que Madelon cache à l’œil de trésors ! Lors m’approchant de la belle endormie. Tout bellement la pris entre mes bras;

Nature prépare une crise,
Qui couronne votre entreprise;
Vous seule pouvez me guérir,
Voulez-vous me faire mourir?
Sœur Luce d'un si doux langage
Sentait la pressante douceur,
Et l'amour dans son jeune cœur
En disait encore davantage:
Son amant, tout près d'être heureux,
A l'aide de mille étincelles,
Filles d'un désir amoureux,
Vit dans ses humides prunelles
Qu'elle brûlait des mêmes feux;
D'un bras qu'amour guide, il l'enlève:
L'amour lui-même la soulève,
Et tire le rideau sur eux.

LE RÉVEIL.

CONTE.

N'a pas long-temps qu'avisai Madelon,
Qui reposait sur la verte fougère;
Un doux zéphir enflait son cotillon,
Si que je vis presqu'à nu son derrière.
A tel aspect, amour, ce fis-je alors,
Le beau fessier! la chair blanche et polie!
Que Madelon cache à l'œil de trésors!
Lors m'approchant de la belle endormie,

(37) Et d’une main qu’amour rendait hardie , Je découvris ses plus secrets appas. Dormait toujours la gentille pucolle, Ou le feignait, car nVuvrait la prunelle j Jamais sommeil ne fut plus apparent. De l’éveiller me prit la fantaisie , Et me souviens qu’en cas peu différent , J’avais guéri femelle assez jolie , Decerlain mal qu’on nomme pâmoison. Peut-être encor c’est ce mal ; que sait- on? Or) quel malheur , si telle maladie Faisait mourir sans secours Madelon ! Sans plus tarder , j Rappliquai le remède $ Prêt il était , et n’avait besoin d’aide ; Du premier coup la tirai du sommeil. Lors Madelon se frottant la paupière , Bon gré , me dit , vous sais de mon réveil. Et grand plaisir vous m’avez fait , compère. Viendrai dormir tous les jours en ce lieu. Puisque si bien savez comme il faut faire. Pas ne manquez de m’éveiller! Adieu. LE MAL D’AVENTURE. \ CONTE. Alison se mourait d’un mal Au bout du doigt , mal d’aventure. Va trouver le père Pascal , « » • * Digitized by Google

(38) Lui dit sa sœur , et plus n'endure ; Ses remèdes sont excellens ; Il te guérira , je t'assure: Il en a pour les maux de dents , Pour l'écorchure et pour l'enflure j Il fait l'onguent pour la brûlure. Va donc , sans attendre plus tard , Le mal s'accroît quand on recule ; Et donne-lui le bonjour de ma part. Elle va , frappe à la cellule Du révéreud frère Frappart. Bonjour , mon frère , Dieu vous garde , Dit-elle ; ma sœuif vous salue , Et moi qui suis ici venue , Lasse à la fin de trop souffrir j Blais ma sœur vient de me promettre Que vous voudrez bien me guérir Uu doigt qui me fera mourir : iNon , je ne sais plus où le mettre. Mettez , dit Pascal , votre doigt , Les matins, en certain endroit Que vous savez. — Hélas ! que sais-je ? Dites-le moi , frère Pascal , Tôt , car mon doigt me fait grand mal. O l'innocente créature ! s Avez-vous la tête si dure? Certain endroit que connaissez , Puisqu'il faut que je vous le dise , C'est l'endroit par où vous pissez.

Lui dit sa sœur, et plus n'endure ;
Ses remèdes sont excellens ;
Il te guérira, je t'assure:
Il en a pour les maux de dents,
Pour l'écorchure et pour l'enflure ;
Il fait l'onguent pour la brûlure.
Va donc, sans attendre plus tard,
Le mal s'accroît quand on recule ;
Et donne-lui le bonjour de ma part.
Elle va, frappe à la cellule
Du révérend frère Frappart.
Bonjour, mon frère, Dieu vous garde,
Dit-elle ; ma sœur vous salue,
Et moi qui suis ici venue,
Lasse à la fin de trop souffrir ;
Mais ma sœur vient de me promettre
Que vous voudrez bien me guérir
Un doigt qui me fera mourir :
Non, je ne sais plus où le mettre.
Mettez, dit Pascal, votre doigt,
Les matins, en certain endroit
Que vous savez. — Hélas ! que sais-je ?
Dites-le moi, frère Pascal,
Tôt, car mon doigt me fait grand mal.
O l'innocente créature !
Avez-vous la tête si dure?
Certain endroit que connaissez,
Puisqu'il faut que je vous le dise,
C'est l'endroit par où vous pissez.

(3g) Eh bien , m'entendez-vons , Alise? Mon frère , excusez ma bêlise , Répond Alix, baissant les yeux. Suffiit, j'y ferai de mon mieux; Grand merci de votre recette ; J’y cours , car le mal est pressé. Quand votre mal sera passé, Venez me voir, Alisonnette, Dit le frère, et n’y manquez pas. Soir et matin à la renverse. Elle met remède à son mal ; Enfin , l’abcès mûrit et perce. Alison , saine , va soudain Rendre grâces à son médecin , Et du remède spécifique Lui vante l’étonnant succès. Pascal , d’un ton mélancolique, Lui repart : Un pareil abcès Depuis quatre jours me tourmente ; Vous seriez ingrate et méchante , Si vous me refusiez la bien Que vous avez par mon moyen.* Alix , j’ai besoin de votre aide , Puisque vous portez le remède Qui sans faute peut me guérir. JE.li quoi! me verrez-vous mourir , Après vous avoir bien guérie ? IVon , dit Alix , non , sur ma vie; Je ferais u.nu op grand péché.

(4°) Tel crime.... Allons donc, je vous prie, Guérissez-vous , frère Pascal , Approchez vile votre mal. A ces mots , doua Pascal la jette Sans marchander sur sa couchette , L'étend bravement Sur le dos , t Et l'embrasse. O Dieu ! qu'il est gros î Dit Alix?; Quel doigt ! Eh ! de grâce j Arrêtez. . . . je le sens qui passe. JVIa chère Alix , attends un peu , Je me meurs. . . . Souffre que j'achève. Ah ! reprit Alix tout en feu , Vous voilà guéri , l'abcès crève* .LA PUCE. CONTE. Le hasard seul , sans l'aide du génie , Est quelquefois père d'invention. Tel est vanté pour les productions , Qui n'y pensa peut-être de sa vie } L'est ce qu'on voit tous les jours en chimie. Nature tient tous ses trésors ouverts • ^ # t * * . Aux ignorans aussi bien qu'aux experts ; Le tout dépend d'en faire la rencontre: Sans la chercher souvent elle se montre. Nous le voyons par l'exemple d'Agnès , Qui n'était fille à découverte aucune , îdais qui pourtant un malin en fit une , * V

Tel crime.... Allons donc, je vous prie,
Guérissez-vous, frère Pascal,
Approchez vîte votre mal.
A ces mots, dom Pascal la jette
Sans marchander sur sa couchette,
L'étend bravement sur le dos,
Et l'embrasse. O Dieu! qu'il est gros!
Dit Alix. Quel doigt! Eh! de grace;
Arrêtez.... je le sens qui passe.
Ma chère Alix, attends un peu,
Je me meurs.... Souffre que j'achève.
Ah! reprit Alix tout en feu,
Vous voilà guéri, l'abcès crève.

LA PUCE.

CONTE.

Le hasard seul, sans l'aide du génie,
Est quelquefois père d'invention.
Tel est vanté pour les productions,
Qui n'y pensa peut-être de sa vie;
C'est ce qu'on voit tous les jours en chimie.
Nature tient tous ses trésors ouverts
Aux ignorans aussi bien qu'aux experts;
Le tout dépend d'en faire la rencontre:
Sans la chercher souvent elle se montre.
Nous le voyons par l'exemple d'Agnès,
Qui n'était fille à découverte aucune,

* (4*) Que cent nonains vanteront à jamais. Voici le fait : Suivante d’une dame Etait Agnès ; farouche elle avait l’amé , Non par vertu , mais par tempérament, Ainsi qu’on voit qu’il arrive à la femme, Lorsque le ciel la traite durement. La jeune Agnès passait pour fille sage ; Elle eLait belle et n’avait que quinze ans. Auprès d’Aguès laquais du voisinage Ne rencontrait que griffes et que dents. Jeune marquis visitait la maîtresse , Pourvoir Agnès; mais sans distinction , Agnès par-tout implacable tigresse , Egard n’avait à la condition. Amour , pour faire à son cœur quelque brèclu, Avait contr’elle épuisé mainte flèche Sans nul effet ; elle portait un cœur liien cuirassé; si , que dans sa fureur , Amour jura de venger cet outrage. Mais ce courroux tomba sur son auteur ; Agnès tourna tout à son avantage. Dans la saison de l’aimable printemps , L'n jour , dit-on , de dimanche ou de fête , Du tendre émail dontFlore orne les champs, La jeune Agnès avait paré sa tête. Entre deux monts de roses et de. Iis Etait placée une rose naissante , Qui relevait leur blancheur ravissante, Et recevait un nouveau coloris. 5* .v V i. Diqi id by Google 5*

(40 Dans un corset sa taille prisonnière, Pouvait tenir sans peine entre dix doigts ; Sous un jupon d'une étoffe légère, Un bas de lin paraissait quelquefois Tiré si bien , et si blanc à la vue , Qu'on aurait cfu voir une jambe nue : Bref, dans l'enclos d'un soulier fait au tour , 6on petit pied inspirait de l'amour. L'enfant allé , plus espiègle qu'un page. Comme j'ai dit , lui gardait une dent. Voici le temps , dit-il, ça , faisous rage, Et dérangeons tout ce vain étalage , Chez cet objet qui m'est indifférent. .Aussitôt dit, il change de nature j Puce devient ; d'abord lui saute au cou , Au front , au sein , à la main , fait le fou, Laissant par-tout une vivo piqûre. Notre beauté, très-sensible à l'assaut, ^Cherche la puce , en veut faire justice } Mais Cupidon esquive par un saut , Et doucement sous son corse se glisse, Y fait carnage et u'en veut déloger. Fillettes sont bons morceaux à gruger ; L'amour en fait souvent son ordinaire. Si comme lui je savais me venger , De par saint Jean ! je ferais bonne chère. Agnès enfin déchire son corset, Le jette au loin , arrache sa chemise , Et montre au jour deux montagne# de lait, v Digitized by Google

(43 Où sur chacune une fraise est assise. Elle visite et regarde en tous lieux , Où s’est caché l’ennemi qui l’assiège • Mais il était déjà loin de ses yeux , Et lui mordait une cuisse de nei^e. Ce dernier coup accroît ses déplaisirs ; Elle de'fait sa jupe , tout émue; Au même instant mille amoureux képhirs, Vont raresser ce qui s’offre à leur vue , 1 Et combattant en foule à ses côtés, Pour une heureuse et douce préférence ; Servent l’Amour d’une prompte vengeance Qui l’attendait au sein des voluptés. A la faveur d’un saut , d’une gambade , Le petit dieu soutieutsa mascarade , Aux barres joue , et sans cesse fend l’air. 11 vient s’offrir de lui-même à la belle , Puis il échappe aussi prompt qu’un éclair , Et fait cent tours de vrai polichinelle. Pendant ce jeu, vers un jeune taillis , L’Amour lorgnait un portail de rubis, Fief en tous lieux relevant de Cytbère, Mais que la belle, injuste et téméraire, Avec chaleur disputait à Cypris. Plus mille fois que la nature humaine, Les immortels sont jaloux de leurs droits. Puis il était question d’un domaine, A faire seul l’ambition des rois. Dans cette enceinte aux alarmes fermée ,

(44) ilrgnairnt en paix les délices des sens, » JI y coulait une source enflammée De pâmoisons et de ravissemens. Contre tel fort , besoin est de courage .* D'Amour en a bonne provision , 11 fait l'attaque , il force le passage , Et prend d'assaut ce charmant apanage , Malgré l'effort de la rébellion. Calmez, Agnès , ce courroux qu'on voit naît re, Ne craignez rien pour ce charmant sé jour : Si le premier l'Amour s'en rend le maître , C'est un tribut qui n'est dû qu'h l'Amour, .vaines raisons! on court à la vengeance. XJn doigt de rose , ô cet effet armé a Tient lui tout, seul l'ennemi renfermé. Et le pressant , l'attaque à toute outrance. Cupidon fuit par un étroit sentier ; On le poursuit ; l'attaque est redoublée ; De doigt vengeur met l'alarme au quartier. Et la demeure en est toute troublée. Des citoyens de ce séjour heureux , Des doux plaisirs, les charmantes ivresses , Jusques alors oisifs et langoureux , Par ce combat sortent de leur mollesse : Chacun , d'un vol badin et earessant , S'empresse autour de son aimable mère , , Eépandsur elle un charme ravissant, Diii fait bientôt oublier sa cogère. Ce doigt vengeur , au meurtre destine , Digitized by Google

(45) Fait sous scs coups naître mille délices : L’Amour lui-même en est tout étonné , Et se repent déjà de ses malices ; Il craint de voir son trône abandonné, Et ses autels privés de sacrifices. De son palais enfin la volupté , Sur l’œil d’Agnès pousse une sombre nue.. Elle sé pâme, elle tombe éperdue ; L’Amour s’échappe et court , épouvanté Remplir Vénus d’une alarme imprévue. De son extase à peine revenue , L’aimable enfant recommença ce jeu ; Elle y prit goût; et par elle , dans peu , Dans l’univers la science en fut sue ; Mais nuit et jour , chez le peuple nonain , Il fut en vogue , où cette heureuse histoire Fut aussitôt écrite sur l’airain , Pour en garder à jamais la mémoire. LE PLACET. CONTE, Du temps qu’il se trouvait en Franc* Des magistrats un peu galans , Un intendant, à l'audience, Promenait ses regards parmi ses supplians, Et recevait leurs vœux d’un grand air d’importance. Il avise en un coin , dans une humble posture , Digitized by Google

Fait sous ses coups naître mille délices :
L'Amour lui-même en est tout étonné,
Et se repent déjà de ses malices ;
Il craint de voir son trône abandonné,
Et ses autels privés de sacrifices.
De son palais enfin la volupté,
Sur l'œil d'Agnès pousse une sombre nue.
Elle se pâme, elle tombe éperdue ;
L'Amour s'échappe et court, épouvanté
Remplir Vénus d'une alarme imprévue.
De son extase à peine revenue,
L'aimable enfant recommença ce jeu ;
Elle y prit goût ; et par elle, dans peu,
Dans l'univers la science en fut sue ;
Mais nuit et jour, chez le peuple nonain,
Il fut en vogue, où cette heureuse histoire
Fut aussitôt écrite sur l'airain,
Pour en garder à jamais la mémoire.

LE PLACET.

CONTE.

Du tomps qu'il se trouvait en France
Des magistrats un peu galans,
Un intendant, à l'audience,
Promenait ses regards parmi ses supplians,
Et recevait leurs vœux d'un grand air d'importance.

. . . . . .

C 48) Une petite créature Tenant un placet à la main : Elle a seize ans, te.intde lis et de rose: Elle a sans doute une bien bonne cause. Approchez, belle enfant , monseigneur est humain ; Aux opprimés il fut toujours propice; Ah ! sûrement il tous rendra justice. Monseigneur, en effet , la voit d'un œil bénin , Et lui dit d'une voix discrète : Petite , à mon lever , vous reviendrez demain. Elle s'en va très-satisfaite. Toute la nuit , aux yeux de sa grandeur , Viennent s'offrir les appas de la belle. Quelle taille I quels yeux ! quelle aimable pudeur î Je m'y connais , elle est pucelle. Nous cueillerons demain cette rose nouvelle, Ou nous aurons bien du malheur. La nuit se passe ; enfin l'heure du lever sonne. Monsieur Dumont, garçon intelligent, A monseigneur apporte un restaurant , Puis fait entrer la petite personne. Eh ! bonjour mon cher ange! allons, mettezvous là. Monseigneur .pardonnez... le placet que voilà... Nous avons tout le temps ; approchez donc, vous dis- je. En vérité' , vous êtes un prodige ; De cette peau que j'aime la douceur! I Digitized by GdogI<

(47) Que celte bouche a de fraîcheur ! Je n’ai rien vu de si beau , je l’avoue. Et de baiser chaque chose qu’il loue ; Et de son sein louer fort la blancheur j Mais , monseigneur , mais, monseigneur... Eh ! ne soyez pas si honteuse , Ma petite , écoutez : je veux vous rendre heureuse , Mais il faut aussi me rendre heureux. M’entendez-vous? Non , monseigneur. Tant mieux. C’est-à-dire qu’il faut. . . qu’il faut me laisser faire. Que faites-vous? Attendez. . . écoutez. . . « Je suis malade ; j’ai... » Que m’importe , ma chère , ‘ Ah ! c’est en vain que vous me résistez. Ce fut en vain , la rose désirée Fut arrachée en un moment. On était surpris cependant Que d’aucune épine entourée , Elle eût cédé trop aisément. ! Ce placet va bientôt dévoiler ce mystère. Ouvrez donc ce placet, monseigneur l’intendant. 11 l’ouvre, il voit : « Madeleine Bellaire » Ose prier votre grandeur » De vouloir la soustraire aux injustes poursuite» » Du chirurgien Le Vasseur,
Digitized by Google

(48) » Qui demande cent francs pour cinq ou six , » » visites. « » Tisanneet caetera , qui n’ont pu la guérir. » — Serait-ce vous ?— -Et oui , pourvous servir. Comment , coquine! — Eh quoi ! vous êtes en colère. Ma faute est-elle volontaire ? J’ai refusé d’y consentir. Je disais , pour vous avertir : « Je suis malade , j’ai... » La chose était bien claire ; Et puis de voir mon pîacet tout d’abord , Vous auriez dû prendre la peine. Elle avait raison Madeleine : , Et monseigneur, sentant son tort, Promit qu’à l’avenir , crainte d’erreurs nouvelles , 11 lirait les placets, sur-tout ceux des pucelles. rwv%^i -w*. Ww LA PERRUQUE DU CURÉ. CONTE. 'La nuit , un coche ayant versé , On tomba les uns sur les autres ; Chacun se crut le cou cassé , Et dépêchait ses patenotes. Dans l’entre-dçux d’un gros fessier Un curé fut pris par la nuque : - * Il relira son chef entier ; Mais il ,y laissa sa perruque ; 11 la cherche eu l’obscuritc. >4 Digitized by Google

» Qui demande cent francs pour cinq ou six
» visites.
» Tisanne et cætera, qui n'ont pu la guérir.»
—Serait-ce vous ?—Et oui, pour vous servir.
Comment, coquine! —Eh quoi! vous êtes en
colère.
Ma faute est-elle volontaire ?
J'ai refusé d'y consentir.
Je disais, pour vous avertir :
« Je suis malade, j'ai... » La chose était bien
claire ;
Et puis de voir mon placet tout d'abord,
Vous auriez dû prendre la peine.
Elle avait raison Madeleine :
Et monseigneur, sentant son tort,
Promit qu'à l'avenir, crainte d'erreurs nou-
velles,
Il lirait les placets, sur-tout ceux des pucelles.

(49) Une dame fort étonnée. Se plaint de sa témérité ; Monsieur, suis-qe assez tâtonnée? Le curé s'excusa beaucoup , Et pour apaiser son murmure, Lui dit : Je la tiens pour le coup , Car j'ai le doigt dans la tonsure. LE CHAPELIER. CONTE. En Avignon étoit un chapelier Des mieux tournés et plus beau cavalier Qu'on ne peint le dieu de la guerre j En le voyant , femme ne tardoit guère A se prendre en si beau lieu. Une comtesse en devient amoureuse j Elle souhaita d'être heureuse , Ce qui lui fit employer ce moyen : Elle euvoya chercher Montagne, Sous mine de faire un chapeau, A son mari , le comte d'Oripeau , Qui pour lors était en campagne. L'Adonis n'était pas si novice en ce point , Qu'il ne jugeât fort bien que l'aventure Simplement n'aboutirait point A prendre d'un chapeau la burlesque mesure j Aussi , dès qu'il eut vu parler Les yeux mourans de la comtesse , 11 crut qu'au fait il pouvait droit aller , 6

Une dame fort étonnée,
Se plaint de sa témérité;
Monsieur, suis-je assez tâtonnée?
Le curé s'excusa beaucoup,
Et pour apaiser son murmure,
Lui dit : Je la tiens pour le coup,
Car j'ai le doigt dans la tonsure.

LE CHAPELIER.

CONTE.

En Avignon étoit un chapelier
Des mieux tournés et plus beau cavalier
Qu'on ne peint le dieu de la guerre;
En le voyant, femme ne tardoit guère
A se prendre en si beau lieu.
Une comtesse en devient amoureuse;
Elle souhaita d'être heureuse,
Ce qui lui fit employer ce moyen :
Elle envoya chercher Montagne,
Sous mine de faire un chapeau,
A son mari, le comte d'Oripeau,
Qui pour lors était en campagne.
L'Adonis n'était pas si novice en ce point,
Qu'il ne jugeât fort bien que l'aventure
Simplement n'aboutirait point
A prendre d'un chapeau la burlesque mesure;
Aussi, dès qu'il eut vu parler
Les yeux mourans de la comtesse,

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

(5°) Sans blesser sa. délicatesse. Pourquoi tirant d» bosquet de Paphos , . Ce Dieu que dédaignait Saphos , 11 l'offre aux regards de la belle. Le compagnon lui plut si fort , Qu'elle voulut en orner sa chapelle. La galante n'avait pas tort. v Le compagnon étant d'une taille énorme , Foula comme il faut le castor : La comtesse fournit la coiffe avec la forme. Moyennant quoi le mari fut coiffé D'un castor bien étoffé. Quoi ! c'est là tout le stratagème , Dit un valet , voyant le drôle à l'atelier ? Ma foi , sans être chapelier, J'aurais coiffé Monsieur de même. LE PARDON. CONTE. A son voisin la gentille Isabelle Fut se plaindre de son époux , Qui toujours lui cherchait querelle. Croyez-moi, dit-il , vengez-vous. Le conseil plut fort à la belle. Le galant fut choisi pour servir son couroux. Achaque heure dujour, c'était nouvelle plainte. Notre oouplc à l'envi signalait son ardeur. Mais la colère du vengeur Digitized by Google

(5i) Fn moins de huit jours fut éteinte. De tout on se lasse à la fin. La belle que toujours la vengeance aiguillonne, Six fois fut se plaindre un matin. Oh ! pour le coup , dit le voisin , Je suis chrétien , je lui pardonne. ODE A PRIAPE. Foutre des neuf Grâces du Pinde , / Foutre de Tarnant de Daphné , Dont le flasque vit ne se guindé Qu'à force d'être patiné : C'est Loi que j'invoque à mon aide , Toi , qui dans les cons d'un vit raide , Lance le foutre à gros bouillons , Priape , soutiens mon halcitie , Et pour un moment dans ma veine Porte le feu de tes coudions. Que tout bande , que tout s'embrase , Accourez , putains et ribauds. Que vois-je? où suis-je ? ô douce extase! Les cieux n'ont point d'objets si beaux : Des couillesen bloc arrondies, Des cuisses fermes et bondies , Des bataillons de vits bandés, Ces culs ronds sans poil et sans crottes, Des cons , des tétons et des mottes , D'un torrent de foutre inondés. Digitized by Google

En moins de huit jours fut éteinte.
De tout on se lasse à la fin.
La belle que toujours la vengeance aiguillonne,
Six fois fut se plaindre un matin.
Oh ! pour le coup, dit le voisin,
Je suis chrétien, je lui pardonne.

ODE A PRIAPE.

Foutre des neuf Graces du Pinde,
Foutre de l'amant de Daphné,
Dont le flasque vit ne se guinde
Qu'à force d'être patiné :
C'est toi que j'invoque à mon aide,
Toi, qui dans les cons d'un vit raide,
Lance le foutre à gros bouillons,
Priape, soutiens mon haleine,
Et pour un moment dans ma veine
Porte le feu de tes couillons.

Que tout bande, que tout s'embrase,
Accourez, putains et ribauds.
Que vois-je? où suis-je ? ô douce extase !
Les cieux n'ont point d'objets si beaux :
Des couilles en bloc arrondies,
Des cuisses fermes et bondies,
Des bataillons de vits bandés,
Ces culs ronds sans poil et sans crottes,

(5a) Restez , adorables images , Restez à jamais sous mes yeux , S®yez l'objet de mes hommages. Mes législateurs et mes dieux. Qu'à Priape on élève un temple Où jour et nuit l'on vous contemple , Au gré des vigoureux fouteurs. Le foutre y servira d'offrande , Les poils des couilles de guirlandes , Les vits de sacrificateurs. Aigle, baleine, dromadaire. Insecte , animal , homme, tout , Dans les cieux , sous l'eau , sur la terre , Tout nous annonce que l'on fout : Le foutre tombe comme grêle , Raisonnable ou non , tout s'en mêle ; Le coq met tout les vits en rut ; Le con du bonheur est la voie } Dans le con gît toute la joie , Mais hors le con point de salut. Quoique plus gueux qu'un rat d'église Pourvu que mes coudions soient chauds Et que le poil de mon cul frise , Je me fous du reste eu repos. Grands de la terre , l'on se trompe , Si l'on croit que de votre pompe Jamais je puisse être jaloux : Faites grand bruit, vivez au large;

Restez, adorables images,
Restez à jamais sous mes yeux,
Soyez l'objet de mes hommages,
Mes législateurs et mes dieux.
Qu'à Priape on élève un temple
Où jour et nuit l'on vous contemple,
Au gré des vigoureux fouteurs.
Le foutre y servira d'offrande,
Les poils des couilles de guirlandes,
Les vits de sacrificateurs.

Aigle, baleine, dromadaire,
Insecte, animal, homme, tout,
Dans les cieux, sous l'eau, sur la terre,
Tout nous annonce que l'on fout :
Le foutre tombe comme grêle,
Raisonnable ou non, tout s'en mêle :
Le con met tout les vits en rut ;
Le con du bonheur est la voie,
Dans le con gît toute la joie,
Mais hors le con point de salut.

Quoique plus gueux qu'un rat d'église,
Pourvu que mes couillons soient chauds,
Et que le poil de mon cul frise,
Je me fous du reste en repos.
Grands de la terre, l'on se trompe,
Si l'on croit que de votre pompe
Jamais je puisse être jaloux :

(53) Quand j’cnconne et que je décharge. Ai-je moins de plaisir que vous ? Que l’or , que l’honneur tous chatouille, Sots avares , vains conquérans : Vivent les plaisirs de la couille, Et foutre des biens et des rangs. ; Achille , aux rives du Scarnandre Ravage tout , met tout en centre , .Ce n’est que feu , que sang , qu’horreur ! Un con paraît : passe- tUi l'outre? Non , je vois bander mon jean-foutre \ • Ce héros n’est plus qu’un foütëur. De fouteurs la fable fourmille : Le soleil fout Leucothoé , Cvnire fout sa propre fille ; Un taureau fout Pasiphaé; Pygmalion fout sa statue, • < ■ Le brave Ixiôn fout la nue ; - . Ou ne voit que foutre couler : Le beau Narcisse , pâle et blême , Brûlant de se foutre lui-même , Meurt en tâchant de s’enculer. Socrate , direz-vons , ce sage Dont on vante l’esprit divin ; Socrate a vomi peste et rage Contre le sexe féminin Mais pour cela le bon apôtre N’en a pas moins foutu qu’un autre , <>* Digitized by Google

Quand j'enconne et que je décharge,
Ai-je moins de plaisir que vous ?

Que l'or, que l'honneur vous chatouille,
Sots avares, vains conquérans :
Vivent les plaisirs de la couille,
Et foutre des biens et des rangs.
Achille, aux rives du Scamandre
Ravage tout, met tout en centre,
Ce n'est que feu, que sang, qu'horreur !
Un con paraît : passe-t-il outre ?
Non, je vois bander mon jean-foutre ;
Ce héros n'est plus qu'un fouteur.

De fouteurs la fable fourmille :
Le soleil fout Leucothoé,
Cynire fout sa propre fille ;
Un taureau fout Pasiphaé ;
Pygmalion fout sa statue,
Le brave Ixion fout la nue ;
On ne voit que foutre couler :
Le beau Narcisse, pâle et blême,
Brûlant de se foutre lui-même,
Meurt en tâchant de s'enculer.

Socrate, direz-vous, ce sage
Dont on vante l'esprit divin ;
Socrate a vomi peste et rage
Contre le sexe féminin ;
Mais pour cela le bon apôtre

(54) Interprétons mieux ses leçons Contre le sexe il persuade ; Mais sans le cul d’Alcibiade , Il n’eût pas tant médit des çons. Mais voyons ce brave cynique , Qu’un bougre a mis au rang des chiens Se branler gravement la pique A la barbe des Athéniens : Rien ne l’émeut , rien ne l’étonne $ L’éclair brille , Jupiter tonne , Son vit n’en est pas démonté : Contre le ciel sa tête altière , . Au bout d’une courte carrière. Décharge avec tranquillité. Cependant Jupin, dans l’Olympe, Perce des culs , bourre des cons ; Lt Neptune au fond des eaux grimpe Nymphes, syrènes et Tritons ; L’ardent fouteur de Proserpine Semble , dans sa couille divine, Avoir tout le feu des enfers. Amis , jouons les memes farces ; Toulons tant que le con des garces N ous foute l’ame à l’envers. Tysiphonc , Alecto , Mégère, Si l’on foutait enCor chez vous ; Y ous , Parques , Caron et Cerbè're , De mon vit vous tâteriez tous.]

Interprétons mieux ses leçons
Contre le sexe il persuade ;
Mais sans le cul d'Alcibiade,
Il n'eût pas tant médit des cons.

Mais voyons ce brave cynique,
Qu'un bougre a mis au rang des chiens,
Se branler gravement la pique
A la barbe des Athéniens :
Rien ne l'émeut, rien ne l'étonne ;
L'éclair brille, Jupiter tonne,
Son vit n'en est pas démonté :
Contre le ciel sa tête altière,
Au bout d'une courte carrière,
Décharge avec tranquillité.

Cependant Jupin, dans l'Olympe,
Perce des culs, bourre des cons ;
Et Neptune au fond des eaux grimpe
Nymphes, syrènes et Tritons ;
L'ardent fouteur de Proserpine
Semble, dans sa couille divine,
Avoir tout le feu des enfers.
Amis, jouons les mêmes farces ;
Foutons tant que le con des garces
Nous foute l'ame à l'envers.

Tysiphone, Alecto, Mégère,
Si l'on foutait encor chez vous ;
Vous, Parques, Caron et Cerbère,

(55) Mais puisque, par un sort barbare. On ne bande plus au Ténarc , Je veux y descendre en foutaut ; Là, inou plus grand tourment, sans doute, feera de voir que Pluton foute , Lt de n'en pouvoir /aire autant. Redouble doDC tes infortunes , Sort, ioutu sort , plein de rigueur, Le n’est qu’a des aines communes Que tu pourrais foutre malheur ; Mais la mienne , que rien n’alarme, Plus ferme que le vit d’un carme , Rit des fnaux présens et passés. Qu’on me méprise et me déteste, Que m’inporte? mon vit me reste, Je bande, je fous, c’est assez. COUPLET Sur l’air : Quel caprice ! quelle injustice! Qu’on me baise , Plus chaud que braise , Mon con , INicaise , î>e présente à toi ; Qu’on me baise , ? Point de foutaise , Viens, bande-à-l’aise, V ite , mets-le'inoi : ' Digitized by Google

Mais puisque, par un sort barbare,
On ne bande plus au Ténare,
Je veux y descendre en foutant ;
Là, mon plus grand tourment, sans doute,
Sera de voir que Pluton foute,
Et de n'en pouvoir faire autant.

Redouble donc tes infortunes,
Sort, foutu sort, plein de rigueur,
Ce n'est qu'à des ames communes
Que tu pourrais foutre malheur ;
Mais la mienne, que rien n'alarme,
Plus ferme que le vit d'un carme,
Rit des maux présens et passés.
Qu'on me méprise et me déteste,
Que m'inporte? mon vit me reste,
Je bande, je fous, c'est assez.

COUPLET

SUR L'AIR : *Quel caprice! quelle injustice!*

Qu'on me baise,
Plus chaud que braise,
Mon con, Nicaise,
Se présente à toi ;
Qu'on me baise,
Point de foutaise,
Viens, bande-à-l'aise,

(56) Avance donc , foutu Colin , Quoi ! tu n’es pas encore en train? Et dans nia main , Qu’à te branler je lasse en vain , Ton vit pins froid que glace , Reste in olasse; Il foutimasse : Quel bougre d’engin ; Mais il dresse , Par mon adresse Le charme cesse: Qu’il est gros et long! Que sa flamme Brûle mon anie ! Ah ! je me pâme : Que le foutre est bon ! BETZ A BÉE. Autrefois , sur le point du jour, Une certaine Betzabée , Après sa cornette lave'e , Voulut se laver à son tour. D’abord fut pour ôter la crasse ; Des doigts à la jambe l’on passe, De la jambe jusqu’au genou. Et de là je ne sais pas où ; Tantiqu’à la 6n , chemise basse,

Avance donc, foutu Colin,
Quoi ! tu n'es pas encore en train?
Et dans ma main,
Qu'à te branler je lasse en vain,
Ton vit plus froid que glace,
Reste molasse;
Il foutimasse :
Quel bougre d'engin ;
Mais il dresse,
Par mon adresse
Le charme cesse :
Qu'il est gros et long !
Que sa flamme
Brûle mon ame !
Ah ! je me pâme :
Que le foutre est bon !

BETZABÉE.

Autrefois, sur le point du jour,
Une certaine Betzabée,
Après sa cornette lavée,
Voulut se laver à son tour.
D'abord fut pour ôter la crasse;
Des doigts à la jambe l'on passe,
De la jambe jusqu'au genou,
Et de là je ne sais pas où ;

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

(*7) Elle s’en donna jusqu’au cou , S'agitant de si bonne grâce , Qu’un sage en fût devenu fou. David , du haut de sa terrasse, Je ne sais comment , l’aperçut ; Elle était blonde , blanche et grasse : Le voilà tont-d’un-coup en rut. Le grand veneur de telle chasse D’abord chez la belle courut , Croyant y trouver bonne place. Il fît l’ambassade qu’il dut ; Mais avec sa bonne grâce, La belle assez mal le reçut , Soit pour la feinte ou la grimace : Mais à la fin elle le crut. David la joint , David l’embrasse , Et tant y fit qu’elle y conçut ; La première fois ce ne fut Qu’afin de mieux marquer la chasse D’enfant naquit , l’enfant mourut ; Mais pour la seconde valut Un trésor à l’humaine race ; Car de là vint , comme à Dieu plut , De main en main , notre salut. Il faut avouer que la grâce Eait bien des tours de passe-passe Avant d’arriver à son but.

Elle s'en donna jusqu'au cou,
S'agitant de si bonne grace,
Qu'un sage en fût devenu fou.
David, du haut de sa terrasse,
Je ne sais comment, l'aperçut;
Elle était blonde, blanche et grasse:
Le voilà tout-d'un-coup en rut.
Le grand veneur de telle chasse
D'abord chez la belle courut,
Croyant y trouver bonne place.
Il fit l'ambassade qu'il dut;
Mais avec sa bonne grâce,
La belle assez mal le reçut,
Soit pour la feinte ou la grimace:
Mais à la fin elle le crut.
David la joint, David l'embrasse,
Et tant y fit qu'elle y conçut;
La première fois ce ne fut
Qu'afin de mieux marquer la chasse,
L'enfant naquit, l'enfant mourut;
Mais pour la seconde valut
Un trésor à l'humaine race;
Car de là vint, comme à Dieu plut,
De main en main, notre salut.
Il faut avouer que la grace
Fait bien des tours de passe-passe
Avant d'arriver à son but.

LEÇON A MA FEMME. Mà femme , ‘allez au diable, ou rivez à ma mode. La morale n’est pas d’un Caton, d’un fâcheux: Je suis pour la vertu commode , Et la vôtre s’oppose à tout ce que je veux. J’aime à passer les nuits à table ; Et vous, qui devriez , avec un air ouvert , Animer la débauche et la rendre agréable , Vous faites la grimace et sortez au dessert : Votre pudeur ne peut soutenir la lumière. La seule obscurité contente vos désirs ; Et pour rendre ma joie entière, Il faut que le grand jour éclaire mes plaisirs : Sous une longue jupe ; avec son étendue , Vouscachez ce qu’ondoitdécouvrir aux maris. Je ne trouve que des habits , Et je cherche une femme nue. Au lieu de me donner des baisers rago&tans , Vous me donnez des baisers de grand’mère ; Vous demeurez sans voix, sans mouvement , Loin de me seconder dans l’amoureux mystère; Et quand, pour m’exciter au doux jeu de Vénus. J’ai besoin de vos mains , vous faites la sucrée, Vous vous fâchez , et n’y touchez non plus Que si c’était ehose sacrée. Je ne puis souffrir cet abus. Tandis que le sommeil fermait les yeux d’L1lysse , Digitized by Google

(Sg)• Malgré sa mineprudc et ses airs réservés , ' Pénélope , pour exercice. Avait toujours la main où vous savez. Lorsqu'Hector et sa femme , en leur humeur lubrique, • % Usaientdesdroitsd'hymen, ainsi que déraison. C'était comme un signal à tous les domestiques, Et l'on était en rut dans toute la maison. Si quelquefois il me prend fantaisie , Comme l'on dit , de tourner le feuillet, Vous me le refusez tout net. A son mari la sage Cornélie Accordait celte courtoisie $ Porciç encor le souffrait à Caton. Avant que Jupiter eût ravi Ganimède, Junon permettait sans façon Qu'il la traitât par intermède , Comme il traita depuis son aimable échanson. Mais puisqn'enfin une austère sagesse , A pris sur vous tant de crédit , Soyez ailleurs une Lucrèce , Je veux une Laïsaù lit. ÉP1GR AMMES LICENCIEUSES. i. Un révérend , à face guillerette, Oyait le cas d'un jeune débauché , Qui s'accusait que gente bachelelie

Malgré sa mine prude et ses airs réservés,
Pénélope, pour exercice,
Avait toujours la main où vous savez.
Lorsqu'Hector et sa femme, en leur humeur lubrique,
Usaient des droits d'hymen, ainsi que de raison,
C'était comme un signal à tous les domestiques,
Et l'on était en rut dans toute la maison.
Si quelquefois il me prend fantaisie,
Comme l'on dit, de tourner le feuillet,
Vous me le refusez tout net.
A son mari la sage Cornélie
Accordait cette courtoisie;
Porcie encor le souffrait à Caton.
Avant que Jupiter eût ravi Ganimède,
Junon permettait sans façon
Qu'il la traitât par intermède,
Comme il traita depuis son aimable échanson.
Mais puisqu'enfin une austère sagesse,
A pris sur vous tant de crédit,
Soyez ailleurs une Lucrèce,
Je veux une Laïs au lit.

ÉPIGRAMMES LICENCIEUSES.

I.

Un révérend, à face guillerette,
Oyait le cas d'un jeune débauché,
Qui s'accusait que cette bachelette

(Go) Avait la nuit entre ses bras couché. f* Combien de fois s’est commis le péché? , Trois fois sans plus , répond le camarade. Comment ! trois fois , dit le père fâché , En une nuit ! vous étiez donc malade? I l. Au lit de mort, une vieille à confesse, Qui cinquante ans sous Vénus travailla, A Bourdaloue exagérait sans cesse Les doux plaisirs dont amour la combla. Oh ! ça , lui dit l’enfant de Loyola , Songez à Dieu.. — Je le voudrais, dit-elle, Mais j’ai toujours un bougre de vit là , Même en mourant , qui me fout la cervelle. iii» Certain Mazet, grand faiseur de neuvaines , Contait son cas aux pieds d’un franciscain ; Puis, quand il eut nombre quelques fredaines, Il s’accusa qu’une jeune nonain L’avait prié de l’amoureuse affaire. Le G tes - vous? — IN'eoni, de par St.-Pierrc! One je ne fus souillé de tels forfaits. Dieu d'Israël ! dit le révérend père, Conduis un peu tel gibier dans mes rets , Puis tu verras si je n’ose le faire. i v. Un Florentin faisait sou Cupidon , Et s’ébattait d’un suisse du saint père : Digitized by Google

Avait la nuit entre ses bras couché.
Combien de fois s'est commis le péché?
Trois fois sans plus, répond le camarade.
Comment! trois fois, dit le père fâché,
En une nuit! vous étiez donc malade?

II.

Au lit de mort, une vieille à confesse,
Qui cinquante ans sous Vénus travailla,
A Bourdaloue exagérait sans cesse
Les doux plaisirs dont amour la combla.
Oh! ça, lui dit l'enfant de Loyola,
Songez à Dieu. — Je le voudrais, dit-elle,
Mais j'ai toujours un bougre de vit là,
Même en mourant, qui me fout la cervelle.

III.

Certain Mazet, grand faiseur de neuvaines,
Contait son cas aux pieds d'un franciscain;
Puis, quand il eut nombré quelques fredaines,
Il s'accusa qu'une jeune nonain
L'avait prié de l'amoureuse affaire.
Le fites-vous? — Nenni, de par St.-Pierre!
Onc je ne fus souillé de tels forfaits.
Dieu d'Israël! dit le révérend père,
Conduis un peu tel gibier dans mes rets,
Puis tu verras si je n'ose le faire.

IV.

Un Florentin faisait son Cupidon,
Et s'ébattait d'un suisse du saint père:

(0-) JLe barigel , par sentence sévère, » Le oondamna d’aamôner un test©». * • Le condamné cria : C’est tyrannie ! , » Payer vingt sous pour péché si mignon ! Beau justicier! sommes en Italie, En lieu papal. — Payons sans répartie. Reprit Dandin, tu l’as bien mérité ; Tout cas n’est point honnête sodomie , Mais bien péché de bestialité. v. Un maître carme , exploitant sœur Alix, Avait déjà défilé jusqu’à six. Ah ! c’est assez , finissons , lui dit-elle , On sonne au chœur , et l’office m’appelle. Eh quoi , ci vîte ! encore un pauvre Ave , Rien plus, ma sœur, et puis je me retire. — Qu’un ave , soit; voyons je vais le dire : Ça , faites donc , j’y joindrai le salv e. v i. « La mariée , au saut du lit , jasait Sur l’instmiuent de la paix du ménage , En discourant du marié disait : De son fétu neuf pouces sont l’aunage : Neuf tout en gros ! quelle honte , à son âge ! Car , entre nous , il a vingt ans et plus , El notre ànon , qui n’a pas davantage Que dix- huit mois , porte un bon tiers de plus. 7 Digitized by Google

Le barigel, par sentence sévère,
Le condamna d'aumôner un teston.
Le condamné cria : C'est tyrannie !
Payer vingt sous pour péché si mignon !
Beau justicier ! sommes en Italie,
En lieu papal. — Payons sans répartie,
Reprit Dandin, tu l'as bien mérité ;
Tout cas n'est point honnête sodomie,
Mais bien péché de bestialité.

V.

Un maître carme, exploitant sœur Alix,
Avait déjà défilé jusqu'à six.
Ah ! c'est assez, finissons, lui dit-elle,
On sonne au chœur, et l'office m'appelle.
Eh quoi, si vîte ! encore un pauvre AVE,
Rien plus, ma sœur, et puis je me retire.—
Qu'un AVE, soit ; voyons je vais le dire :
Ça, faites donc, j'y joindrai le SALVE.

VI.

La mariée, au saut du lit, jasait
Sur l'instrument de la paix du ménage,
En discourant du marié disait :
De son fêtu neuf pouces sont l'aunage :
Neuf tout en gros ! quelle honte, à son âge !
Car, entre nous, il a vingt ans et plus,
Et notre ânon, qui n'a pas davantage
Que dix-huit mois, porte un bon tiers de plus.

(6*) * *vn.K > m Masqué du froc d’un enfant d’Elysée , Damon pressait sœur Alix ; et d’abord , Par cet habit la belle humanisée , Avec Damon fut aisément d'accord. Lui , pour l’honneur du froc, fît maint effort. Mais six exploits mirent bas le gendarme. Quoi ! dit Alix , cet homme-ci s’endort Après six coups? ah! chien 1 tu n’es pas carme. VIII. Du jen d’amour un aimable tendron Sous un cagot faisait l’apprentissage. Aisé n’était , et j’eu tais la raison , A moissonner le tendre pucelage. De crier donc la belle faisait rage , Et ne prenait nul plaisir à ce jeu. Souffrez , souffrez , lui dit cet homme sage , Souffrez cela pour l’amour du bon Dieu. IX. Le fait , le droit , qui , sur le formulaire , . . Depuis long-temps partageaient les esprits , Faisaient grand bruit, et l’on traitait l’affaire Avec chaleur , lorsque l’on fut surpris De voir Ninon terminer la querelle, Et sur-le-champ trouver ce tour adroit : Tant qu’il est droit, il n’est pas fait , dit-elle j Quand il est fait, il cesse d'étre droit. Digitized by Google

VII.

Masqué du froc d'un enfant d'Elysée,
Damon pressait sœur Alix ; et d'abord,
Par cet habit la belle humanisée,
Avec Damon fut aisément d'accord.
Lui, pour l'honneur du froc, fit maint effort,
Mais six exploits mirent bas le gendarme.
Quoi ! dit Alix, cet homme-ci s'endort
Après six coups? ah! chien! tu n'es pas carme.

VIII.

Du jeu d'amour un aimable tendron
Sous un cagot faisait l'apprentissage.
Aisé n'était, et j'en tais la raison,
A moissonner le tendre pucelage.
De crier donc la belle faisait rage,
Et ne prenait nul plaisir à ce jeu.
Souffrez, souffrez, lui dit cet homme sage,
Souffrez cela pour l'amour du bon Dieu.

IX.

Le fait, le droit, qui, sur le formulaire,
Depuis long-temps partageaient les esprits,
Faisaient grand bruit, et l'on traitait l'affaire
Avec chaleur, lorsque l'on fut surpris
De voir Ninon terminer la querelle,
Et sur-le-champ trouver ce tour adroit :
Tant qu'il est droit, il n'est pas fait, dit-elle ;
Quand il est fait, il cesse d'être droit.

(63) y* » . • x. » » •# Frère Conrad , en un réduit bien clos , , Par un matin à gentille tourière , En -vrai béat refait par le repos , Insinuait sa cheville ouvrière. On sonne alors. Ah ! contre-temps maudit! Foin de la cloche et de qui la fondit ! S'écrie Agnès en doublant la croupière. Le pénaillon , qui plus fort se roidit , Piquant des deux pour fournir sa carrière , Serre la sœur , et prêle à faire feu : Parbleu , dit-il ^ tu t'étonnes de peu , Laisse sonner, et réponds du derrière. i • ~ I X 1. De continence un prêtre étant malade , La faculté n'eut qu'un mot : si Coït. Une catin s'offrant à l'accolade , A quarante ans, il dit son introït, Dont aussitôt le célébrant larmoie. Et quoi ! mignon , dit la fille de joie, Tu fais si bien , et jà tu t'en repens ! Eh oui , mordieu ! mais de par saint Avoie C'est de rn'cn être abstenu si long-temps. xii. v Uu capucin ardent et plein de feu , Dans un bordel excitait une nonne 4 o jeu d'aimer 5 mais pour l'amour de Dieu ,

Digitized by Google

X.

Frère Conrad, en un réduit bien clos,
Par un matin à gentille tourière,
En vrai béat refait par le repos,
Insinuait sa cheville ouvrière.
On sonne alors. Ah! contre-temps maudit!
Foin de la cloche et de qui la fondit!
S'écrie Agnès en doublant la croupière.
Le pénaillon, qui plus fort se roidit,
Piquant des deux pour fournir sa carrière,
Serre la sœur, et prête à faire feu:
Parbleu, dit-il, tu t'étonnes de peu,
Laisse sonner, et réponds du derrière.

XI.

De continence un prêtre étant malade,
La faculté n'eut qu'un mot: si Coït.
Une catin s'offrant à l'accolade,
A quarante ans, il dit son introït,
Dont aussitôt le célébrant larmoie.
Et quoi! mignon, dit la fille de joie,
Tu fais si bien, et jà tu t'en repens!
Eh oui, mordieu! mais de par saint Avoie
C'est de m'en être abstenu si long-temps.

XII.

Un capucin ardent et plein de feu,

Gratis s’entend. Non pas , dit la friponne, Nf.sCio vos , père Zorobel , • Je vis du coq comme vous de l’autel ; Tirez de l’or, autrement point d’affaires. De l’or h®nous! répond le bouc sacré , Las ! par nos vœux nous l’avons abjuré ; Mais bien dirai pour vous trente rosaires. XIII. Un mousquetaire, aux pieds d’un vieux billctte, Son cas joyeux déduisait clair et net. J’ai , lui dit-il , avec un tendre objet , Depuis long-temps une intrigue secrettc ; Ce n’est le tout : item , je suis sujet. . . . — A quoi? voyons. — A le faire en levrette.—* D’où vient cela , reprit père Seguin ? — C’est que j’y trouve un pouce au moins de gain. Ah ! mon enfant , dit le saint personnage , Pour ton salut reviens à l’avanl-main $ L’esprit pervers , avec ce beau ménage , M’a fourvoyé cent fois de mon chemin. x i T.. * ' • Un avocat plus distrait que Ménalque , Sans haut-de-chausse était venu plaider , Contre un mari qui ne pouvait bander Non plus qu’un mort au fond d’un catafalque. Eu s’escrimant, l’orateur se troussait ; Si qu’on voyait son docteur qui poussait Digitized by Google

Gratis s'entend. Non pas, dit la friponne,
Nescio vos, père Zorobel,
Je vis du con comme vous de l'autel ;
Tirez de l'or, autrement point d'affaires.
De l'or à nous! répond le bouc sacré,
Las! par nos vœux nous l'avons abjuré ;
Mais bien dirai pour vous trente rosaires.

XIII.

Un mousquetaire, aux pieds d'un vieux billette,
Son cas joyeux déduisait clair et net.
J'ai, lui dit-il, avec un tendre objet,
Depuis long-temps une intrigue secrette ;
Ce n'est le tout : item, je suis sujet...
— A quoi? voyons. — A le faire en levrette.—
D'où vient cela, reprit père Seguin? —
C'est que j'y trouve un pouce au moins de gain.
Ah! mon enfant, dit le saint personnage,
Pour ton salut reviens à l'avant-main ;
L'esprit pervers, avec ce beau ménage,
M'a fourvoyé cent fois de mon chemin.

XIV.

Un avocat plus distrait que Ménalque,
Sans haut-de-chausse était venu plaider,
Contre un mari qui ne pouvait bander
Non plus qu'un mort au fond d'un catafalque.

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

« (^) v Ad Mdlierem Ujp argument en règle , Et fièrement levait sa tête d’aigle. •Son concurrent le voyant en arrêt , T'ont de sou haut cria-: Maître Forêt , Habillez-vous , et cachez voire cho«e ; Vous l’avez-là dans un bel appareil ! L’antre répond : Nous perdrons notre cause r Si ta partie en produit un pareil. xv. Lucas privait Alix des droits d’hymen , Depuis huit jours , quand la chaleur extrême Fitqu’en dormant elle étendit sa main , Qui , par hasard , tomba sur l’endroit même Dont la sevrait cet époux inhumain. Dans ce moment vous jugez bien , peut-être , Qu’au seul toucher la belle s’éveilla : Pauvre animal ! s’écria-t-elle, il a Du naturel cent fois plus que son maître. XVI. Chaudïle boisson , certain docteur en droit , Voulant un jour baiser sa chambrière , Fourbit très-bien d’abord le bon endroit. ; Puis la virant , preste sur la croupière üe huche. Hélas! quel taon vous a piqué*, Serrant le cul , s’écria la commère? Par-là jamais nous n’avous fornique. Jamais? tant pis: allons , laisse-moi faire Ne suis-je pas docteur in utro^ue ! m n* A Digitized by Google

Ad Mulierem un argument en règle,
Et fièrement levait sa tête d'aigle.
Son concurrent le voyant en arrêt,
Tout de son haut cria : Maître Forêt,
Habillez-vous, et cachez votre chose ;
Vous l'avez-là dans un bel appareil !
L'autre répond : Nous perdrons notre cause,
Si ta partie en produit un pareil.

XV.

Lucas privait Alix des droits d'hymen,
Depuis huit jours, quand la chaleur extrême
Fit qu'en dormant elle étendit sa main,
Qui, par hasard, tomba sur l'endroit même
Dont la sevrait cet époux inhumain.
Dans ce moment vous jugez bien, peut-être,
Qu'au seul toucher la belle s'éveilla :
Pauvre animal ! s'écria-t-elle, il a
Du naturel cent fois plus que son maître.

XVI.

Chaud de boisson, certain docteur en droit,
Voulant un jour baiser sa chambrière,
Fourbit très-bien d'abord le bon endroit ;
Puis la virant, preste sur la croupière
Se huche. Hélas ! quel taon vous a piqué,
Serrant le cul, s'écria la commère ?
Par-là jamais nous n'avons forniqué.
Jamais ? tant pis : allons, laisse-moi faire

(66) fc xv i r; t * (tin cordelier des plus officieux Sur ses genoux branlait certaine abbesseDont tôt après , le bon religieux En.pamoison fit tomber la prêtresse, Et profilant du moment de faiblesse , 11 lui glissa son fringant aiguillon. Tirez ceci , par saint Hilarion , Dit la femelle. A quoi le bon apôtre , Lui répartit : Pas tant d'émotion , Prenez toujours, ce-doigl-ci vaut bien l'autre. XVIII. Du laboureur des confins de la Bresse , Paisiblement s'ébattait d'une ân«3se : On en fit bruit. D'abord le compagnon Envoie après traiter en Avignon De cette affaire. Au retour de notre homme t Eh bien ! dit-il , à combien les pardons ? X^ous faudra-t-il , cousin , aller à Rome ? Won, y ai tout fait pour quatre ducatons , Reprit l'agent, y compris le voyage -, Et 'e légat même , sans tracasser , Pour environ trois écus davantage , T'aurait, parbleu , permis de l'épouser. x i x. Deux gars étaient sur un même pallier , L'un fi a uc Picard, et l'autre de Provence ; * \ Digitized by Google

XVII.

Un cordelier des plus officieux
Sur ses genoux branlait certaine abbesse,
Dont tôt après, le bon religieux
En pamoison fit tomber la prêtresse,
Et profitant du moment de faiblesse,
Il lui glissa son fringant aiguillon.
Tirez ceci, par saint Hilarion,
Dit la femelle. A quoi le bon apôtre,
Lui répartit : Pas tant d'émotion,
Prenez toujours, ce doigt-ci vaut bien l'autre.

XVIII.

Un laboureur des confins de la Bresse,
Paisiblement s'ébattait d'une ânesse :
On en fit bruit. D'abord le compagnon
Envoie après traiter en Avignon
De cette affaire. Au retour de notre homme :
Eh bien ! dit-il, à combien les pardons ?
Nous faudra-t-il, cousin, aller à Rome ?
Non, j'ai tout fait pour quatre ducatons,
Reprit l'agent, y compris le voyage ;
Et le légat même, sans tracasser,
Pour environ trois écus davantage,
T'aurait, parbleu, permis de l'épouser.

XIX.

Deux gars étaient sur un même pallier,

(67) Qui d’une Agnès , leur commun atelier. Endoctrinaient tour-à-tour l’innocence. Le papier but. Là , de qui le poupon , Demanda le juge' après à la mère ? Hclas ! Monsieur , dit-elle , c’est selon , Moi-même en suis en peine la première ; Si toutefois j’accouche par-devant , C’est au Picard sansfaute qu’est l’enfant; Au Provençal , s’il me vient par derrière. x x. Un cordelier gageait à. son hôtesse Qu’il lui ferait douze fois dans la nuit. Marché fut fait ; et Pr’ape se dresse. Le cordelier en comptait déjà huit. Huit ! s’écrie Alix , ah ! tu m’en passes , Frère Riband , et ce n’est pas bien fait D’en marquer huit, quand ce n’en est que sept; Mais je vois bien , déjà le jeu te lasse , Et crois par-là la besogne avancer. — Moi , vertubleu ! tiens , voilà que j’efface Le tout j allons , c'est à recommenoer. XX Z. Le médecin d’un écolier malade Recommanda qu’on gardât de son eau. On en serra ; mais la garde maussade , « L’ayant fait cheoir, à son propre touneau Vite en retire et remplit le vaisseau. La docteur vient et dit ; Ce sont eaux claires

Digitized by Google

Qui d'une Agnès, leur commun atelier,
Endoctrinaient tour-à-tour l'innocence.
Le papier but. Là, de qui le poupon,
Demanda le juge après à la mère ?
Hélas ! Monsieur, dit-elle, c'est selon,
Moi-même en suis en peine la première ;
Si toutefois j'accouche par-devant,
C'est au Picard sans faute qu'est l'enfant ;
Au Provençal, s'il me vient par derrière.

XX.

Un cordelier gageait à son hôtesse
Qu'il lui ferait douze fois dans la nuit.
Marché fut fait ; et Priape se dresse.
Le cordelier en comptait déjà huit.
Huit ! s'écrie Alix, ah ! tu m'en passes,
Frère Ribaud, et ce n'est pas bien fait
D'en marquer huit, quand ce n'en est que sept ;
Mais je vois bien, déjà le jeu te lasse,
Et crois par-là la besogne avancer. —
Moi, vertubleu ! tiens, voilà que j'efface
Le tout ; allons, c'est à recommencer.

XXI.

Le médecin d'un écolier malade
Recommanda qu'on gardât de son eau.
On en serra ; mais la garde maussade,
L'ayant fait cheoir, à son propre touneau
Vîte en retire et remplit le vaisseau.
Le docteur vient et dit : Ce sont eaux claires

(08) De femmes grosses ; on ne m’y trompe guères. La ganle rit $ le docteur se défend. Lors l’écolier : je l’ai bien dit aux pères , Qu’il me ferait tôt ou tard un enfant. ' XXII. Un capucin , malade de luxure , Montrait son cas de virus infecté ; Et pour cacher du mal la source impure, La rejetait sur son austérité'. Ali! disait-il au suppôt de Saint-Côme, Voyez un peu, maître André ! voyez comme Elle me l’a tout du Ion™ écorché. — Quoi ! cette robe ? — Oui dà , frère Michel. Oh ! votre robe est donc , sur ma parole , Une putain , et gare la vérole ! XXIII. Au jeu d’amour une gente donzelle Voulut induire un cavalier romain. L’ultramontain , à son culte fidèle , La refusait , et même avec dédain , Quand pour lui plaire, elle tourna soudain , Ce qu’à Jupin Ganimède réserve. Mais dans son goût , malgré l’offre, affermi : Me fourrer là , dit-il , pieu m’en préserve ! Je logerais trop près de l’ennemi. XXIV. Brûlé du feu de la concupiscence , / Frère Thibaut viut trouver son gardien. Digitized by Google

De femmes grosses ; on ne m'y trompe guères.
La garde rit ; le docteur se défend.
Lors l'écolier : je l'ai bien dit aux pères,
Qu'il me ferait tôt ou tard un enfant.

XXII.

Un capucin, malade de luxure,
Montrait son cas de virus infecté ;
Et pour cacher du mal la source impure,
La rejetait sur son austérité.
Ah ! disait-il au suppôt de Saint-Côme,
Voyez un peu, maître André ! voyez comme
Elle me l'a tout du long écorché. —
Quoi ! cette robe ? — Oui dà, frère Michel.
Oh ! votre robe est donc, sur ma parole,
Une putain, et gare la vérole !

XXIII.

Au jeu d'amour une gente donzelle
Voulut induire un cavalier romain.
L'ultramontain, à son culte fidèle,
La refusait, et même avec dédain,
Quand pour lui plaire, elle tourna soudain,
Ce qu'à Jupin Ganimède réserve.
Mais dans son goût, malgré l'offre, affermi :
Me fourrer là, dit-il, Dieu m'en préserve !
Je logerais trop près de l'ennemi.

XXIV.

Brûlé du feu de la concupiscence,
Frère Thibaut vint trouver son gardien.

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

(«9) Jeûnez , mon fils, lui dit sa révérence. Thibaut jeûna ; le jeûne n’y fit rien. Lors de rechef Thibaut se plaint. Eh bien, Joignez au jeûne et discipline et haire , Dit le vieillard. Mais las! le pauvre hère Sentit sa chair encore plus regimber. Vertu du froc ! succombez-y donc , frère , Tant que d’un an n’y puissiez retomber. XXV. Par un matin , d’une jeune dévoie , Frère Richard le petit cas oyait , Et par un trou promenait scus sa cotte , Sa douce main dont il la chatouillait ; De quoi la niaise en larmes lui disait : Priez pour moi.... mon père.... je suis morte ; Le diable m’entre au... corps... par celte porto Que vous savez. — - Gardez de résister , Dit le frater, il faudra bien qu’il sorte. Quand dans tel lieu sera las d’habiter. XXV T. Un couple amoureux s’exerçait Au jeu d’amour dans un bosquet , Croyant n'avoir que les Dryades Pour témoins de ses accolades. Au plus fort du trémous ement Quelqu’un parut. Ah ! dit l’agent, Fuyons. — Nenni , répond la belle ,! Va ton train. — Mais onnpus verra — • D* Digitized by Google

Jeûnez, mon fils, lui dit sa révérence.
Thibaut jeûna; le jeûne n'y fit rien.
Lors de rechef Thibaut se plaint. Eh bien,
Joignez au jeûne et discipline et haire,
Dit le vieillard. Mais las! le pauvre hère
Sentit sa chair encore plus reginber.
Vertu du froc! succombez-y donc, frère,
Tant que d'un an n'y puissiez retomber.

XXV.

Par un matin, d'une jeune dévote,
Frère Richard le petit cas oyait,
Et par un trou promenait sous sa cotte,
Sa douce main dont il la chatouillait;
De quoi la niaise en larmes lui disait :
Priez pour moi.... mon père.... je suis morte;
Le diable m'entre au... corps... par cette porte
Que vous savez. — Gardez de résister,
Dit le frater, il faudra bien qu'il sorte,
Quand dans tel lieu sera las d'habiter.

XXVI.

Un couple amoureux s'exerçait
Au jeu d'amour dans un bosquet,
Croyant n'avoir que les Dryades
Pour témoins de ses accolades.
Au plus fort du trémous-ement
Quelqu'un parut. Ah ! dit l'agent,
Fuyons. — Nenni, répond la belle,

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

(?0) *!Eh ! qu’imporle, répliqua-t-elle» Je ne connais point ces gens-là. x x VI ï. Jeanneton , en la nuit première, Son mari dessus elle étant, f t îveinuait des mieux le derrière Et puis disait en s’ébattant : Mon doux ami , que j’aime tant. Fais-je pas bien de cette sorte? Le mari , lors , qui se transporte ,\ Lui répond , de courroux épris : Oui ; mais que le grand diable emporte Ceux qui vous en ont tant appris ! XX V I 1 I. En pleurant l'époux qu’elle perd , F... vous fait pitié: quelle erreur est la voire? Tel est un bâton de bois verd f Qui brûle par un bout quand il pleure par l’autre. XXIX. Un bûcheron fendait du bois, ' \ We se donnant point de relâche , Et faisant hem, à chaque fois Qu’il donnait un grand coup de hache: Sa femme craignant quelqu’entorse , A quoi ce hem si souvent? Ce hem , dit-il , accroît la force» El le coup entre pins avant. Digitized by Google

Eh ! qu'importe, répliqua-t-elle,
Je ne connais point ces gens-là.

XXVII.

Jeanneton, en la nuit première,
Son mari dessus elle étant,
Remuait des mieux le derrière
Et puis disait en s'ébattant :
Mon doux ami, que j'aime tant,
Fais-je pas bien de cette sorte?
Le mari, lors, qui se transporte,
Lui répond, de courroux épris :
Oui ; mais que le grand diable emporte
Ceux qui vous en ont tant appris !

XXVIII.

En pleurant l'époux qu'elle perd,
B... vous fait pitié : quelle erreur est la vôtre !
Tel est un bâton de bois verd,
Qui brûle par un bout quand il pleure par l'autre.

XXIX.

Un bucheron fendait du bois,
Ne se donnant point de relâche,
Et faisant hem, à chaque fois
Qu'il donnait un grand coup de hache:
Sa femme craignant quelqu'entorse,
A quoi ce hem si souvent?
Ce hem, dit-il, accroît la force

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

(:x) La nui» , le bon homme joyeux , Et voulant rire avec sa femme j Mon mari , dit la bonne dame. Faites hein , il entrera mieux. Oh non! lui dit-il sans attendre, Ce serait hem et tems perdu , Mou dessein n'est pas de le fendre , Il n'esi déjà que trop fendu. LE CO R DELIE R - CHEVAL. CONTE. Rï.aise à la ville ayant un jour porté Et bien vendu son avoine et son orge, Sur un cheval , qu'il avait acheté, S'en revenait monté comme un saint George. Saint George, soit; mnis saint George descend A ses besoins , ou quand le pied lui gèle : Les pieds gelés, Biaise en vain s'en défend. Il lui fallut abandonner la selle , De cavalier devenir fantassin , De son cheval lui-même être le guide , Et dans la neige entr'ouvrir un chemin , Tirant la bêle après lui par la bride. Suivaient de loin deux grisons bien dispos ,* Non des grisons de l'espèce indolente , De celui-là qui porta sur son dos , Le palfrenier fameux , Rossinante :

La nuit, le bon homme joyeux,
Et voulant rire avec sa femme;
Mon mari, dit la bonne dame,
Faites hem, il entrera mieux.
Oh non! lui dit-il sans attendre,
Ce serait hem et tems perdu;
Mon dessein n'est pas de le fendre,
Il n'est déjà que trop fendu.

LE CORDELIER-CHEVAL.

CONTE.

Blaise à la ville ayant un jour porté
Et bien vendu son avoine et son orge,
Sur un cheval, qu'il avait acheté,
S'en revenait monté comme un saint George.
Saint George, soit; mais saint George descend
A ses besoins, ou quand le pied lui gèle:
Les pieds gelés, Blaise en vain s'en défend.
Il lui fallut abandonner la selle,
De cavalier devenir fantassin,
De son cheval lui-même être le guide,
Et dans la neige entr'ouvrir un chemin,
Tirant la bête après lui par la bride.
Suivaient de loin deux grisons bien dispos;
Non des grisons de l'espèce indolente,
De celui-là qui porta sur son dos,

» t , (7a) Celait de ceux que Bocace nous vante. De ces matois connus par plus d'un tour. Ou de galant , ou d'espiègle , ou d'ivrogne , De ces bons saints qui se firent un jour Martyriser et cuire en Catalogne 5 Deux cordelicrs, pour vous le trancher net, Suivaient de loin et l'homme et le genel. Sus, sus l'ami , dit l'un des deux à l'autre , Vois devant nous ce rustre et son cheval } Faisons ici un tour de carnaval ; Entendons-nous et la monture est nôtre. Seulement songe à me bien seconder. Goutte ne faut avoir ici , ni crampe. Je le saurai doucement débrider ; Toi , cependant , habile à t'évader , Sur le cheval monte , pique et décampe ; Puis sur nos pas derrière ce clocher , Taudis qu'à fin je mènerai l'affaire. Tournant tout court , tu courras te cacher. Je suis un sot , ou tu n'attendras guère Que sain et sauf je n'aille t'y chercher. /, Le complot fait , et la marche hâtée , Gaillardement à l'œuvre les voilà. Déjà^par* un voici la bride ôlée , Et proprement à sou col ajustée , Tandis que l'autre nr galoppant s'en va , Sans que le bruit des pieds du quadrupède Fût ni ne pôtde Biaise être entendu. Le paillasson sur la pleine étendu , t Digitized by Google

C'était de ceux que Bocace nous vante.
De ces matois connus par plus d'un tour,
Ou de galant, ou d'espiègle, ou d'ivrogne,
De ces bons saints qui se firent un jour
Martyriser et cuire en Catalogne;
Deux cordeliers, pour vous le trancher net,
Suivaient de loin et l'homme et le genet.
Sus, sus l'ami, dit l'un des deux à l'autre,
Vois devant nous ce rustre et son cheval;
Faisons ici un tour de carnaval;
Entendons-nous et la monture est nôtre.
Seulement songe à me bien seconder.
Goutte ne faut avoir ici, ni crampe.
Je le saurai doucement débrider;
Toi, cependant, habile à t'évader,
Sur le cheval monte, pique et décampe;
Puis sur nos pas derrière ce clocher,
Tandis qu'à fin je menerai l'affaire,
Tournant tout court, tu courras te cacher.
Je suis un sot, ou tu n'attendras guère
Que sain et sauf je n'aille t'y chercher.
Le complot fait, et la marche hâtée,
Gaillardement à l'œuvre les voilà.
Déjà par un voici la bride ôtée,
Et proprement à son col ajustée,
Tandis que l'autre en galoppant s'en va,
Sans que le bruit des pieds du quadrupède
Fût ni ne pût de Blaise être entendu.
Le paillasson sur la pleine étendu,

(?3) Un pied de neige y mettait bon remède. Au lieu marqué le cavalier alla : Qu'il ne soit plus parlé de celui-là. Son compagnon , cette affaire arrange'e , *■ Resté pour gage seul dans l'embarras , Sur les talons de Biaise pas à pas , La bride au coup, pendante et négligée ÿ ' La tête basse et l'échine alongée , Allait un train dont il était bien las , Quand Biaise aussi , las de marcher lui-même* Voulut enfin reprendre l'étricr. Figurez-vous quelle surprise extrême , Se retournant, de voir un cordelier. Est-il esprit si fort qui n'y succombe ? r En cas pareil en oioiricz-vous vos yeux ? Au pauvre Biaise , homme simple et pieux j La bride échappe et de la main lui tombe. Le papelard , humble à fendre les cœur3 , S'agenouillant , et d'un œil de colombe , Bien tendrement laissant couler des pleurs , S'écrie : Hélas I je suis père Panuce , De saint François indigne et lâche enfant , Que de la chair le démon triomphant , Dans ses filets fit tomber par astuce. Que voulez-vous ! le plus sage a bronché } Le tentateur mit un morceau d'élite A l'hameçon : j'y mordis, je péchai ; J'y remordis , j'y restai attaché : C'en était fait , j'allais en proie au diah.e, é> > > * Digitized by Google

Un pied de neige y mettait bon remède.
Au lieu marqué le cavalier alla :
Qu'il ne soit plus parlé de celui-là.
Son compagnon, cette affaire arrangée,
Resté pour gage seul dans l'embarras,
Sur les talons de Blaise pas à pas,
La bride au coup, pendante et négligée;
La tête basse et l'échine alongée,
Allait un train dont il était bien las,
Quand Blaise aussi, las de marcher lui-même,
Voulut enfin reprendre l'étrier.
Figurez-vous quelle surprise extrême,
Se retournant, de voir un cordelier.
Est-il esprit si fort qui n'y succombe ?
En cas pareil en croiriez-vous vos yeux ?
Au pauvre Blaise, homme simple et pieux;
La bride échappe et de la main lui tombe.
Le papelard, humble à fendre les cœurs,
S'agenouillant, et d'un œil de colombe,
Bien tendrement laissant couler des pleurs,
S'écrie : Hélas ! je suis père Panuce,
De saint François indigne et lâche enfant,
Que de la chair le démon triomphant,
Dans ses filets fit tomber par astuce.
Que voulez-vous ! le plus sage a bronché;
Le tentateur mit un morceau d'élite
A l'hameçon : j'y mordis, je péchai ;
J'y remordis, j'y restai attaché :

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

{) Etre du vice à jamais entiché : Mais qui veut , en père pitoyable , L'amendement , non la mort du coupable, pour uic tirer de l'abîme infernal Où m'entraînait cette habitude au mal , Et m'amener à la récipiscence , Pendant sept ans dans le corps d'un cheval. Le terme expire ; et vous êtes le maître De me traiter à votre volonté ; Ordonnez*moi l'écurie où le cloître ; A vous je suis , vous m'avez acheté. Eh oui , dit Biaise , au diable soit l'emploie , J'eus belle affaire à vos péchés passés, Pour en payer ainsi les pots cassés ! De Dieu pourtant la volonté soit faite ; Car après toul*feomme vous j'ai pèche , J'ai comme vous mérite pénitence ; Chacun son tour ; toute la différence Ou'ici je vois, dont je sms bien fâche, La ■vôtre est faite et la mienne commence. Quitte j'en suis encore à bon marché : Dieu m'aurait pu sept ans envoyer paître ; En roi pécheur fut bœuf pendant sept ans , Vous fûtes , vous , cheval on pareil temps ; Un temps pareil , âne je pouvais être , Et maintenant travaillant au moulin , Bien autrement je rongerais mon frein. . Eh bien ! je perds une assez grosse somme ; Maiscinq cents francs ne sont pas la mort d un homme j Digitized by Google)

(?5 y Soyez donc libre, et libre sansNrançon : Vous serez sage , et vous n’irez pas comme Un étourdi , remordre à l’hameçon : Qui de si près a frisé les chaudières , Sur son salut n’est pas si négligent. Père Panuce , au moins pour mon argent. Souvenez- vous de moi dans vos prières. Notre bon père alors se prosternant, Et par trois fois ayant baisé la terre , Son chapelet et les pieds du manant, Gai sur ses pas s’en retourne à grand’erre, Tandis que triste et le gousset vidé , Biaise, chargé d’une bride inutile. Et véritable et bel oison bridé Regagne à pied son petit domieile. Il ne dit rien de l'accident fatal , Ets’en fû.ttulong-tems,commeon penteroire*. Si , quelques mois après , dans une foire , Il n’eût revu , reconnu son cheval Que marchandait son compère Grégoire. 11 s’émerveille et souriant à part : Ami , dit-il , le tirant à l’écart , N’achèle pas ce cheval , et pour cause ^ Tu Ven mordrais les pouces tôt ou tard ; Jo le connais : sois sûr d’une chose , C'est qu’un beau jour, te panadant en ro» Sur ccttc bêle en effet assez bel e , Crac en chemin , tout d’un coup au lieu d’elle,. Tu trouveras un cordelier sous toi. Digitized by Google

Soyez donc libre, et libre sans rançon :
Vous serez sage, et vous n'irez pas comme
Un étourdi, remordre à l'hameçon :
Qui de si près a frisé les chaudières,
Sur son salut n'est pas si négligent.
Père Panuce, au moins pour mon argent,
Souvenez-vous de moi dans vos prières.
Notre bon père alors se prosternant,
Et par trois fois ayant baisé la terre,
Son chapelet et les pieds du manant,
Gai sur ses pas s'en retourne à grand'erre,
Tandis que triste et le gousset vidé,
Blaise, chargé d'une bride inutile,
Et véritable et bel oison bridé,
Regagne à pied son petit domicile.
Il ne dit rien de l'accident fatal,
Et s'en fût tu long-tems, comme on peut croire,
Si, quelques mois après, dans une foire,
Il n'eût revu, reconnu son cheval
Que marchandait son compère Grégoire.
Il s'émerveille et souriant à part :
Ami, dit-il, le tirant à l'écart,
N'achète pas ce cheval, et pour cause ;
Tu t'en mordrais les pouces tôt ou tard ;
Je le connais : sois sûr d'une chose,
C'est qu'un beau jour, te panadant en roi
Sur cette bête en effet assez bel e,
Crac en chemin, tout d'un coup au lieu d'elle

(;6) ►—Un cordelier ! tu voudrais que je crusse Un cordelier! lu gausses.... — 'Point du tout; Un matlre moine ayant cordon, capuce , Grise vêture , et nom père Panuce. Lors il conta le fait de bout en bout , L’achat , la route et la métamorphose , Et l’hameçon fatal au franciscain , Et les sept ans de purgatoire ; enfin , Tout ce qu’il sait ; le reste.il le suppose. Tiens , poursuit-il , à peine le bourreau S’est retrouvé sous sa première peau Et sous le froc , que perdant la mémoire Du châtiment qui lui fut si bien dû , A l'hameçon il aura remordu, Et.... le voilà ! Peste, interrompt Grégoire , Qu’il aille au diable avec son hameçon Et ses sept ans de nouveau purgatoire : Vraiment , sans toi , j’étais joli garçon ! C’est cinq cents franoe que je gagne : allons • boire. L’Y GREC. » Marc une béquille avait Faite en fourche , et de manièreQu’à-la-fois elle trouvait L’oeillet et la boutonnière. D’une indulgence plénière |1 crut devoir se munir , Digitized by Google

—Un cordelier ! tu voudrais que je crusse.....
Un cordelier ! tu gausses.... — Point du tout :
Un maître moine ayant cordon, capuce,
Grise vêture, et nom père Panuce.
Lors il conta le fait de bout en bout,
L'achat, la route et la métamorphose,
Et l'hameçon fatal au franciscain,
Et les sept ans de purgatoire ; enfin,
Tout ce qu'il sait ; le reste, il le suppose.
Tiens, poursuit-il, à peine le bourreau
S'est retrouvé sous sa première peau
Et sous le froc, que perdant la mémoire
Du châtiment qui lui fut si bien dû,
A l'hameçon il aura remordu,
Et.... le voilà ! Peste, interrompt Grégoire,
Qu'il aille au diable avec son hameçon
Et ses sept ans de nouveau purgatoire :
Vraiment, sans toi, j'étais joli garçon !
C'est cinq cents francs que je gagne : allons boire.

L'Y GREC.

Marc une béquille avait
Faite en fourche, et de manière
Qu'à-la-fois elle trouvait
L'œillet et la boutonnière.
D'une indulgence plénière

K (11) 4 Et courut , pour l’obtenir , Conter le cas au Saint-Père , Qui s’écria : Vierge mère! Que ne suis-je ainsi bâti ! Va , mon fils , baise, prospère ; Gaudeant benè nali. ♦ e ÉPICxRAMME. Un homme d’une humeur gaillarde Appela quelqu’un maquereau , Qui lui répliqua bien et beau : Que votre épouse est babillarde ! LE PRESERVATIF DE L’ORGUEIL. Certain novice auprès d’un loyaliste Se confessait d’être entiché d’orgueil, Et cependant le nègre sodomiste Au jouvenceau faisait joyeux accueil, Ardait tout vif en son sacré fauteuil , Tant qu’à la fin , sous l’ardente gouttière, Approchant vite une des mains du frère , Et l’inondant : Tiens , dit l’humble profès, Regarde , enfant d’orgueil et de misère , J£ic quo luto nase untur ho mines. i 8* Digilized by Google

(?S) V%%% v%%% LE FRÈRE ET LA SŒUR. Mon cher frère , disait Sylvie , Si tu quittais le jeu , que je serais ravie ! • Ne le pourras-tu pas abandonner un jour ? Oui , ma sœur, j'en perdrai l'envie Quand tu ne feras plus l'amour. Va, méchant, tu joueras loutletemsde La vie. - ÉPIGRAMME. Un jour Salucc oyant la messe, Entendit une voix d "en-haut Qui chantait avec allégresse , Kil-à-Salus , d'un ton fort haut. La belle, surprise de joie, Qnoi ! dil-elîe, le ciel m'envoie, Connaissant ma nécessité , * Un vit que j'ai tant souhaité ! Ah ! Seigneur , la faveur est grande. Je promets volontiers à ce bienheureux vit , Puisqu'il me vient de toi , mon cou chaud pour offrande. Mais ayant passé tout le soir Vainement dans un fol espoir. Un noir chagrin étouffant lors sa bile , EUe reprit ainsi , d'un ton plein de dcpil : Ah ! tout ce que tu dis n'est pas mot d'évangile. C Digitized by Google

LE FRÈRE ET LA SŒUR.

Mon cher frère, disait Sylvie,
Si tu quittais le jeu, que je serais ravie !
Ne le pourras-tu pas abandonner un jour ?
Oui, ma sœur, j'en perdrai l'envie
Quand tu ne feras plus l'amour.
Va, méchant, tu joueras tout le tems de ta vie.

ÉPIGRAMME.

Un jour Saluce oyant la messe,
Entendit une voix d'en-haut
Qui chantait avec allégresse,
Vit-à-Salus, d'un ton fort haut.
La belle, surprise de joie,
Quoi ! dit-elle, le ciel m'envoie,
Connaissant ma nécessité,
Un vit que j'ai tant souhaité !
Ah ! Seigneur, la faveur est grande.
Je promets volontiers à ce bienheureux vit,
Puisqu'il me vient de toi, mon con chaud pour offrande.
Mais ayant passé tout le soir
Vainement dans un fol espoir,
Un noir chagrin étouffant lors sa bile,
Elle reprit ainsi, d'un ton plein de dépit :

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

(79) X.W% V%^% %

MADAME *la Maréchale* DE LA MOTTE, *à l'occasion d'une voix qu'elle entendit du haut d'une église où elle était avec la Marquise* DE SALUS, *donna le couplet suivant :*

Non, je ne serai plus dévote,
Je ne dirai plus d'*oremus*,
Si l'on ne dit *vit-à-la-Motte*,
Comme l'on dit *vit-à-Salus*.

LA FILLE CHARITABLE.

Du bon Guillot le vit se roidissait,
Et le poignait si fort concupiscence,
Que dans un coin se manuélisait.
La bonne Alix, curieuse, s'avance,
Voyant jaillir ce sperme merveilleux :
Ah! quel malheur! lui dit la bonne dame,
Un peu plutôt j'eusse empêché qu'aux cieux
N'eussiez, impie, escamoté cette ame.

SERMON

CONTRE LE PÉCHÉ DE LA CHAIR.

O mes chers paroissiens! ô brebis déplorables!
S'écriait un curé prêchant contre la chair :

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

(8o Avait des momens plus durables , S’il pouvait se perpétuer Cent ans , cinquante , dix , un seulement sans, pause , Même pendant un mois sans discontinuer , Du moins ce serait quelque chose ; Mais en bien moins de teins vous êtes condamnés ! O nature fragilé ! ô faiblesse de l'homme ! Savez-vous en combien voire arrêt se consomme? Je vous en avertis , pêcheurs infortune's : Et zaguè, zague, zague, et vous voilà damnés. TIIELÈME ET MACARE, CONTE. Thélème est vive , elle est brillante , Mais elle est impatiente : Son œil est toujours ébloui , Et son cœur toujours la lourmcntcElle aimait un gros réjoui , D’une humeur toute différente. Sur son isage épanoui Est la sérénité touchante ; Il écarte à-la-fois l’ennui Et la vivacité bruyante. Ptien n’est plus doux que son sommeil j, Kien n’est plus doux c^ue son réveil y * » » Digitized by Google

Avait des momens plus durables,
S'il pouvait se perpétuer
Cent ans, cinquante, dix, un seulement sans pause,
Même pendant un mois sans discontinuer,
Du moins ce serait quelque chose;
Mais en bien moins de tems vous êtes condamnés!
O nature fragile! ô faiblesse de l'homme!
Savez-vous en combien votre arrêt se consomme?
Je vous en avertis, pêcheurs infortunés:
Et zague, zague, zague, et vous voilà damnés.

THÉLÈME ET MACARE.

CONTE.

Thélème est vive, elle est brillante,
Mais elle est impatiente:
Son œil est toujours ébloui,
Et son cœur toujours la tourmente.
Elle aimait un gros réjoui,
D'une humeur toute différente.
Sur son visage épanoui
Est la sérénité touchante;
Il écarte à-la-fois l'ennui
Et la vivacité bruyante.
Rien n'est plus doux que son sommeil;

(8i) Le long du jour il vous enchante. Macare est le nom qu'il portait. Sa maîtresse , inconsidérée, Par trop de soins le tourmentait j Elle voulait être adorée. En reproches elle éclata. Macare en riant la quitta. Elle courut étaurdiinent Chercher de contre'e en contrée Son infidèle et cher amant , N'en pouvant vivre séparée. EUe va d'abord à la cour : Auriez-vous vu mon cher amour ? N'avez-vous point chez vous Macare ? Tous les railleurs.de ce séjour Sourirent à ce nom bizarre. Comment ce Macare est -il fait? Où l'avez- vous perdu , ma bonne? Faites-nous un peu son portrait. Ce Macare qui m'abandonne , Dit-elle , est un homme parfait, Qui n'a jamais haï personne , Qui de personne n'est haï, Qui de bon sens toujours raisonne. Et qui n'eùt jamais de souci ; A tout le monde il a su plaire. On lui dit : Ce n'est pas ici Que vohs trouverez votre affaire. Et les gens de ce çaraçlère

Le long du jour il vous enchante.
Macare est le nom qu'il portait.
Sa maîtresse, inconsidérée,
Par trop de soins le tourmentait ;
Elle voulait être adorée.
En reproches elle éclata.
Macare en riant la quitta.
Elle courut étourdiment
Chercher de contrée en contrée
Son infidèle et cher amant,
N'en pouvant vivre séparée.
Elle va d'abord à la cour :
Auriez-vous vu mon cher amour ?
N'avez-vous point chez vous Macare ?
Tous les railleurs de ce séjour
Sourirent à ce nom bizarre.
Comment ce Macare est-il fait?
Où l'avez-vous perdu, ma bonne?
Faites-nous un peu son portrait.
Ce Macare qui m'abandonne,
Dit-elle, est un homme parfait,
Qui n'a jamais haï personne,
Qui de personne n'est haï,
Qui de bon sens toujours raisonne,
Et qui n'eût jamais de souci ;
A tout le monde il a su plaire.
On lui dit : Ce n'est pas ici
Que vous trouverez votre affaire,

(8a) Hé vont pas dans ce pays-ci. Thélème marcha vers la ville. D’abord elle trouve un couvent. Et pense dans ce lieu tranquille Rencontrer son tranquille amant. Le sous-prieur lui dit : Madame , Nous avons long-lems attendu Ce bel objet de votre flamme , Et nous ne Pavons jamais vu ; M ais nous avons en récompense Des vigiles , du tems perdu , Et la discorde et l’abstinence. Lors, un petit moine tondu , Dit à la dame vagabonde : Cessez de courir à la ronde Après votre amant échappé ; Car si l’on ne m’a pas trompé , Ce bon homme est dans l’autre monde. t A ce discours impertinent Thélème se mit en colère. Apprenez , dit-elle , mon frère. Que celui qui fait mon tourment Est né pour moi , quoi qu’on en dise J Il habite certainement Le monde où le destin m’a mise, Et je suis son seul élément ; Si l’on vous fait dire autrement» On vous fait dire une sottise. La belle courut de ce pas Digitized by Google

Ne vont pas dans ce pays-ci.
Thélème marcha vers la ville.
D'abord elle trouve un couvent,
Et pense dans ce lieu tranquille
Rencontrer son tranquille amant.
Le sous-prieur lui dit : Madame,
Nous avons long-tems attendu
Ce bel objet de votre flamme,
Et nous ne l'avons jamais vu ;
Mais nous avons en récompense
Des vigiles, du tems perdu,
Et la discorde et l'abstinence.
Lors, un petit moine tondu,
Dit à la dame vagabonde :
Cessez de courir à la ronde
Après votre amant échappé ;
Car si l'on ne m'a pas trompé,
Ce bon homme est dans l'autre monde.
A ce discours impertinent
Thélème se mit en colère.
Apprenez, dit-elle, mon frère,
Que celui qui fait mon tourment
Est né pour moi, quoi qu'on en dise ;
Il habite certainement
Le monde où le destin m'a mise,
Et je suis son seul élément ;
Si l'on vous fait dire autrement,
On vous fait dire une sottise.

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

(83) Chercher , au milieu du fracas , Celui qu’elle croyait volage. 11 sera peut-être à Paris, Dit-elle, avec les beaux-esprits Qui Pont peinL si beau et si sage. L’un d’eux lui dit ; Sur mon avis, Vous pourriez vous tromper , peut-être Macare n’est qu’en nos écrits , Kous l’avons peint sans le connaître. Elle aborda près du palais, Ferma les yeux et passa vite : Mon amant ne sera jamais Dans cet abominable gîte. ■ Au moins la cour a des attraits , Macare aurait pu s’y méprendre $ Mais les noirs suivans de Thémis Sont les éternels ennemis De l’ob jet qui me rend si tendre. Thélème au temple de Rameau, Chez Melpornène, chez Thalie , Au premier spectacle nouveau , Croit trouver l’amant qui l'oublie. Elle est priée à ce repas. Où président les délicats Nommés labonue compagnie. Des gens d’un agréable accueil Y semblent , au premier coup-d’œil , De Macare être la copie ; Mais plus ils étaient occupés

Chercher, au milieu du fracas,
Celui qu'elle croyait volage.
Il sera peut-être à Paris,
Dit-elle, avec les beaux-esprits
Qui l'ont peint si beau et si sage.
L'un d'eux lui dit : Sur mon avis,
Vous pourriez vous tromper, peut-être ;
Macare n'est qu'en nos écrits,
Nous l'avons peint sans le connaître.
Elle aborda près du palais,
Ferma les yeux et passa vîte :
Mon amant ne sera jamais
Dans cet abominable gîte.
Au moins la cour a des attraits,
Macare aurait pu s'y méprendre ;
Mais les noirs suivans de Thémis
Sont les éternels ennemis
De l'objet qui me rend si tendre.
Thélème au temple de Rameau,
Chez Melpomène, chez Thalie,
Au premier spectacle nouveau,
Croit trouver l'amant qui l'oublie.
Elle est priée à ce repas
Où président les délicats
Nommés labonne compagnie.
Des gens d'un agréable accueil
Y semblent, au premier coup-d'œil,
De Macare être la copie ;
Mais plus ils étaient occupés

(84) Du soin flatteur de le paraître * Et plus à ses yeux détrompés Ils ctaiënt éloignés de l’étre. Enfin , Théléme au désespoir. Lasse de chercher sans rien* /voir j Dans sa retraite alla se rendre. Le premier objet qu’elle y vit, Fut Macare auprès de son lit , Qui l'attendait pour la surprendre. Vivez avec5 moi désormais , Dit-il , dans une douce paix, Sans trop chercher , sans trop prétendis Et si vous voulee posséder INI a tendresse avec ma personne , Gardez de jamais demander Au-delà de ce que je donne. Les geus de grec enfarinés Connaîtront Macare et 'Thelème , Et vous diront , sous cet emblème , * A quoi nous sortîmes destinés. Macare , c’est toi qu’on désire , On t’aime , on te perd , et je croi Que je t’ai rencontré chez moi j Mais je me garde de le dire. Ouimd on se vante de t’avoir. s / On en est privé par l’ênvte : Peur te garder , il faut savoir Se cacher et cacher sa \ie. •

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

(85) A UN MARI QUI BAT SA FEMME. * *> Battre ta femme de la sorte , Sous tes pieds la laisser pour morte , Et d’un bruit scandaleux les voisins alarmer. Tu vas passer pour un infâme. Compère , l’on sait bien qu’il faut battre une femme, Mais il ne faut pas l’assommer. AZOLAN. ‘A son aise , dans son village , Vivait un jeune musulman , Bien fait de corps , beau de visage , Et son nom était Azolan. II avait transcrit i’Alcoran , Et par cœur il allait l’apprendre. II fui , dès l’âge le plus tendre Dévot à l’ange Gabriel. • ' Ce ministre emplumé du ciel , Du jour vers lui daign£*descendre. J;ai connu, dit-il, mon enfant, Ta dévotion non commune j Gabriel est reconnaissant , Et je viens faire ta fortune : Tu deviendras, dans peu de tems , Imau de la Mecque et Médine ; Digitized by Google

A UN MARI QUI BAT SA FEMME.

Battre ta femme de la sorte,
Sous tes pieds la laisser pour morte,
Et d'un bruit scandaleux les voisins alarmer,
Tu vas passer pour un infâme.
Compère, l'on sait bien qu'il faut battre une femme,
Mais il ne faut pas l'assommer.

AZOLAN.

A son aise, dans son village,
Vivait un jeune musulman,
Bien fait de corps, beau de visage,
Et son nom était Azolan.
Il avait transcrit l'Alcoran,
Et par cœur il allait l'apprendre.
Il fut, dès l'âge le plus tendre,
Dévot à l'ange Gabriel.
Ce ministre emplumé du ciel,
Un jour vers lui daigna descendre.
J'ai connu, dit-il, mon enfant,
Ta dévotion non commune;
Gabriel est reconnaissant,
Et je viens faire ta fortune :
Tu deviendras, dans peu de tems,
Iman de la Mecque et Médine ;

(86) C’est , après la place divine Du grand commandeur des croyans , De plus opulent béne'fice Que Mahomet puisse donner. Les hommes vont t’environner Quand tu seras en exercice. Mais il me faut faire serment De ne toucher femme ni fille , De n’en voir jamais qu’à la grille , Et de vivre très-chastement. Le beau jeune homme étourdiment, Pour avoir des biens de l’église , Conclut cet accord imprudent, Sans penser faire une sottise. Monsieur l’iman fut cnchauté De l’éclat de sa dignité , Et wérae encor de sa finance , Dont il se vit d’abord payé Par un receveur d’importance, , Qui la partageait par moitié. * Tant d’honneur et d’opulence N’e'tait rien sans un peu d’amour. Tous les matins , au point du jour, Le jeune Azolan , tout en flamme , Et par son serment empêché , Se dit , dans le fond de son ajne , Qu’il a fait un mauvais marché. Il rencontre la belle Amine , Aux yeux charmans , au teint fleuri

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

C37) Il l’adore , il en est cliéri. Adieu la Mecque, adieu Médine,' Adieu l'éclat d’un vain honneur, Et tout ce pompeux esclavage , La seule Amine aura mon cœur ; Soyons heureux dans mon village. L’archange aussitôt descendit Pour lui reprocher sa faiblesse. Le tendre amant lui répondit : « Voyez seulement ma maîtresse. Vous vous êtes moqué de moi , Notre marché fait mon supplice. Je ne veux qu’Amine et sa foi j Reprenez votre bénéfice. Du bon prophète Mahomet y J’adore à jamais la prudence j Aux élus l’amour il permet; 11 fait bien plus , il leur promet Des Amines pour récompense. Allez , mon très-cher Gabriel , J’aurai pour vous toujours du zélé ; Vous pouvez retourner au ciel , Je n’y veux pas aller sans elle. » L’ORIGINE DES MÉTIERS. Quand Prométhée eut formé son image D’ un marbre blanc façonné par ses mains , Il épousa , comme on sait , son ouvrage j Pandore fut la mère des humains.

Il l'adore, il en est chéri.
Adieu la Mecque, adieu Médine,
Adieu l'éclat d'un vain honneur,
Et tout ce pompeux esclavage,
La seule Amine aura mon cœur ;
Soyons heureux dans mon village.
L'archange aussitôt descendit
Pour lui reprocher sa faiblesse.
Le tendre amant lui répondit :
« Voyez seulement ma maîtresse,
Vous vous êtes moqué de moi,
Notre marché fait mon supplice.
Je ne veux qu'Amine et sa foi ;
Reprenez votre bénéfice.
Du bon prophète Mahomet,
J'adore à jamais la prudence ;
Aux élus l'amour il permet ;
Il fait bien plus, il leur promet
Des Amines pour récompense.
Allez, mon très-cher Gabriel,
J'aurai pour vous toujours du zèle ;
Vous pouvez retourner au ciel,
Je n'y veux pas aller sans elle. »

L'ORIGINE DES MÉTIERS.

Quand Prométhée eut formé son image
D'un marbre blanc façonné par ses mains,

va (88) Dès qu'ellè put se voir et se connaître. Elle essaya son sourire enchanteur; Son doux parler , son maintien séducteur , Parut aimer , et captiva son maître; Et Promcthée , à lui plaire occupé , Premier epoux , fut le premier trompé. Mars visita cette beauté nouvelle. L'éclat du dieu , son air mâle et guerrier. Son casque d’or , son large bouclier, Tout le servit , et Mars triompha d’elle. Le dieu des mers en son humide cour Ayant appris celte bonne fortune , Chercha la belle et lui parla d’amour. Qui cède à Mars peut se rendre à Neptune. Le blond Phébus , de son brillant séjour, Vit leurs plaisirs , eut la même espérance ; £lh> ne put faire de résistance Au dieu des vers, des beaux-arts et du jour. Mercure était le dieu de l’éloquence , Il sut parler , il eut aussi son tour. Vulcain , sortant de sa forge embrasée , Déplut d’abord et fut très-inaltraité ; Mais il obtint, par importunité , Cette conquête aux autres dieux aisée. Ainsi Pandore occupa ses beaux ans , Puis s’ennuya sans en savoir la cause. Digitized by Google

Dès qu'elle put se voir et se connaître,
Elle essaya son sourire enchanteur ;
Son doux parler, son maintien séducteur,
Parut aimer, et captiva son maître ;
Et Prométhée, à lui plaire occupé,
Premier époux, fut le premier trompé.

Mars visita cette beauté nouvelle.
L'éclat du dieu, son air mâle et guerrier,
Son casque d'or, son large bouclier,
Tout le servit, et Mars triompha d'elle.

Le dieu des mers en son humide cour
Ayant appris cette bonne fortune,
Chercha la belle et lui parla d'amour.
Qui cède à Mars peut se rendre à Neptune.

Le blond Phébus, de son brillant séjour,
Vit leurs plaisirs, eut la même espérance ;
Elle ne put faire de résistance
Au dieu des vers, des beaux-arts et du jour.

Mercure était le dieu de l'éloquence,
Il sut parler, il eut aussi son tour.

Vulcain, sortant de sa forge embrâsée,
Déplut d'abord et fut très-maltraité ;
Mais il obtint, par importunité,
Cette conquête aux autres dieux aisée.

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

1 (89) Quand une femme aime dans son printems , Elle ne peut faire autre chose ; Mais pour les dieux ils n’aimaient pas longtcms. Elle axait eu pour eux des complaisances , Us la quittaient. Elle vit dans les champs lin gros satjre , elle lui fit des avances. Nous sommes nés tous de ces passe-tems , C’est des humains l’origine première ; Voilà pourquoi nos esprits, nos talens , Nos passions , nos emplois , tout diffère ; L’un eut Vulcain, l’autre Mars pour son pèrt. L’autre un satyre , et bien peu d’entre nous Sont descendus du dieu de la lumière. De nos parens nous tenons tous nos goûts $ Mais le métier de la belle Pandore , Quoique peu rare , est encor le plus doux , Et c’est celui que tout Paris honore. ■V'VX.'V'V'V'W LE MARI RAISONNABLE. Roland, allant faire voyage , Laissa son épouse à Paris. Elle , usant du droit du veuvage y Pour un retrouva dix maris. A son retour, en homme sage , Roland , loin de faire tapage , Comme tant d’époux convaiucus , Par leur faute , de cocuage , 9* t Digitized by Google

Quand une femme aime dans son printems,
Elle ne peut faire autre chose ;
Mais pour les dieux ils n'aimaient pas long-
tems.
Elle avait eu pour eux des complaisances,
Ils la quittaient. Elle vit dans les champs
Un gros satyre, elle lui fit des avances.

Nous sommes nés tous de ces passe-tems,
C'est des humains l'origine première ;
Voilà pourquoi nos esprits, nos talens,
Nos passions, nos emplois, tout diffère ;
L'un eut Vulcain, l'autre Mars pour son père,
L'autre un satyre, et bien peu d'entre nous
Sont descendus du dieu de la lumière.
De nos parens nous tenons tous nos goûts ;
Mais le métier de la belle Pandore,
Quoique peu rare, est encor le plus doux,
Et c'est celui que tout Paris honore.

LE MARI RAISONNABLE.

Roland, allant faire voyage,
Laissa son épouse à Paris.
Elle, usant du droit du veuvage,
Pour un retrouva dix maris.
A son retour, en homme sage,
Roland, loin de faire tapage,
Comme tant d'époux convaincus,

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

(90) Dit, l'exploitant de grand courage, Ah ! que je fais-là de cocus ! SONNET. Pour éviter l’ardeur du plus grand jour d’été, Catin dessus un lit dormait k demi-nue, Dans un état si beau qu’elle eut même tenté Chumcur la plus lubrique et la plus retenue. Sa jupe permettait de voir en liberté Ce petit lieu charmant qu’elle cache à la vue, Le centre de l’amour et de la volupté , La cause du beau feu qui m’enflamme et me tue. Un si sensible objet , en celle occasion , Eannissant mon respect cl ma discrétion. Me fit foutre à l’instant celte belle dormeuse j Alors elle s’éveille à cet effort charmaut, Et s’écrie aussitôt ; Ah ! que je suis heureuse ! Les biens , comme l’on dit , me viennent en dormant. LES CELLES JAMBES. Colin , poussé d’amour folâtre , Regardait à son aise , un jour, Les jambes plus blanches qu’albâlre De Rdse , objet de son amour. Tantôt il s’adresse à la gauche j Tantôt lu droite le débauche. Digitized by Google

Dit, l'exploitant de grand courage,
Ah ! que je fais-là de cocus !

SONNET.

Pour éviter l'ardeur du plus grand jour d'été,
Catin dessus un lit dormait à demi-nue,
Dans un état si beau qu'elle eût même tenté
L'humeur la plus lubrique et la plus retenue.
Sa jupe permettait de voir en liberté
Ce petit lieu charmant qu'elle cache à la vue,
Le centre de l'amour et de la volupté,
La cause du beau feu qui m'enflamme et me tue.
Un si sensible objet, en cette occasion,
Bannissant mon respect et ma discrétion,
Me fit foutre à l'instant cette belle dormeuse ;
Alors elle s'éveille à cet effort charmant,
Et s'écrie aussitôt : Ah ! que je suis heureuse !
Les biens, comme l'on dit, me viennent en dormant.

LES BELLES JAMBES.

Colin, poussé d'amour folâtre,
Regardait à son aise, un jour,
Les jambes plus blanches qu'albâtre
De Rose, objet de son amour.
Tantôt il s'adresse à la gauche ;
Tantôt la droite la débauche

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

(91) Je ne sais plus . dit-il , laquelle regarder ; Une égale beauté fait un combat entr'elles. Ah ? lui dit Rose , ami , sans plus tarder. Mettez-vous entre deux pour finir leurs querelles. RONDEAU. L'aimable cul de Briséis N'a point de pareil ni de prix ; Plus rond qu'une boule d'ivoire. Le croira qui voudra le croire ; J'en ai presque uies sens ravis , Mon cœur de joie en est épris , Et j'ai toujours dans ma mémoire L'aimable cul. Celui de la reine des ris , Mille fois plus blanc que les lis , Couronné de grâce et de gloire. N'est pas si vanté dans l'histoire Que le sera dans mes écrits L'aimable cul. L'AMOUR ET LA FOLIE. ODE ANACnéoNTrQUE. J'avais juré d'être sage , Mais avant que j'en fus las*; O raison ! c'est bien dommage Que l'ennui suive tes pas. Digitized by Google

Je ne sais plus, dit-il, laquelle regarder ;
Une égale beauté fait un combat entr'elles.
Ah ! lui dit Rose, ami, sans plus tarder,
Mettez-vous entre deux pour finir leurs querelles.

RONDEAU.

L'aimable cul de Briséis
N'a point de pareil ni de prix ;
Plus rond qu'une boule d'ivoire,
Le croira qui voudra le croire ;
J'en ai presque mes sens ravis,
Mon cœur de joie en est épris,
Et j'ai toujours dans ma mémoire
L'aimable cul.
Celui de la reine des ris,
Mille fois plus blanc que les lis,
Couronné de grâce et de gloire,
N'est pas si vanté dans l'histoire
Que le sera dans mes écrits
L'aimable cul.

L'AMOUR ET LA FOLIE.

ODE ANACRÉONTIQUE.

J'avais juré d'être sage,
Mais avant que j'en fus las ;
O raison ! c'est bien dommage

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

(0^) J’eus recours à la Folie ; Je nageai dans les plaisirs. Le teins dissipa l’orgie , Et je perdis mes désirs. Entr’elles je voltigeai ; L’une et l’autre se ressemble , El je les apprivoisai Pour les faire vivre ensemblf. Depuis , dans C£tte union , Je eoule ma douce vie ; J’ai pour femme la Raison , Pour maîtresse la Folie. Tour-à-tour mon goût volage Leur partage mes désirs ; L’une a soin de mon ménage. Et l’autre de mes plaisirs. LES GRACES RÉFORMÉES. Loksqu’fn t'instruisant lu m’amuses A considérer tous ces dieux Dont tant de favoris des Muses Ont pris soin de peupler les cieux , On en pourrait, dis-tu, réformer quelques classes ; L’abondance des biens en fait tomber le prix j Pourquoi , par exemple , trois Grâces? Une seule eut suffi. » D’accord , jeune Philis ; AJais il e'iait peu vraisemblable

Digitized by Google

J'eus recours à la Folie ;
Je nageai dans les plaisirs.
Le tems dissipa l'orgie,
Et je perdis mes désirs.

Entr'elles je voltigeai ;
L'une et l'autre se ressemble,
Et je les apprivoisai
Pour les faire vivre ensemble.

Depuis, dans cette union,
Je coule ma douce vie :
J'ai pour femme la Raison,
Pour maîtresse la Folie.

Tour-à-tour mon goût volage
Leur partage mes désirs ;
L'une a soin de mon ménage,
Et l'autre de mes plaisirs.

LES GRACES RÉFORMÉES.

Lorsqu'en t'instruisant tu m'amuses
A considérer tous ces dieux
Dont tant de favoris des Muses
Ont pris soin de peupler les cieux,
On en pourrait, dis-tu, réformer quelques classes ;
L'abondance des biens en fait tomber le prix ;
Pourquoi, par exemple, trois Grâces ?
Une seule eût suffi. » D'accord, jeune Philis ;

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

(93) Qu’une seule beauté rassemblât tant d’appas Puisqu’on ne te connoissait pas , Cette erreur était pardonnable. ÉPITRE A UNE COQUETTE. C’est assez me croire ta dupe : Eu dépit de ta vanité Et du manège qui t’occupe , D’honneur je ne l’ai pas été. Sauve qui peut ! Jenne et charmante , Tes traits sur moi n’ont point porté. Sacs doute l’insulte est criante^ C’est manquer à la probité. A tes ruses les plus secrettes , Qui... moi , j’ai le front d’échapper ! Tout amant qu’on ae peut tromper , Est un monstre aux yeux des coquettes. Je l’avouerai , quand je te vis Fraîche , comme on l’est au bel âge , T’avancer au milieu des ris , Et fixer la foule volage De tons nos jeunes étourdis , T’offrant des coeurs à ton passage ; Lorsque je vis tes beaux cheveux Tomber, à boucles ondoyantes, Sur tes épaules éclatantes , Dont l’albâtre en ressortait mieux ; Lorsque je vis sur tes grands yeux

Qu'une seule beauté rassemblât tant d'appas ;
Puisqu'on ne te connoissait pas ,
Cette erreur était pardonnable.

ÉPITRE A UNE COQUETTE.

C'est assez me croire ta dupe :
En dépit de ta vanité
Et du manége qui t'occupe,
D'honneur je ne l'ai pas été.
Sauve qui peut ! Jeune et charmante ,
Tes traits sur moi n'ont point porté.
Sans doute l'insulte est criante ;
C'est manquer à la probité.
A tes ruses les plus secrettes,
Qui... moi , j'ai le front d'échapper !
Tout amant qu'on ne peut tromper ,
Est un monstre aux yeux des coquettes.
Je l'avouerai , quand je te vis
Fraîche, comme on l'est au bel âge ,
T'avancer au milieu des ris ,
Et fixer la foule volage
De tous nos jeunes étourdis ,
T'offrant des cœurs à ton passage ;
Lorsque je vis tes beaux cheveux
Tomber, à boucles ondoyantes,
Sur tes épaules éclatantes ,

(94) ^ ' Tes longues paupières baissées , Et ton regard ingénieux, Où l’on eroit lire tes pensées ; Celle taille qui tour-à-tour Est légère et voluptueuse , Et sait être majestueuse , Sans trop effaroucher l’amour , Embrase' d’une ardeur nouvelle, Qnand je vis tout cela , Zulmé , Je m’écriai : Comme clic est belle ! Qu’il serait doux d’en être aimé ! Mais après la première ivresse. Quand, laissant tomber le bandeau Je vis tes projets , ton adresse , Et tout le revers du tableau. Ta beauté , toujours sou» les armes Pour insulter à- ses martyrs , L’artifice de tes soupirs Et le mensonge de tes larmes ; Quand je te vis à les amans Jeter une amorce perfide , Pour t’assurer de leurs tournions; Quand je surpris une ame aride , Sons le masque des sentimens ; Lorsque, pour suivre une conquête Je te vis avec tant de feu Mettre cent passions en jeu ; Avec l’amour-propre à leur tête; Prompt alors à me dégager ,

Tes longues paupières baissées,
Et ton regard ingénieux,
Où l'on croit lire tes pensées ;
Cette taille qui tour-à-tour
Est légère et voluptueuse,
Et sait être majestueuse,
Sans trop effaroucher l'amour,
Embrasé d'une ardeur nouvelle,
Quand je vis tout cela, Zulmé,
Je m'écriai : Comme elle est belle !
Qu'il serait doux d'en être aimé !
Mais après la première ivresse,
Quand, laissant tomber le bandeau,
Je vis tes projets, ton adresse,
Et tout le revers du tableau,
Ta beauté, toujours sous les armes,
Pour insulter à ses martyrs,
L'artifice de tes soupirs
Et le mensonge de tes larmes ;
Quand je te vis à tes amans
Jeter une amorce perfide,
Pour t'assurer de leurs tourmens ;
Quand je surpris une ame aride,
Sous le masque des sentimens ;
Lorsque, pour suivre une conquête,
Je te vis avec tant de feu
Mettre cent passions en jeu ;

(p5) Et plein d’un saDg froid qui m'étonne Je m’écriai : Qu’elle e.st friponne ! Et quel plaisir de s’en venger! Bref , la guerre entre nous commence J’abjurai vite mon amour, Et n’eu gardai que l’apparence : Tu m’enhardis le premier jour ; Le second , je ris quand j’y pense, Tu fis un effort de décence. Les dédains même eurent leur tour ; Je me tins prêt à la défense. A cet acte d’hostilité J’oppose une autre batterie ; J’encourage ta perfidie Par un désespoir imité. Bientôt mon air d'indifférence Arme l’orgueil de tes appas , Nouvelle attaque , autres combats ; Nous déployons notre science , C’est à qui sera le plus faux. De l’art épuisant les chefs-d’œuvre , Je déconcerte tes manœuvres Et contre-mine tes travaux. Ta prudence en vain se ménage Des chemins couverts et mêlés ; Dans tes plus sombres défilés Je suis toujours sur ton passage. Te souvient-il de ce moment Où , balotte par ton caprice ,

Et plein d'un sang froid qui m'étonne,
Je m'écriai : Qu'elle est friponne !
Et quel plaisir de s'en venger !
Bref, la guerre entre nous commence.
J'abjurai vîte mon amour,
Et n'en gardai que l'apparence :
Tu m'enhardis le premier jour ;
Le second, je ris quand j'y pense,
Tu fis un effort de décence.
Les dédains même eurent leur tour ;
Je me tins prêt à la défense.
A cet acte d'hostilité
J'oppose une autre batterie ;
J'encourage ta perfidie
Par un désespoir imité.
Bientôt mon air d'indifférence
Arme l'orgueil de tes appas,
Nouvelle attaque, autres combats ;
Nous déployons notre science,
C'est à qui sera le plus faux.
De l'art épuisant les chefs-d'œuvre,
Je déconcerte tes manœuvres
Et contre-mine tes travaux.
Ta prudence en vain se ménage
Des chemins couverts et mêlés ;
Dans tes plus sombres défilés
Je suis toujours sur ton passage.
Te souvient-il de ce moment
Où, balotté par ton caprice,

(9®) Je soupirais si tendrement, En accusant ton injustice ? J’appuyais ces soupirs trop vains , Par un beau déluge de larmes. Tes yeux alors semblaient sereins , Tu jouissais de mes alarmes. Eh bien ! ces pleurs , ils étaient feints , J’en suis désole' pour tes charmes. Te souvient-il encor d’un soir , Où , sur un sopha renversée, Et par cent zéphirs caressée, Dans le plus magique boudoir , Trois fois tu m’étais retracée Par le jeu du triple miroir ! Tes frais vètemens laissaient voir Une jambe au hasard jetée , Attitude exprès méditée Pour me rembarquer dans l’espoir. La lumière demi-voilée Colorait ton sein presque nu , Allant , sans être contenu , Comme une fleur sort effeuillée Du calice qu’elle a rompu : J’ordonnai : mes yeux s’allumèrent, Doux avant-coureurs des plaisirs ; Les gestes , les regards parlèrent , Et tu les pris pour des désirs. Tu fabulais. Ciel , quel outrage ! En vain expirait ta fierté f

Je soupirais si tendrement,
En accusant ton injustice ?
J'appuyais ces soupirs trop vains,
Par un beau déluge de larmes.
Tes yeux alors semblaient sereins,
Tu jouissais de mes alarmes.
Eh bien ! ces pleurs, ils étaient feints,
J'en suis désolé pour tes charmes.
Te souvient-il encor d'un soir,
Où, sur un sopha renversée,
Et par cent zéphirs caressée,
Dans le plus magique boudoir,
Trois fois tu m'étais retracée
Par le jeu du triple miroir !
Tes frais vêtemens laissaient voir
Une jambe au hasard jetée,
Attitude exprès méditée
Pour me rembarquer dans l'espoir.
La lumière demi-voilée
Colorait ton sein presque nu,
Allant, sans être contenu,
Comme une fleur sort effeuillée
Du calice qu'elle a rompu :
J'ordonnai : mes yeux s'allumèrent,
Doux avant-coureurs des plaisirs ;
Les gestes, les regards parlèrent,
Et tu les pris pour des désirs.
Tu t'abusais. Ciel, quel outrage !
En vain expirait ta fierté,

(97) En vain l'amour livrait passagd A l’heureuse timidité ; lu sais trop combien je suis sage , Et cependant des feux de l’âge J’ai toute la vivacité. Je riais de ta dignité Qui contrastait avec l’injure Du désordre de ta parure , De ton maintien déconcerté ; Et tu vis dans cette aventure , Que la jeunesse et la beauté N’ont qu’un pouvoir bien limité , Sans le charme de la nature. * Combien te surpasse à mes yeux La bergère douce et sensible , Qui , par un attrait invincible , Naïvement fait un heureux! Ses baisers peignent son ivresse , Sans ôter rien à sa candeur. Succombe-t-elle? sa faiblesse La pare aux yeux de son vainqueur : Sans la moindre supercherie , Elle s’embellit en aimant , Et sa seule coquetterie Est l’art de plaire à son amant. Mais quels tableaux vais-je te faire? Je choisis là de vieux crayons , Et ressuscite la chimère Des H; lias et des Coiydons ,

En vain l'amour livrait passage
A l'heureuse timidité ;
Tu sais trop combien je suis sage,
Et cependant des feux de l'âge
J'ai toute la vivacité.
Je riais de ta dignité
Qui contrastait avec l'injure
Du désordre de ta parure,
De ton maintien déconcerté ;
Et tu vis dans cette aventure,
Que la jeunesse et la beauté
N'ont qu'un pouvoir bien limité,
Sans le charme de la nature.
Combien te surpasse à mes yeux
La bergère douce et sensible,
Qui, par un attrait invincible,
Naïvement fait un heureux!
Ses baisers peignent son ivresse,
Sans ôter rien à sa candeur.
Succombe-t-elle? sa faiblesse
La pare aux yeux de son vainqueur :
Sans la moindre supercherie,
Elle s'embellit en aimant,
Et sa seule coquetterie
Est l'art de plaire à son amant.
Mais quels tableaux vais-je te faire?
Je choisis là de vieux crayons,
Et ressuscite la chimère
Des Hyllas et des Corydons.

(98) Mourant d’amour sur la fougère , Et bien plus sots que leur moutons. Va , Zulmé , fournis la carrière. 11 est tant de mortels blasés , Tant de petits seigneurs usés , Qui réclament ton savoir-faire ! Exerce tes jolis talens Sur quelques fous mélancoliques j Attaqué des tempéramens Russes , Anglais ou Germaniques : Voilà , crois-moi , voilÀ tes gens. Pour moi , je hais trop l’artifice , Et je tiens trop aux sentimens. Sais-je évaluer un caprice ! Sais-je priser de faux sermons ! Trompe, désespère, tourmente x Les oisifs qui sont tes amans : Poursuis , coquette de vingt ans , Ta couronne est encore brillante ; Mais c’est à trente où je t’attends. LE JUBILÉ. Au jubilé , comme sage , Je voulais, selon l’usage, Faire mes dévotions. Suivant l’ordre du Saint-Père , Je me dépêchais de faire Trois ou quatre stations ;

Mourant d'amour sur la fougère,
Et bien plus sots que leur moutons.
Va, Zulmé, fournis ta carrière.
Il est tant de mortels blasés,
Tant de petits seigneurs usés,
Qui réclament ton savoir-faire!
Exerce tes jolis talens
Sur quelques fous mélancoliques;
Attaque des tempéramens
Russes, Anglais ou Germaniques:
Voilà, crois-moi, voilà tes gens.
Pour moi, je hais trop l'artifice,
Et je tiens trop aux sentimens.
Sais-je évaluer un caprice!
Sais-je priser de faux sermens!
Trompe, désespère, tourmente
Les oisifs qui sont tes amans:
Poursuis, coquette de vingt ans,
Ta couronne est encore brillante;
Mais c'est à trente où je t'attends.

LE JUBILÉ.

Au jubilé, comme sage,
Je voulais, selon l'usage,
Faire mes dévotions.
Suivant l'ordre du Saint-Père,
Je me dépêchais de faire
Trois ou quatre stations:

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

' (99) J’allais d’église en église, Quand d’un air tout de franchise , Une gueuse m’aborda ; A cette attaque imprévue D’abord je baissai la vue ; IVlais le diable me tenta. Elle me conduisit chez elle f Et je fus delà donzelle». Passablement régalé; Si bien qtt’en cet exercice Je perdis le jubilé Et gagnai la cbaudc-pissc. LE DÉBAUCHÉ CONVERTI • Puissant médiateur entre l'homme et la femme t Qui du plaisir secret nous ourdissez la trame ; Des feux de Promcthée ardent dispensateur, Et de la gent humaine éternel créateur ; Portassiez-vous encore un plus superhe titre , Du bonheur de mes jours vous n’cfesplui l’arbitre. Ce plaisir violent , dont je fus enchanté, D’un tourment de six mois est trop cher acheté. Qu’un autre que moi courre aptes ce vain fantôme , J'en connais le néant , grâce à monsieur Saiul-Côine , El ses sacrés réchauds sont l’utile creuset , Où l’or faux du plaisir m’a paru tel qu’il est. J’ai ruminé ces manx que sur son lit endure Un pauvre putassier tout frotté de mercure ; Des conduits salivants , quaud les porcs ouverts „) Dîgitized by Google

J'allais d'église en église,
Quand d'un air tout de franchise,
Une gueuse m'aborda ;
A cette attaque imprévue
D'abord je baissai la vue ;
Mais le diable me tenta.
Elle me conduisit chez elle,
Et je fus de la donzelle,
Passablement régalé ;
Si bien qu'en cet exercice
Je perdis le jubilé
Et gagnai la chaude-pisse.

LE DÉBAUCHÉ CONVERTI.

Puissant médiateur entre l'homme et la femme,
Qui du plaisir secret nous ourdissez la trame ;
Des feux de Prométhée ardent dispensateur,
Et de la gent humaine éternel créateur ;
Portassiez-vous encore un plus superbe titre,
Du bonheur de mes jours vous n'êtes plus l'arbitre.
Ce plaisir violent, dont je fus enchanté,
D'un tourment de six mois est trop cher acheté.
Qu'un autre que moi courre après ce vain fantôme,
J'en connais le néant, grâce à monsieur Saint-Côme,
Et ses sacrés réchauds sont l'utile creuset,
Où l'or faux du plaisir m'a paru tel qu'il est.
J'ai ruminé ces maux que sur son lit endure
Un pauvre putassier tout frotté de mercure ;

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

(IOO) 'irns repoussé filtrant les globes verts ; Quand sa langue , nageant dans des flots de salive, Semble un canal impur qui coule une lessive. Ah i que sur son grabat se voyant enchaîné , Un ribaud voudrait bien n'avoir pas dégainé! Qu'il déteste l'instant où sa pompe aspirante , Tira le suc mortel de sa cruelle amante ! L'œil cave , le front ceint du fatal chapelet. Le teint pâle et plombé , le visage défait , Les membres décharnés, une joue allongée , Sa planète atteignant son plus bas. périgée ; Alors avec David il prononce ces mots : La vérole , mon Dieu(, m'a criblé jusqu'aux os. Car, par malum , David entend l'humeur impur» Qu'il prit d'Abigaï , comme je conjecture s D'autant que cette femme , épouse de Nabal , De son mari pouvait avoir gagné ce mal. Ce Nabal , en effet , est peint au saint volume , Tel qu'un compagnon propre au poil comme à la pl Et qui , quand il trouvait fille de honnc humeur , De ses bubous enflés méprisant la tumeur, Lui faisait sur le dos faire la caracole , Eût-il été certain de gagner la vérole. Aussi je suis surpris que David , ce grand clere , Au fait d'Abigaï ait pu voir si peu clair ; Certes, besoin n'était d'être si grand prophète , Ni d'avoir 6ur son nez la divine lunette , Pour voir que de Nabal tout le sang corrompu , Ayant poivré le flanc qui s'en était repu , C'était nécessité que son hardi Priape x Eût la dent agacée en mordant à la grappe, Alais quoi , vit-on jamais raisonner un paillard ?

FIRENZE

Le virus repoussé filtrant les globes verts ;
Quand sa langue, nageant dans des flots de salive,
Semble un canal impur qui coule une lessive.
Ah ! que sur son grabat se voyant enchaîné,
Un ribaud voudrait bien n'avoir pas dégaîné !
Qu'il déteste l'instant où sa pompe aspirante,
Tira le suc mortel de sa cruelle amante !
L'œil cave, le front ceint du fatal chapelet,
Le teint pâle et plombé, le visage défait,
Les membres décharnés, une joue allongée,
Sa planète atteignant son plus bas, périgée ;
Alors avec David il prononce ces mots :
La vérole, mon Dieu, m'a criblé jusqu'aux os.
Car, par MALUM, David entend l'humeur impure
Qu'il prit d'Abigaï, comme je conjecture :
D'autant que cette femme, épouse de Nabal,
De son mari pouvait avoir gagné ce mal.
Ce Nabal, en effet, est peint au saint volume,
Tel qu'un compagnon propre au poil comme à la plume ;
Et qui, quand il trouvait fille de bonne humeur,
De ses bubons enflés méprisant la tumeur,
Lui faisait sur le dos faire la caracole,
Eût-il été certain de gagner la vérole.
Aussi je suis surpris que David, ce grand clerc,
Au fait d'Abigaï ait pu voir si peu clair ;
Certes, besoin n'était d'être si grand prophète,
Ni d'avoir sur son nez la divine lunette,
Pour voir que de Nabal tout le sang corrompu,
Ayant poivré le flanc qui s'en était repu,
C'était nécessité que son hardi Priape
Eût la dent agacée en mordant à la grappe.

(101) N prit , les yeux fermes , ce petit mal gaillard , Dont quelque temps après sa flamberge en furie , Enticha le vagin de la femme d'Urie. De mes ébats aussi j'ai tiré l'usufruit ; Mais grâce au vif argent, mon virus est détruit , Mon sang purifié coule libre en mes veines. Et deux globes malins ne gonflent pins mes aines ; Du trône du plaisir les parois resserrés , Ne laissent plus couler mille sucs égarés: Et ce moine veln , que le prépuce en froque , De trois rubis rongeurs voit derougir sa loque. Triste et funeste coup! Pouvais-je le prévoir Qu'une fille si jeune eût pu me décevoir ? Deux lustres et demi , qu'un an à peine augmente , Voyaient bondir les monts de sa gorge naissante j Un cuir blanc et poli , mais élastique et dur , Tapissait le contour de son jeune fémur ; A peine an noir duvet de sa mousse légère Couvrait l'antre sacré que tout mortel révère ; Les couleurs de l'aurore éclataient sur son teint. Elle aurait fait hennir le vieux monfti latin j Un front dont la douceur à la fierté s'allie , La firent , à mes yeux , pins vierge qu'Enlalie : Aussi combien d'assauts fallut-il soutenir , Avant que d'en pouvoir à mon honneur venir? A mou honneur ! ja faux , disons mieux , à ma honte» Après deux mois d'égards , de soupirs , je la monte , Dieux ! quelle volupté , quand sur elle étendu , Je pressurais le jus de ce fruit défendu ! Sa gaine assez profonde , en revanche peu large , Entr'elle et mon acier ne laissait point de marge. Le pistonx la main , trois fois mon Jean Chouard Digitized by Google

Il prit, les yeux fermés, ce petit mal gaillard,
Dont quelque temps après sa flamberge en furie,
Enticha le vagin de la femme d'Urie.
De mes ébats aussi j'ai tiré l'usufruit;
Mais grâce au vif argent, mon virus est détruit,
Mon sang purifié coule libre en mes veines,
Et deux globes malins ne gonflent plus mes aînes;
Du trône du plaisir les parois resserrés,
Ne laissent plus couler mille sucs égarés:
Et ce moine velu, que le prépuce en froque,
De trois rubis rongeurs voit dérougir sa toque.
Triste et funeste coup! Pouvais-je le prévoir
Qu'une fille si jeune eût pu me décevoir?
Deux lustres et demi, qu'un an à peine augmente,
Voyaient bondir les monts de sa gorge naissante;
Un cuir blanc et poli, mais élastique et dur,
Tapissait le contour de son jeune fémur;
A peine un noir duvet de sa mousse légère
Couvrait l'antre sacré que tout mortel révère;
Les couleurs de l'aurore éclataient sur son teint.
Elle aurait fait hennir le vieux moufti latin;
Un front dont la douceur à la fierté s'allie,
La firent, à mes yeux, plus vierge qu'Enlalie:
Aussi combien d'assauts fallut-il soutenir,
Avant que d'en pouvoir à mon honneur venir!
A mon honneur! je faux, disons mieux, à ma honte.
Après deux mois d'égards, de soupirs, je la monte,
Dieux! quelle volupté, quand sur elle étendu,
Je pressurais le jus de ce fruit défendu!
Sa gaîne assez profonde, en revanche peu large,
Entr'elle et mon acier ne laissait point de marge.

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

4 (JOi) . Dan* scs canaux ouverts teringun son nectar j Et trois fois la pucellc, avec reconnaissance , Voitura dans mon sar.g sa vérolique essence. Mais quoi ! ma passion s'enflamme à ce récit ; 'De mes tendons moteurs le tissu s'étrécit , Mes esprits dans mes nerfs précipitent leur course ÿ Et ile lu volupté courent ouvrir la source. Quoi donc ! irais-je , en proie à de vils intestins De mes os éblouies empirer les destins ; Irais-je sur ces mers , fameuses en naufrages , I^auloiniicr imprudrnt, affronter les orages, Moi qui , comme Jonas, qu'un serpent engloutit » Ai servi de pâture à l'avide l'élit ? TJon , de la chasteté j'atteins enfin la cime J. Eà^jc rirai de voir cette pâle victime Que la fourbe Vénus place sur sesnutels. Traîner les os rouges de ces poisons mortels. Que le ciel, si jamais je vogue sur ce gouffre v Fasse pleuvoir sur moi le bitume et le soufre. Que l'infamant rasoir qui tondit Abailanl Me fasse de l'eunuque arborer l'étendard , Si jamais enivré , fût-ce d'une pucelle , Mon froeard étourdi saute dans sa nacelle. Tout visage de femme à bon droit m'est suspect ; Quiconque a salivé doit fuir à son aspect. Oui , m'offrîl-ou le choix des onze mille vierges , Jamais leurs feux sacrés n'allumeraient mes cierges. T,e jaloux Ottoman m'ouviît-il son sérail , Quand j'y verrais à nu l'ollwtrr et le corail Ilrillcr sur ces beaux cous qu'embellit Ifc nature , Mou i'rinpe serait un Priapc en peinture. Je dis plus : quand k ciel exprès de mon éôia

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

(io3) f 'Tinraitla plus rare et plus sbiuc beauté, Pieu sait si la chaleur de cette nouvelle EvePans mes muscles alougés feroit monter lu sève-w , lîeausexe , c'en est fait , vos ébats séducteurs Ne me porteront plus vos esprits destructeurs ; Je fuirai désormais votre espèce gentille , Ainsi qu'au bord du Nil on fuit le crocodile. 11 est temps da peuserà faire mon salut; Came se porte mal quand le corps est en rut. JjOrsque l'affreuse mort, ait sec et froid squelette j IVl'a ura devant le juge assis sur la sellette, Cent mille coups de cul ne me sauveront pas Pu foudroyant arrêt de Pctcrnel trépasC'est vous qui le premier ave* fuit tomber l'hommePar l'attrait séducteur de la fatale pomme ; Mais vos culs dans l'abîme en ont plus descendu Que ne feraient jamais tons les fruits défendus. C'est avec vos filets que Satan uous attrape , C'est vous qui nous pousse* sur l'inlernale trape : "Vous séduirie* , morbleu , je crois , tous les élus. Adieu , beau sexe , adieu , vous ne me tente* plus. 'V'V'V'V.*V»X 'V'W-\/X-'V'V'V',V% LA MAITRESSE DE PLAIN-CHANT. Une abbesee instruisait une jeune novica Dans le chant propre à la communauté, Sur oertain mot latin dans un pseaume usité. Qu'elle chantait mal par malice. Ce mot, à ce qu'un auteur dit, Est cclui-ci : ConculcayU . Digitized by Google

Tirerait la plus rare et plus saine beauté,
Dieu sait si la chaleur de cette nouvelle Eve
Dans mes muscles alongés feroit monter la sève.
Beau sexe, c'en est fait, vos ébats séducteurs
Ne me porteront plus vos esprits destructeurs;
Je fuirai désormais votre espèce gentille,
Ainsi qu'au bord du Nil on fuit le crocodile.
Il est temps de penser à faire mon salut;
L'ame se porte mal quand le corps est en rut.
Lorsque l'affreuse mort, au sec et froid squelette,
M'aura devant le juge assis sur la sellette,
Cent mille coups de cul ne me sauveront pas
Du foudroyant arrêt de l'éternel trépas.
C'est vous qui le premier avez fait tomber l'homme
Par l'attrait séducteur de la fatale pomme:
Mais vos culs dans l'abîme en ont plus descendu
Que ne feraient jamais tous les fruits défendus.
C'est avec vos filets que Satan nous attrape,
C'est vous qui nous poussez sur l'infernale trape:
Vous séduiriez, morbleu, je crois, tous les élus.
Adieu, beau sexe, adieu, vous ne me tentez plus.

LA MAITRESSE DE PLAIN-CHANT.

Une abbesse instruisait une jeune novice
Dans le chant propre à la communauté,
Sur certain mot latin dans un pseaume usité,
Qu'elle chantait mal par malice.
Ce mot, à ce qu'un auteur dit,

(104) . Entonnez-bien , lui disait-elle , Tenez-moi bien ferme ce con / Haussez le cul : fort bien , la belle , Un peu plus haut encore : là , c’est bon. Pour le vit , faites-le bien long. De cette syllabe allongée Je connais la mesure à fond ; Père Biaise , après le sermon , Me l’a plus d’une fois montre'e. LE JÉSUITE ET LE TABLEAU. Uir jésuite attentivement Considérait une femme en peinture ; Peinte elle était divinement, Mais immodeste en était la posture : Elle était nue , et du bout de son doigt Grattait ce que tout bon Jésuite We peut voir sans horreur quand il a le ccaur droit. A cet aspect le bon père s’irrite , Maudit le peintre et le pinceau Qui fit un si vilain tableau. Il est vrai , dit un janséniste. Qui se trouva là par hasard , Ce tableau , pieux moliniste , Mérite pour le moins la hart. Mais si cette Véuus , mon très-révérend père, Tournait un peu plus le derrière ,
Digitized by Google

I (>o5) Et cachait son jansénius , Blâmeriez- vous alors le peintre et la Vénus? \ LES COMPLÎES* Un cordelier faisait l'œuvre de chair. Et s'ébattait en fétoyant sa mie. Son compagnon lui dit : Frère très-cher. Il faut pourtant aller chanter compiles. Lors le frater dit : Parbleu , je m'oublie ; Sus , haut le cul , dépêchons-nous , Gogo ; Je reviendrai , si Dieu me prête vie , Dès que j'aurai chanté Tantum ergo. L'EXPÉRIENCE FAIT LA SCIENCE. Le jour que Jean se maria , Et qu'il eut dans la nuit fait rage , Sa femme au matin nie pria , Du reste de son pucelage. Je la foutis de grand courage , Trois fois savourant ses beaux yeux. Ami , ce que je viens de faire ' N'est que pour savoir quel vaut mieux, Le mariage ou l'adultère.
Digilized by

(J°6) ÉPIGRAMME. Certain abbé sc manuélisait Tous les matins , pensant à sa voisine. Son confesseur l'interrogeant, disait : Vertu de froc! c'est donc beauté divine? Ali 1 dit l'abbe' , plus g'ente chérpbinc]Ne se vit onc 5 c'est miracle d'amour ; Tétons , dieu sait ! et croupe de chanoine ! Toujours j'y pense , et même encore ici Je fais le cas. Pardieu , lui dit le moine , Je le crois bien , car je le fais aussi. LA VEUVE INCONSOLABLE. Un carme était chez une veuve en pleurs r Et de son mieux sermonaii la matrone. La rhétorique ayant .*einé ses fleurs, Le tout sans fruit, mou ribaud vous la prône A la façon du soldat de Pétrone ; U ne , deux , trois , quatre , cinq et six fois , Bien n'opéra : donc le moine aux abois , Sort en donnant cette pleureuse au diable. Chacun s'enquiert. Eh bien , père Courtois? Celle femme est, dit-il , inconsolable. Digitized by Google

ÉPIGRAMME.

Certain abbé se manuélisait
Tous les matins, pensant à sa voisine.
Son confesseur l'interrogeant, disait :
Vertu de froc! c'est donc beauté divine?
Ah! dit l'abbé, plus gente chérubine
Ne se vit onc; c'est miracle d'amour;
Tétons, dieu sait! et croupe de chanoine!
Toujours j'y pense, et même encore ici
Je fais le cas. Pardieu, lui dit le moine,
Je le crois bien, car je le fais aussi.

LA VEUVE INCONSOLABLE.

Un carme était chez une veuve en pleurs,
Et de son mieux sermonait la matrone.
La rhétorique ayant semé ses fleurs,
Le tout sans fruit, mon ribaud vous la prône
A la façon du soldat de Pétrone;
Une, deux, trois, quatre, cinq et six fois,
Rien n'opéra : donc le moine aux abois,
Sort en donnant cette pleureuse au diable.
Chacun s'enquiert. Eh bien, père Courtois?
Cette femme est, dit-il, inconsolable.

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

LA JOUISSANCE. Amour, qu’injustement j’ai blâmé ton empire! Des maux que j ’ai soufferts ai-je dû m’offenser,Quand tu viens de récompenser D’un moment déplaisir un siècle de martyre? J a» fléchi mon Iris après de longs soupirs ; Ce cher objet de mes désirs , Cette insensible Iris si farouche , Dans nulle ardens baisers vient de plonger me* feux ; Mon ame toute entière a volé sur ma bouche. J’ai savouré la fraîcheur De ses lèvres demi-closeS. Sa bouche a voit la couleur, Son haleine avait l’odeur Et le doux parfum des roses. Je 1 essentis alors uds douce langueur S emparer de mes sensetcouler dans mon coeur. D’amour et de plaisir nos yeux étincelèrent , Mon cœur en tressaillit, nos esprits s’allumèrent ; Et livrés l’un à l’aulre à nos emportemens , Nous cherchâmes le sort des plus heureux amans. Sans voix, sans mouvement, mon Iris e'perdae Laissait mille beautés en proie à mon aïdeur. ’* Comme elle oubliait sa rigueur, J’oubliais lors ma retenue ;

LA JOUISSANCE.

Amour, qu'injustement j'ai blâmé ton empire!
Des maux que j'ai soufferts ai-je dû m'offenser,
Quand tu viens de récompenser
D'un moment de plaisir un siècle de martyre?
J'ai fléchi mon Iris après de longs soupirs;
Ce cher objet de mes désirs,
Cette insensible Iris si farouche,
Dans mille ardens baisers vient de plonger mes feux;
Mon ame toute entière a volé sur ma bouche.
J'ai savouré la fraîcheur
De ses lèvres demi-closes.
Sa bouche avoit la couleur,
Son haleine avait l'odeur
Et le doux parfum des roses.
Je ressentis alors une douce langueur
S'emparer de mes sensetcouler dans mon cœur.
D'amour et de plaisir nos yeux étincelèrent,
Mon cœur en tressaillit, nos esprits s'allumèrent;
Et livrés l'un à l'autre à nos emportemens,
Nous cherchâmes le sort des plus heureux amans.
Sans voix, sans mouvement, mon Iris éperdue,
Laissait mille beautés en proie à mon ardeur.
Comme elle oubliait sa rigueur,
J'oubliais lors ma retenue:

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

r « \ i 108) F.t je me souviens seulement Que dans ce bienheureux moment , Par un excès d’ardeur nos forces suspendues , Nos corps entrelacés , no* âmes confondues , Nousont laissés livrés aux plaisirs les plusdoux, Inconnus aux mortels moins amoureux que nous. JUPITER ET JUNON. Jupïtex s’ennuyait aux cieux > 11 n’y voyait que des déesses ; O princes , qui n’aimez qu’en dieux , Vous bâillez près de vos princesses. En vain il passait tous les ans Des plus belles aux plus gentilles ; Malgré leurs charmes séduisans , C’était pour lui pâtés d’anguilles. Toujours la reine du printems ; Toujours Vénus ; toujours l’Aurore; Hébé , vous étiez jeune encore , Mais c’était depuis si long-tems. Ah î dans la céleste demeure Il faut jouer la dignité ; Ce ton lasse au premier quart-d’heurc. Jugez durant l’éternité! 11 quitta les sempiternelles , Et j’en aurais bien fait autant;
Digitized by Google

Et je me souviens seulement
Que dans ce bienheureux moment,
Par un excès d'ardeur nos forces suspendues,
Nos corps entrelacés, nos ames confondues,
Nousont laissés livrés aux plaisirs les plusdoux,
Inconnus aux mortels moins amoureux que nous.

JUPITER ET JUNON.

Jupiter s'ennuyait aux cieux,
Il n'y voyait que des déesses;
O princes, qui n'aimez qu'en dieux,
Vous bâillez près de vos princesses.

En vain il passait tous les ans
Des plus belles aux plus gentilles;
Malgré leurs charmes séduisans,
C'était pour lui pâtés d'anguilles.

Toujours la reine du printems;
Toujours Vénus; toujours l'Aurore;
Hébé, vous étiez jeune encore,
Mais c'était depuis si long-tems.

Ah! dans la céleste demeure
Il faut jouer la dignité;
Ce ton lasse au premier quart-d'heure.
Jugez durant l'éternité!

Il quitta les sempiternelles,
Et il aurait bien fait autant;

(I09) Il vint dans les bras de nos belles , Et l’on n’est dieu qu’en l’imitant. Junon , dans sa jalouse flamme , Fit grand bruit de ses trahisons. Elle avait tort par cent raisons : D’abord , c’est qu’elle élaitsa femme; Puis elle avait de trop grands yeux ; Je l’ai cent fois lu dans Homère. Je crois , comme il était pieux , Que du reste il s’est voulu taire. D’ailleurs, pourquoi tant quereller, Quand le remède est si facile? En hommes , pour la consoler , La terre était assez fertile'. Par gloire ou curiosité , Qui n’eût pris part à sa tristesse ! Le cœur s’enfle de vanité Entre les bras d’une déesse. Ma foi , pour cet honneur divin , J’aurais passé sur l’agréable : Changer Jupiter en Vulçain , Est un exploit très-mémorable. Je sais que cet époux coquet N’était pas un époux commode ; Le ton de Paris lui manquait : Nous l’aurions mis à notre mode. Contre Ixion son fier courroux , it Digitized by Google

Il vint dans les bras de nos belles,
Et l'on n'est dieu qu'en l'imitant.

Junon, dans sa jalouse flamme,
Fit grand bruit de ses trahisons.
Elle avait tort par cent raisons :
D'abord, c'est qu'elle était sa femme ;
Puis elle avait de trop grands yeux ;
Je l'ai cent fois lu dans Homère.
Je crois, comme il était pieux,
Que du reste il s'est voulu taire.

D'ailleurs, pourquoi tant quereller,
Quand le remède est si facile ?
En hommes, pour la consoler,
La terre était assez fertile.
Par gloire ou curiosité,
Qui n'eût pris part à sa tristesse !
Le cœur s'enfle de vanité
Entre les bras d'une déesse.

Ma foi, pour cet honneur divin,
J'aurais passé sur l'agréable :
Changer Jupiter en Vulcain,
Est un exploit très-mémorable.

Je sais que cet époux coquet
N'était pas un époux commode ;
Le ton de Paris lui manquait :
Nous l'aurions mis à notre mode.

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

(. ITO) Dégrade sa gloire immortelle ; Ah! le bonheur d'être infidellc Ole le droit d'êLre jaloux. .en LO É ET LE PAPILLON. Sous un ciel serein et tranquille ,. Au sein d'un champêtre séjour, Loin des vains plaisirs delà ville,. Et loin des pièges de l'Amour Chloé, naïve, jeune et belle , Voyait couler ses jours beurcyx , Aussi beaux , aussi simples qu'elle. Là , dérobée à tous lès yeux , Par les soins d'une tendre mère , Chloé , sans désirs , sans regrets Respirait un air salutaire A ses mœurs comme à ses attraits. Le vif éclat qui la colore N'est que le teint de la pudeur ; Son oreille n'a point encore Goûté le poison enchanteur Des soupirs, des tendres alarmes ; EUe ignore qu'elle ait un cœur , Et soupçonne à peine ses charmes. Seule, dans le fond d'un bosquet , Près du cristal d'une onde pure , Elle assot lissait un bouquet ,

Dégrade sa gloire immortelle ;
Ah ! le bonheur d'être infidelle
Ote le droit d'être jaloux.

CHLOÉ ET LE PAPILLON.

Sous un ciel serein et tranquille,
Au sein d'un champêtre séjour,
Loin des vains plaisirs de la ville,
Et loin des piéges de l'Amour,
Chloé, naïve, jeune et belle,
Voyait couler ses jours heureux,
Aussi beaux, aussi simples qu'elle.
Là, dérobée à tous les yeux,
Par les soins d'une tendre mère,
Chloé, sans désirs, sans regrets,
Respirait un air salutaire
A ses mœurs comme à ses attraits.

Le vif éclat qui la colore
N'est que le teint de la pudeur ;
Son oreille n'a point encore
Goûté le poison enchanteur
Des soupirs, des tendres alarmes ;
Elle ignore qu'elle ait un cœur,
Et soupçonne à peine ses charmes.

Seule, dans le fond d'un bosquet,
Près du cristal d'une onde pure,

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

Pour en composer sa parnre; La belle, d’un air enfantin , Comparait avec avantage Le lys et la rose à son sein , Et souriait à son image. \ Un papillon , au même instant, Déployait ses ailes légères , Et desos ardeHrs passagères Promenait l’hommage inconstant. Tout l’attire et rien ne l’arrête ; 11 parcourt d’ün air de conquête Tous les appas de chaque fleur. Ici son audace indiscrelle De la timide violette Caresse la vive fraîcheur; Là , du sein de la tubéreuse, 'Sa témérité plus hourcuse , Presse l’orgueilleuse blancheur. Aussitôt d’une aile infidcllc 11 court à la rose nouvelle ; Il baise son bouton naissant ; Et toujours brillant et frivole, 31 paraît, jouit et s’envoje. Chloé voit l’insecte éclatant , Et sa parure étincelante D’azur , de pourpre et de rubis, Enchante ses yeux éblouis. Sa petite arne impatiente

Pour en composer sa parure ;
La belle, d'un air enfantin,
Comparaît avec avantage
Le lys et la rose à son sein,
Et souriait à son image.

Un papillon, au même instant,
Déployait ses ailes légères,
Et de ses ardeurs passagères
Promenait l'hommage inconstant.
Tout l'attire et rien ne l'arrête ;
Il parcourt d'un air de conquête
Tous les appas de chaque fleur.
Ici son audace indiscrette
De la timide violette
Caresse la vive fraîcheur ;
Là, du sein de la tubéreuse,
Sa témérité plus heureuse,
Presse l'orgueilleuse blancheur.
Aussitôt d'une aile infidèle
Il court à la rose nouvelle ;
Il baise son bouton naissant ;
Et toujours brillant et frivole,
Il paraît, jouit et s'envole.

Chloé voit l'insecte éclatant,
Et sa parure étincelante
D'azur, de pourpre et de rubis,
Enchante ses yeux éblouis.

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

(”2) Brûle aussitôt de s'en saisir ; Dans le vif transport qui l’agite De son jeune sein qui palpite , S’échappe son premier soupir. • Aussi légère que les Grâces, Du rival errant de Zéphir Elle poursuit les traces. Souvent dan>5 son vol incertain 11 s'arrête :1a nymphe agile Accourt , le guette , étend la main ; Mais le superbe volatile Dans les airs s'élance soudain. Tour-à-tour flattée et trompée , Elle suit sa proie échappée ; L’infidèle se fixe enfin Ü ur la belle et pâle jonquille. On dirait que la tendre fleur Ranime , au gré de son vainqueur , Le faible éclat dont elle brille. Du triomphe elle goûte le prix; Chloé vole , approche , il est pris. S'agitaut , débattant de l’aile ; Pour briser sa captivité : Rendez- moi , dit-il à la belle, Ah ! rendez-moi la liberté. Rougissez de votre victoire ; Qu'attendez-vous de mes liens? Mes ailes font toute ma gloire , Quelqu’éclat, voilà tous mes biens.

Brûle aussitôt de s'en saisir ;
Dans le vif transport qui l'agite,
De son jeune sein qui palpite,
S'échappe son premier soupir.
Aussi légère que les Grâces,
Du rival errant de Zéphir
Elle poursuit les traces.
Souvent dans son vol incertain
Il s'arrête : la nymphe agile
Accourt, le guette, étend la main ;
Mais le superbe volatile
Dans les airs s'élance soudain.
Tour-à-tour flattée et trompée,
Elle suit sa proie échappée ;
L'infidèle se fixe enfin
Sur la belle et pâle jonquille.
On dirait que la tendre fleur
Ranime, au gré de son vainqueur,
Le faible éclat dont elle brille.
Du triomphe elle goûte le prix ;
Chloé vole, approche, il est pris.
S'agitant, débattant de l'aile ;
Pour briser sa captivité :
Rendez-moi, dit-il à la belle,
Ah ! rendez-moi la liberté.
Rougissez de votre victoire ;
Qu'attendez-vous de mes liens ?
Mes ailes font toute ma gloire,

' • (n3) Eblouir est ma destinée. Je vis sans projet, sans amour , Et mon existence bornée SJ'est que l'amusement d'un jour.. A ces mots , la nymphe ingénue r S'attendrit pour son beau captif. Le trouble de son ame émue Favorise le fugitif. Il s'échappe , Chloé soupire. Sur les boucles de ses cheveux , Balançant son vol amoureux. Voici ce qu'il ose lui dire : «Seule en ces lieux vous respirez , Chloé , la paix et l'innocence ; Bientôt, loin des jeux de l'enfance r Dans le monde vous brillerez ; C'est là que vous rencontrerez Un être frivole , infîdelle , Et paré de mille couleurs. 11 voltige de belle en belle , Ainsi que moi de fleurs en fleurs , Et je suis en tout son modèle. Ah ! si vous laissant éblouir , Vous brûlez un jour de jouir De cette nouvelle victoire, D'une si folle ambition , Chloé , quelle sera la gloire? Vous aurez pris un papillon. »

Eblouir est ma destinée.
Je vis sans projet, sans amour,
Et mon existence bornée
N'est que l'amusement d'un jour.

A ces mots, la nymphe ingénue,
S'attendrit pour son beau captif.
Le trouble de son ame émue
Favorise le fugitif.
Il s'échappe, Chloé soupire.
Sur les boucles de ses cheveux,
Balançant son vol amoureux,
Voici ce qu'il ose lui dire :

« Seule en ces lieux vous respirez,
Chloé, la paix et l'innocence ;
Bientôt, loin des jeux de l'enfance,
Dans le monde vous brillerez ;
C'est là que vous rencontrerez
Un être frivole, infidelle,
Et paré de mille couleurs.
Il voltige de belle en belle,
Ainsi que moi de fleurs en fleurs,
Et je suis en tout son modèle.
Ah ! si vous laissant éblouir,
Vous brûlez un jour de jouir
De cette nouvelle victoire,
D'une si folle ambition,
Chloé, quelle sera la gloire?

(*>4) LE FLORENTIN. Avec* sa chèvre un Florentin Fut surpris dans un cas vilain. D'abord on saisit le coupable : Avec sa Chèvre , misérable! JBrulé sur l'heure !... Ah ! messeigneurs ! Criait notre homme tout en pleurs , Daignez m'écouler , je vous prie : Je De l'ai pas fait méchamment , Je voulais faire seulement Un monstre pour gagner ma vie. LE CONFESSEUR JUDICIEUX. Certain Français , habitant de Florence , Se confessait du péché de la chair A père Isaac , qui lui dit : Parlez clair , Le cas est-il de Toscane ou de France? Expliquez-vous , ce point est important. Peu m'eu souvient, dit l'autre en hésitant; Le tout se fit à l'aventure. Le confesseur trouvant la chose obscure , Cela , dit-il , faisait-il ric ou rac ? Rtc , répondit le pénitent sincère. Parbleu , le cas , reprit le père Isaac , Est du Toscan , n'en douiez pas , «ompère. Digitized by Google

LE FLORENTIN.

Avec sa chèvre un Florentin
Fut surpris dans un cas vilain.
D'abord on saisit le coupable :
Avec sa Chèvre, misérable!
Brûlé sur l'heure!... Ah! messeigneurs!
Criait notre homme tout en pleurs,
Daignez m'écouter, je vous prie :
Je ne l'ai pas fait méchamment,
Je voulais faire seulement
Un monstre pour gagner ma vie.

LE CONFESSEUR JUDICIEUX.

Certain Français, habitant de Florence,
Se confessait du péché de la chair
A père Isaac, qui lui dit : Parlez clair,
Le cas est-il de Toscane ou de France?
Expliquez-vous, ce point est important.
Peu m'en souvient, dit l'autre en hésitant;
Le tout se fit à l'aventure.
Le confesseur trouvant la chose obscure,
Cela, dit-il, faisait-il ric ou rac?
Ric, répondit le pénitent sincère.
Parbleu, le cas, reprit le père Isaac,
Est du Toscan, n'en doutez pas, compère.

(n5) fiPIGRAMME. / Aüx pieJs d’un vieil ennite , un jeune ado • lescent , Le carême dernier , dit, en se confessant , Que par un accident sinistre , Dont il avait bien du regret , Il avait trois fois en secret Foutu la femme d’un ministre. Alors le bon hermile , homme plein de savoir, Lui dit : Foutre une femme est un crime bien noir , Quand c’est celle d’un catholique; Lorsqu?on s’en dit coupable, à l’instant je frémis ; > Mais pour celle d’iïn hérétique , B c’est autant de pris sur l’ennemi. LES G AN TAJEW DE S, Comme souvent tout s’eufile ici-bas! Des Bernardins pâturaient en lieu gras ; Près de leur clos vivaient des Bernardines. Peignez-vous bien chaque chose à son rang ; Un bel étang nourrissait les béguines ; Certaine haie entourait cet étang ; Sur cette haie étaient des cantarides ; Un Yeut survint qui les jeta dans l’eau. I Digitized by Google

EPIGRAMME.

Aux pieds d'un vieil ermite, un jeune adolescent,
Le carême dernier, dit, en se confessant,
Que par un accident sinistre,
Dont il avait bien du regret,
Il avait trois fois en secret
Foutu la femme d'un ministre.
Alors le bon hermite, homme plein de savoir,
Lui dit : Foutre une femme est un crime bien noir,
Quand c'est celle d'un catholique;
Lorsqu'on s'en dit coupable, à l'instant je frémis;
Mais pour celle d'un hérétique,
B..... c'est autant de pris sur l'ennemi.

LES CANTARIDES.

Comme souvent tout s'enfile ici-bas!
Des Bernardins pâturaient en lieu gras;
Près de leur clos vivaient des Bernardines.
Peignez-vous bien chaque chose à son rang;
Un bel étang nourrissait les béguines;
Certaine haie entourait cet étang;
Sur cette haie étaient des cantarides;

(n<5) Dans l'eau nageait des grenouilles avides-, Var qui l’essaim fut croqué bien et beau ; Grenouille après servie au réfectoire, De sa substance enflamma la noaain ; D’où s’ensuivit l’esclande qu’on peut croire, XJn feu subtil et rien moins que divin ; Grand carillon , si qu’au bruit du tocsin Vinrent , non pas les pompes de la ville , Mais celles-là du benoît Bernardin. Comme souvent ici-bas tout s’enfile ! ALCIBIADE A GLYCERE. Toi dont le teint est plus frais que les fleurs , Toi , que l’amour nomme sa bouquetière; Qui , près du temple embelli pour sa mère , * Vend tes bouquets et vole tous les cœurs , Console-moi, mon aimable Glycère. Loin du bosquet où tu comblas mes vœux , Où le plaisir te fit ma souveraine , J’habite, hélas! des palais fastueux j Je suis l’amant d’une superbe reine. Gljcère , hélas ! je suis bien malheureux ! Ab ! que le trône , ah ! que son étalage Nuit aux désirs, effarouche l’amour! Sur les carreaux je m’endors à la cour , Comme avee toi je veillais au village. L’ombre d’un hêtre , un asile écarté, Une bergère au printemps de son âge, Digitized by Google

Dans l'eau nageait des grenouilles avides,
Par qui l'essaim fut croqué bien et beau ;
Grenouille après servie au réfectoire,
De sa substance enflamma la nonain ;
D'où s'ensuivit l'esclande qu'on peut croire,
Un feu subtil et rien moins que divin ;
Grand carillon, si qu'au bruit du tocsin
Vinrent, non pas les pompes de la ville,
Mais celles-là du benoît Bernardin.
Comme souvent ici-bas tout s'enfile !

ALCIBIADE A GLYCÈRE.

Toi dont le teint est plus frais que les fleurs,
Toi, que l'amour nomme sa bouquetière ;
Qui, près du temple embelli pour sa mère,
Vend tes bouquets et vole tous les cœurs,
Console-moi, mon aimable Glycère.
Loin du bosquet où tu comblas mes vœux,
Où le plaisir te fit ma souveraine,
J'habite, hélas ! des palais fastueux ;
Je suis l'amant d'une superbe reine.
Glycère, hélas ! je suis bien malheureux !
Ah ! que le trône, ah ! que son étalage
Nuit aux désirs, effarouche l'amour !
Sur les carreaux je m'endors à la cour,
Comme avec toi je veillais au village.
L'ombre d'un hêtre, un asile écarté,

\ (*»7) Pour an amant , ainsi que pour un sage , Sont plus qu'un trône et qu'uue majesté. Vénus jamais ne porte un diadème. Comme le tien son front est ceint de fleurs , La beauté seule est son pouvoir suprême , Et ses palais des berceaux enchanteurs. Quand sous leur voûte , Adonis en silence , Etaitconduit par la main du désir, Vénus alors oubliant sa puissance , Etait mortelle en faveur du plaisir. Vénus souvent descendait sur la terre. Son (ils , lui seul, était son confident. Pour son amant Vénus était bergère , Ne pouvant faire un dieu de son amant. Mais le moyen , pardonnez , grande reine, D'être amoureux avec tant d'apparat ! L'amour heureux que révolte une chaîne , S'il est trop vu , n'est jamais délicat. Qu'auprès de vous , ïetenu par lui-même. Libre toujours , il soit toujours constant ! On a chez vous une charge d'amant ; Ah ! comment donc voulez-vous qu'on vou* aime? N'ayez donc plus de premier écuyer , Qui chaque soir vienne me réveiller, En me disant d'une voix hautaine: Allons , seigneur , c'est assez sommeiller ï Allons, seigneur, venez... a-imerla reine. Tenez, madame, afin d'en mieux jouir. ! Digitized by Google

Pour un amant, ainsi que pour un sage,
Sont plus qu'un trône et qu'une majesté.
Vénus jamais ne porte un diadême.
Comme le tien son front est ceint de fleurs,
La beauté seule est son pouvoir suprême,
Et ses palais des berceaux enchanteurs.
Quand sous leur voûte, Adonis en silence,
Etait conduit par la main du désir,
Vénus alors oubliant sa puissance,
Etait mortelle en faveur du plaisir.
Vénus souvent descendait sur la terre,
Son fils, lui seul, était son confident.
Pour son amant Vénus était bergère,
Ne pouvant faire un dieu de son amant.
Mais le moyen, pardonnez, grande reine,
D'être amoureux avec tant d'apparat!
L'amour heureux que révolte une chaîne,
S'il est trop vu, n'est jamais délicat.
Qu'auprès de vous, retenu par lui-même,
Libre toujours, il soit toujours constant!
On a chez vous une charge d'amant;
Ah! comment donc voulez-vous qu'on vous aime?
N'ayez donc plus de premier écuyer,
Qui chaque soir vienne me réveiller,
En me disant d'une voix hautaine:
Allons, seigneur, c'est assez sommeiller!
Allons, seigneur, venez... aimer la reine.

(n«) TVe réglez plus les itistans de plaisir. L’o.ccasion , le caprice est son guide ; Comme l’amour , il aime à voltiger. Que le hasard tqujours lui seul décide Le vrai moment et l’heure du berger. Que sans éclat, sans importante escorte , En tâtonnant, sur-tout sans écuyer. J'entre , pieds nus , par un autre escalier. Dont vous m’aurez vous-même ouvert la porte. Que souvent même, et sans aide et sans bruit , Prenant alors, dans l’ombre do la nuit, Un pet-en-l’air , pour tunique royale , Sa majesté se faisant mon égale , Vienne trouver son amant dans son lit ; Respectant moins , j’aimerai davantage \ Pour vos attraits j’oublîrai tous vos droits ; Et vous verrez , reine , que quelquefois Unfroid respect vaut bien moinsqu’un outrage. Mais pour l’amour ouvrir les deux battans , Le promener, suivi d’une brigade , Sous les lambris de vingt appartenons. Le recevoir sur un iit de parade , v Beau lit d’honneur , fastueux ornemens , Superbe dais , magnifique retraite , Où l’on s’endort , où l’on donne en bâillant , A sa grandeur, un baiser d’étiquette C’est un enfant que le dieu de Paphos , Il veut voler sans esclave et. sans maître ; Il veut souvent entrer par la fenêtre } Digitized by Google

Ne réglez plus les instans de plaisir.
L'occasion, le caprice est son guide ;
Comme l'amour, il aime à voltiger.
Que le hasard toujours lui seul décide
Le vrai moment et l'heure du berger.
Que sans éclat, sans importante escorte,
En tâtonnant, sur-tout sans écuyer,
J'entre, pieds nus, par un autre escalier,
Dont vous m'aurez vous-même ouvert la porte.
Que souvent même, et sans aide et sans bruit,
Prenant alors, dans l'ombre de la nuit,
Un pet-en-l'air, pour tunique royale,
Sa majesté se faisant mon égale,
Vienne trouver son amant dans son lit ;
Respectant moins, j'aimerai davantage ;
Pour vos attraits j'oublîrai tous vos droits ;
Et vous verrez, reine, que quelquefois
Un froid respect vaut bien moins qu'un outrage.
Mais pour l'amour ouvrir les deux battans,
Le promener, suivi d'une brigade,
Sous les lambris de vingt appartemens,
Le recevoir sur un lit de parade,
Beau lit d'honneur, fastueux ornemens,
Superbe dais, magnifique retraite,
Où l'on s'endort, où l'on donne en bâillant,
A sa grandeur, un baiser d'étiquette.....
C'est un enfant que le dieu de Paphos,
Il veut voler sans esclave et sans maître ;

I f «gr) Quelquefois même il y veut des barreawc. Le bruit l’effraye et le fait disparaître ; L’obstacle seul irrite ses désirs ; Pour le détruire il sait le faire naître .• S’il est tranquille , il n’a plus do plaisir. C’est chez loi seule, ô ma belle Glycère, Que cet enfant prodigue mon bonheur ; Tu sais tromper, mais aussi tu sais plaire. 11 faut tromper dans l’amoureux mystère , Puisque l’amour est lui-même un trompeur. Que tu lui dois , friponne, de guirlandes Pour tous les biens dont il- sut te parer ! Et oe n’est pas toujours par les offrandes De tes bouquets que tu dois l’honorer. Il te doua , pour soutenir sa gloire , De deux grands yeux tant soit peu liberlins j 11 t’eût fait tort de plus d’une victoire y S’il t’en avait donné de moins coquins. Il te fit belle , et , qui plus est , jolie ; Il prit plaisir à former les contours De ce beau sein que tu caches toujours, Pour qu’à le voir toujours on s’étudie: N’oubliant rien , il t’apprit à rougir , Même à pleurer : il unit dans Glycère , Pour tout charmer, pour tout assujettir, L’air de Laïs aux traits d’une bergère ; Glycère a tout pour donner du plaisir. I e souvenir de tes seules caresses . Lait plus sur moi que la réalité Digitized by Google

Quelquefois même il y veut des barreaux.
Le bruit l'effraye et le fait disparaître ;
L'obstacle seul irrite ses désirs ;
Pour le détruire il sait le faire naître :
S'il est tranquille, il n'a plus de plaisir.
C'est chez toi seule, ô ma belle Glycère,
Que cet enfant prodigue mon bonheur ;
Tu sais tromper, mais aussi tu sais plaire.
Il faut tromper dans l'amoureux mystère,
Puisque l'amour est lui-même un trompeur.
Que tu lui dois, friponne, de guirlandes,
Pour tous les biens dont il sut te parer !
Et ce n'est pas toujours par les offrandes
De tes bouquets que tu dois l'honorer.
Il te doua, pour soutenir sa gloire,
De deux grands yeux tant soit peu libertins ;
Il t'eût fait tort de plus d'une victoire,
S'il t'en avait donné de moins coquins.
Il te fit belle, et, qui plus est, jolie ;
Il prit plaisir à former les contours
De ce beau sein que tu caches toujours,
Pour qu'à le voir toujours on s'étudie.
N'oubliant rien, il t'apprit à rougir,
Même à pleurer : il unit dans Glycère,
Pour tout charmer, pour tout assujettir,
L'air de Laïs aux traits d'une bergère ;
Glycère a tout pour donner du plaisir.
Le souvenir de tes seules caresses

The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate

(13°) Des grands Laisers , des royales tendresses Dont m’ennuiera dans peu sa majesté. Hélas! ici le pourpre l'environne, Je suis chargé de dorures et d’ennuis $ De beaux œillets par toi- même cueillis Formaient chez le1 mon dais et ma couronne. INous n’avions point de superbes habits j Le goût faisait notre magnificence ; Mais nous avions , Glycèrc , en récompense , De bien beaux jours et de plus belles nuits. L’amour jamais n’exigea de parure ; Jamais l’amour ne consulte un miroir $ Ses blonds cheveux flottent h l’aventure ; L’orn’est pointfaitpourmeublor un boudoir. Je n’aime point ce superbe étalage, Tous ces réseaux, ennemis du désir, Toujours armés contre la main volage Qui veut errer dans le champ du plaisir ; La volupté s’en indigne et murmure. Cheztoi , Glycèrc , on craint peu ce destin ; On n’y reçoit jamais d’égratignure Que de la rose éparse dans ion soin. Mais que l’on doit chérir cette piqûre , Lorsque ta bnnche , au sourire enfantin , Vient elle-même essuyer la blessure ! Ces longs repas , que l’on nomme festins , Où près de vous l’ennui se met à table , Valent-ils donc ces souper* clandestins , Où le plaisir sait toujours rendre aimable? Digitized by Google

Des grands baisers, des royales tendresses,
Dont m'ennuiera dans peu sa majesté.
Hélas! ici le pourpre l'environne,
Je suis chargé de dorures et d'ennuis;
De beaux œillets par toi-même cueillis
Formaient chez toi mon dais et ma couronne.
Nous n'avions point de superbes habits;
Le goût faisait notre magnificence;
Mais nous avions, Glycère, en récompense,
De bien beaux jours et de plus belles nuits.
L'amour jamais n'exigea de parure;
Jamais l'amour ne consulte un miroir;
Ses blonds cheveux flottent à l'aventure;
L'or n'est point fait pour meubler un boudoir.
Je n'aime point ce superbe étalage,
Tous ces réseaux, ennemis du désir,
Toujours armés contre la main volage
Qui veut errer dans le champ du plaisir;
La volupté s'en indigne et murmure.
Chez toi, Glycère, on craint peu ce destin;
On n'y reçoit jamais d'égratignure
Que de la rose éparse dans ton sein.
Mais que l'on doit chérir cette piqûre,
Lorsque ta bouche, au sourire enfantin,
Vient elle-même essuyer la blessure!
Ces longs repas, que l'on nomme festins,
Où près de vous l'ennui se met à table,
Valent-ils donc ces soupers clandestins,

(*21) Où la douceur de tromper un jaloux , Un vieux Midas , ajoute à notre joie ? Où , sans projet le rire se déploie ? Où , sans juger les sages ni les fous , Nous oublions tout l'univers pour nous ? Où l'appétit qui naît du plaisir même , De tous les plats se Tait le cuisinier? Où , libertin et gourmand par système , . L'on mange bien et l'on s'aime de même ? Où l'on est deux sans craindre de bailler ? Ali ! que me font toutes ces cassolettes , Tous ces parfums , tous ces vases brillans , Ces dais couverts de cent mille paillettes , Où l'on respire un insipide encens? j'aime bien mieux celte simple corbeille , Où le matin 3 quand le timide oiseau Tient t'annoncer que l'aurore s'éveille , Ta main confond les lys ét le barbeau ; Ce beau panier que la rose couronne , Qui , dans tes mains, de l'amour est le trône. Mais, dis-moi donc , que servent à la reine Tous ses trumeaux qu'elle a fait disposer Près d'un soplia qui donne la migraine ? Je te promets qu'elle eût pu s'en passer. Est-cc , dis-moi , redoutant le murmure Et l'œil perçant de la malignité , Pour rétablir l'ordre de la parure ? De quoi s'occupe , hélas ! sa majesté? Je sais prévoir cette triste aventure $ ia

Digitized by Google

Où la douceur de tromper un jaloux,
Un vieux Midas, ajoute à notre joie ?
Où, sans projet le rire se déploie ?
Où, sans juger les sages ni les fous,
Nous oublions tout l'univers pour nous ?
Où l'appétit qui naît du plaisir même,
De tous les plats se fait le cuisinier ?
Où, libertin et gourmand par système,
L'on mange bien et l'on s'aime de même ?
Où l'on est deux sans craindre de bailler ?
Ah ! que me font toutes ces cassolettes,
Tous ces parfums, tous ces vases brillans,
Ces dais couverts de cent mille paillettes,
Où l'on respire un insipide encens ?
J'aime bien mieux cette simple corbeille,
Où le matin, quand le timide oiseau
Vient t'annoncer que l'aurore s'éveille,
Ta main confond les lys et le barbeau ;
Ce beau panier que la rose couronne,
Qui, dans tes mains, de l'amour est le trône.
Mais, dis-moi donc, que servent à la reine
Tous ses trumeaux qu'elle a fait disposer
Près d'un sopha qui donne la migraine ?
Je te promets qu'elle eût pu s'en passer.
Est-ce, dis-moi, redoutant le murmure
Et l'œil perçant de la malignité,
Pour rétablir l'ordre de la parure ?
De quoi s'occupe, hélas ! sa majesté ?
Je sais prévoir cette triste aventure :

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

> (J Presque jamais son rouge n’est ôté, R appelle- toi , ma Glvcére , celle onde , Où , réparant les larcins du plaisir, Tu rattachais la tresse vagabonde Que détachait aussitôt le désir. Te souvienl-il de ce jour , nia Glyeère ? (Ce jour était la fête d l’Amour.) Pour Je fêter , abandonnant la cour, Nous fûmes seuls vers ce bois solitaire Que tu sais bien, qu’à la cour il préfère. Ah ! le beau jour ! comme j’étais heureux ! Tout mesembloit d’un fortuné présage* 5i je levais mes regards vers les cieux , Je découvrais ud azur sans nuage. Dans les forêts les oiseaux chantaient mieux ‘ Bien plus matin la complaisante anrore Me paroissait , en faveur des amours , Verser ses pleurs sur les parfums de Flore , Et pour nous deux avoir change son cours. Du frais zéphir l’h&leiue était plus pure : Un air plus doux rajeunissait les champs. Tout repassait : l'aspect de deux amans Avait sans doute embelli la nature. Ivre d'amour, le désir dans les yeux.. J’entre avec toi dans cette grotte sombre Que vingt palmiers défendent par leur ombre Des feux du jour comme des envieux : Dans tous les temps , unlitde fleurs nouvelles Y tend un piège à la faible beauté Digitized by Google

(i*3) L'amour j«ra que jamais de cruelles , Aucun mari , pas une majesté , Ces froids tyrans des plaisirs et des belles , N’habiterèdent ce séjour enchanté. C’est là , Glÿcère , ô ma belle maîtresse ! Qu’enfin j’obtins cet amotfveux baiser Qu’apparemment, pour doubler mon ivresse, Pendant deux jours tu sus me refuser. Connais-tu bien la grande différence Qu’entre Glycère et nos femmes de cour, Pour décider toujours la préférence , En ta faveur , a su mettre l’amour? Tiens , la voici : toujours vive et coquette , Tu vas , donnant des baisèrs , des faveurs; Nous t’adorons, nousnous croyons vainqueurs; Mais un caprice , et soudain la retraite Est notre lot ; tu te ris de nos pleurs , Un doux regard précédé tes rigueurs ; Et leurs rigueurs annoncent leur défaite. Mais le caprice , en le parlant pour moi , Fit mon bonheur : puis-je dire le nôtre ! Tu me savais plus scélérat qu’un autre. Ce titre est bien quelque chose pour toi. Je suis heureux , j’étais digne de l’être ; / Je t’adorais , je t’aimais , je brûlais. Sur ton beau sein je mourais pour renaître Et pour mourir toujours je renaissais, Bien différente en ceci d’une reine , Qui veut toujours qu’on fasse tous les frais. Digitized by Google V*

L'amour jura que jamais de cruelles ,
Aucun mari , pas une majesté ,
Ces froids tyrans des plaisirs et des belles ,
N'habiteraient ce séjour enchanté.
C'est là , Glycère , ô ma belle maîtresse !
Qu'enfin j'obtins cet amoureux baiser
Qu'apparemment, pour doubler mon ivresse,
Pendant deux jours tu sus me refuser.
Connais-tu bien la grande différence
Qu'entre Glycère et nos femmes de cour ,
Pour décider toujours la préférence ,
En ta faveur , a su mettre l'amour?
Tiens , la voici : toujours vive et coquette ,
Tu vas , donnant des baisers , des faveurs ;
Nous t'adorons, nous nous croyons vainqueurs;
Mais un caprice , et soudain la retraite
Est notre lot ; tu te ris de nos pleurs ,
Un doux regard précède tes rigueurs ;
Et leurs rigueurs annoncent leur défaite.
Mais le caprice , en te parlant pour moi ,
Fit mon bonheur : puis-je dire le nôtre !
Tu me savais plus scélérat qu'un autre.
Ce titre est bien quelque chose pour toi.
Je suis heureux , j'étais digne de l'être ;
Je t'adorais , je t'aimais , je brûlais.
Sur ton beau sein je mourais pour renaître ;
Et pour mourir toujours je renaissais,
Bien différente en cela d'une reine

The text on this page is estimated to be only 30.00% accurate

(tz4} Pour le plaisir tu partageais la peine , Et par la peine au plaisir tu gagnais. Dieux ! quels moinens ! je vois ta belle bourbe, elle toujours sur-tout quand on f touche : Je vois tes yeux embellis par ces pleurs , Que le plaisir , tu le sais , tait répandre ; Nuages doux, amoureuses vapeurs , Dans tes beaux yeux mêlés d'un feu si tendre. J'entends encor ces soupirs enchanteurs, Et ces baisers que mes lèvres errantes Venaient chercher sur fes lèvres brûlantes Où le plaisir confondait nos deux cœurs. Ces demi-mots du désir qui s'éveille, Ces sons touchans soudain interrompus , Plus éloquens , pour être suspendus, Viennent toujours caresser mon oreille. Je viens de rire , et je vais m'ennuyer. .A h ! c'en est fait , la force m'abandonne! J'entends déjà le maudit écuyer. Adieu , Glycère ; adieu \ je vais bâiller Bien tendrement sur les degrés du trône. Vole par jour vingt mille libertés ; Fais-moi par jour vingt iuGdélilés , Cent, si tu peux , va, je te le pardonne. Dupe les vieux et ruine les sots. Conserve bien ta friponne de mine. Garde-toi bien de perdre tes défauts ; Sois toujours belle, et toujours bien coquine. Digitized by Google

Pour le plaisir tu partageais la peine ;
Et par la peine au plaisir tu gagnais.
Dieux ! quels momens ! je vois ta belle bouche,
elle toujours, sur-tout quand on y touche :
Je vois tes yeux embellis par ces pleurs,
Que le plaisir, tu le sais, fait répandre ;
Nuages doux, amoureuses vapeurs,
Dans tes beaux yeux mêlés d'un feu si tendre.
J'entends encor ces soupirs enchanteurs,
Et ces baisers que mes lèvres errantes
Venaient chercher sur tes lèvres brûlantes
Où le plaisir confondait nos deux cœurs.
Ces demi-mots du désir qui s'éveille,
Ces sons touchans soudain interrompus,
Plus éloquens, pour être suspendus,
Viennent toujours caresser mon oreille.
Je viens de rire, et je vais m'ennuyer.
Ah ! c'en est fait, la force m'abandonne !
J'entends déjà le maudit écuyer.
Adieu, Glycère : adieu ; je vais bâiller
Bien tendrement sur les degrés du trône.
Vole par jour vingt mille libertés ;
Fais-moi par jour vingt infidélités,
Cent, si tu peux, va, je te le pardonne.
Dupe les vieux et ruine les sots.
Conserve bien ta friponne de mine.
Garde-toi bien de perdre tes défauts ;

f «25) L’ECORCIIURE. CONTE. A x nett k et. le berger Etienne , Tous deux d’amour épris,' Passaient et les jours elles nuits , ' A l'ombre des forêts , à parler de leurs peines. Lui sansccrtain plaisirnepouvaitêtrehcureux. Un soir fatal à la vertu d’Annette , Etienne la pressait , l’œil enflammé d’ardeur. Son heure étnntvenuc, une langueur secrette, Dont la bergère encore ignorait la douceur , Coule insensiblement jusrpi’au fond de son cœur. Dieux ! que ros lois sont inhumaines! * Quel penchant donnez-vous pour des plaisirs si doux , Dit-elle. Je me rends: Etienne, vengez-vous De mes rigueurs et de vos peines. Le berger aussi-tôt, dévorant d’appétit. Prend le bout du lacet , ce reste de machine Que sans nommer chacun devine : le bout était trop gros, ou le trou trop petit. La belle crie : il poussa , à la fin il engaîne ; biais, hélas! par malheur, alors , le pauvre Etienne S’tfcorchecn un endroitpeudistantdu nombril. Etienne, une heure après, riant avec Annette ,
Digitized by Google

L'ECORCHURE.

CONTE.

Annette et le berger Etienne,
Tous deux d'amour épris,
Passaient et les jours et les nuits,
A l'ombre des forêts, à parler de leurs peines.
Lui sans certain plaisir ne pouvait être heureux.
Un soir fatal à la vertu d'Annette,
Etienne la pressait, l'œil enflammé d'ardeur.
Son heure étant venue, une langueur secrette,
Dont la bergère encore ignorait la douceur,
Coule insensiblement jusqu'au fond de son cœur.
Dieux! que vos lois sont inhumaines!
Quel penchant donnez-vous pour des plaisirs si doux,
Dit-elle. Je me rends: Etienne, vengez-vous
De mes rigueurs et de vos peines.
Le berger aussi-tôt, dévorant d'appétit,
Prend le bout du lacet, ce reste de machine
Que sans nommer chacun devine:
Le bout était trop gros, ou le trou trop petit.
La belle crie: il poussa, à la fin il engaîne;
Mais, hélas! par malheur, alors, le pauvre Etienne

(»»6) Vit cet endroit sanglant. Je suis perdu, dit-il , C’est fait de moi. J’en liens.il court, il s’inquiète Conte la chose ainsi qu’elle s’est faite. Pauvre sot , lui dit-on , qui se plaignit jamais Qu’une fille fîit trop bien faite? Retourue-t-cn , demeure en paix, Et fais gloire de ta blessure. Je connais des amans , même des plus hupés , Qui maudissant dame natnre , Voudraient bien , comme toi , qu’on les ait e'corchés, ■ . L'AVE -MARI A. Dans un couvent, deux nonettes gentilles , Mais dont l’esprit simple , doux , innocent , Ne connaissait que le tour et les grilles , Tenaient un jour propos intéressant De confidence et d’amitié fort tendre. Notez qu’aucun ne pouvait les entendre. L’huis était clos. Fillettes de jaser , De s’appeler et ma chère et ma bonne , De se donner saintement un baiser , D’y revenir , sans qu’aucune soupçoàue Que le malin les induit à ce jeu. Jésus , ma sœur , dit la jeune Sophie , Qu'on voit en vous les merveilles de Dieu! Quelle beauté! vous êtes accomplie ; Que ce bouton de rose-là me plaît I Digitized by Google

Vit cet endroit sanglant. Je suis perdu, dit-il,
C'est fait de moi. J'en tiens. Il court, il s'inquiète
Conte la chose ainsi qu'elle s'est faite.
Pauvre sot, lui dit-on, qui se plaignit jamais
Qu'une fille fût trop bien faite?
Retourne-t-en, demeure en paix,
Et fais gloire de ta blessure.
Je connais des amans, même des plus hupés,
Qui maudissant dame nature,
Voudraient bien, comme toi, qu'on les ait écorchés.

L'AVE-MARIA.

Dans un couvent, deux nonettes gentilles,
Mais dont l'esprit simple, doux, innocent,
Ne connaissait que le tour et les grilles,
Tenaient un jour propos intéressant
De confidence et d'amitié fort tendre.
Notez qu'aucun ne pouvait les entendre.
L'huis était clos. Fillettes de jaser,
De s'appeler et ma chère et ma bonne,
De se donner saintement un baiser,
D'y revenir, sans qu'aucune soupçonne
Que le malin les induit à ce jeu.
Jésus, ma sœur, dit la jeune Sophie,
Qu'on voit en vous les merveilles de Dieu!

i < 1*7) J’y vois la main de la toute-puissance. Et vous, mon cœur , reprit la sœur Constance, Peut-on vous voir et ne pas l’adorer ? Tout est parfait ; tout en vous m’édifie. Lors le pieux examen sur Sophie Va son chemin ; on admire ceci , Et puis cela , tant que par aventure , En certain lieu que la folle nature Fit à plaisir , l’examen vint aussi. Pieux élans , obligeamment mystiques. Naissent alors à cet objet frappant. Ma chère sœur , l’agréable portique ! Le beau dessin ; qu’il est simple et piquant ! Chez vous , ma sœur, lui répliqua Sophie , Mêmes appas , mon ame t-n est ravie ; Bien de si beau ne s’offrit à mes yeux. Vous allez rire , il rne prend une envie ; C’est de savoir un peu qui de nous deux A plus petit ce chef-d’œuvre des cieux. C’est vous, ma sœur. Non, ma sœur ,jevoui jure , C’est vous. Eh bien , prenons-en la mesure , Notre rosaire est tout propre à cela. On y procède. Eli ! bon Dieu , dit Sophie , Qui l’aurait cru? vous l’avez , chère amie , Plus grand que moi d’un ate maria. . ’aR Digitized by Google

J'y vois la main de la toute-puissance.
Et vous, mon cœur, reprit la sœur Constance,
Peut-on vous voir et ne pas l'adorer ?
Tout est parfait ; tout en vous m'édifie.
Lors le pieux examen sur Sophie
Va son chemin ; on admire ceci,
Et puis cela, tant que par aventure,
En certain lieu que la folle nature
Fit à plaisir, l'examen vint aussi.
Pieux élans, obligeamment mystiques,
Naissent alors à cet objet frappant.
Ma chère sœur, l'agréable portique !
Le beau dessin ; qu'il est simple et piquant !
Chez vous, ma sœur, lui répliqua Sophie,
Mêmes appas, mon ame en est ravie ;
Rien de si beau ne s'offrit à mes yeux.
Vous allez rire, il me prend une envie ;
C'est de savoir un peu qui de nous deux
A plus petit ce chef-d'œuvre des cieux.
C'est vous, ma sœur. Non, ma sœur, je vous
jure,
C'est vous. Eh bien, prenons-en la mesure,
Notre rosaire est tout propre à cela.
On y procède. Eh ! bon Dieu, dit Sophie,
Qui l'aurait cru ? vous l'avez, chère amie,
Plus grand que moi d'un AVE MARIA.

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

(1^8) - -V- *V< "V. LE CHAPITRE GÉNÉRAL DES CORDELIERS. Df.ja la renommée avoit passé les mers Pour aller annoncer à cent peuples divers. Que l'invincible chef de la geut cordelièic Venait de terminer son illustre carrière. Déjà, pour faire choix, d'un digne successeur , De chaque monastère on assemble la Heur ; Et Tolède est choisi pour tenir l'assemblée Où doit se réunir l'élite députée. Le chapitre commence, il se tient à huit clos : Un moine , beau parleur , l'ouvre par ce propos « O vous, dignes soutiens de toute geuscrie, Vous qui faites valoir la saine momcrie , Qui n'avez pour tout bien et pour tout revenu Que le droit casuel et du cou et du ca ; Vous qui de toutes parts venez ici vous rendre, Au saint généralat, vous qui voulez pre'tendie ; Vous vous flattez en vain que la brigue , en ces lieux , Favorise jamais des vœux ambitieux. Quiconque ose aspirer à celte grande place, Tïe doit sur ses talens attendre aucune grâce. Plus humbles , plus satans fussiez -vous mille fois , Plus humbles à geuser que le grand saint François »Si vous n'avez des vils d'une énorme mesure , Vous devez de ce rang vous-mêmes vous exclure. Le mieiîx muni de nous doit être général ; C'est là pour notre choix le point fondamental. A notre ordre aujourd'kai donnons un nouveau lustre o Digitized by Google

LE CHAPITRE GÉNÉRAL
DES CORDELIERS.

Deja la renommée avoit passé les mers
Pour aller annoncer à cent peuples divers,
Que l'invincible chef de la gent cordelière
Venait de terminer son illustre carrière.
Déjà, pour faire choix d'un digne successeur,
De chaque monastère on assemble la fleur ;
Et Tolède est choisi pour tenir l'assemblée
Où doit se réunir l'élite députée.
Le chapitre commence, il se tient à huit clos :
Un moine, beau parleur, l'ouvre par ce propos :
O vous, dignes soutiens de toute geuserie,
Vous qui faites valoir la saine momerie,
Qui n'avez pour tout bien et pour tout revenu
Que le droit casuel et du con et du cu ;
Vous qui de toutes parts venez ici vous rendre,
Au saint généralat, vous qui voulez prétendre ;
Vous vous flattez en vain que la brigue, en ces lieux,
Favorise jamais des vœux ambitieux.
Quiconque ose aspirer à cette grande place,
Ne doit sur ses talens attendre aucune grace.
Plus humbles, plus savans fussiez-vous mille fois,
Plus humbles à geuser que le grand saint François
Si vous n'avez des vits d'une énorme mesure,
Vous devez de ce rang vous-mêmes vous exclure.
Le mieux muni de nous doit être général ;
C'est là pour notre choix le point fondamental.
A notre ordre aujourd'hui donnons un nouveau lustre

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

(I29) Choisissons parmi nous le vit Je plus illustre. Pères , j) réparez -vous , voici l'instant fatal (^u’il faut mettre au grand jour le sceptre monacal : De vos raides eugius montrez la révérence , Et voyons qui de nous aura la préférence. .Alors montrant le sien: Voici , dit-il , mes droits, Et. le signe assuré de mes fameux exp'oils; (Quoiqu’on en ait retranché, par un malheur funeste Pour être géne'ral voyez ce qui me reste : Révérends , c’est , je pense , un assez hel hochet. A son aspect on croit voir un vit de mulet. Saisi d’n» saint transport , un vieillard en lunette , S’approche pour le voir, fait une humble courbette ; De près il l’examine , et dit : Par saint François , Voilà, je crois, de l’ordre un des plus beaux anchois Mais d’uu air dédaigneux saisissant la parole , Père Tapcux soutient que c’est uue hyperbole , Prétendant qu’il u’a pas suffisante grosseur ; Défie , à son égard , le plus rude censeur , Et levant de sa main su longue robe brune , De l’autre il sort un vit propre à faire fortune. A peine le peul-on empoigner d’une main , I.ong à p’.oporliou , carré , sec et mutin. Voilà , dit-il , un vit , rougissant de colère , Et non pas ce que vient de nous montrer le père. Avec cet outil-là je peux , sans me gêner , Fournir mes douze coups , dont six sans déconncr. Ee chapitre sourit, et prend cette bravade Pour un discours en l’air , pour une gasconade j Mais le moine piqué de cet affront nouveau , Frappe de son gros vit vingt fois sur le bureau. Cet effort vigoureux fait trembler le chapitre :

Choisissons parmi nous le vit le plus illustre.
Pères, préparez-vous, voici l'instant fatal
Qu'il faut mettre au grand jour le sceptre monacal :
De vos raides engins montrez la révérence,
Et voyons qui de nous aura la préférence.
Alors montrant le sien : Voici, dit-il, mes droits,
Et le signe assuré de mes fameux exploits ;
Quoiqu'on en ait retranché, par un malheur funeste,
Pour être général voyez ce qui me reste :
Révérends, c'est, je pense, un assez bel hochet.
A son aspect on croit voir un vit de mulet.
Saisi d'un saint transport, un vieillard en lunette,
S'approche pour le voir, fait une humble courbette ;
De près il l'examine, et dit : Par saint François,
Voilà, je crois, de l'ordre un des plus beaux archois.
Mais d'un air dédaigneux saisissant la parole,
Père Tapeux soutient que c'est une hyperbole,
Prétendant qu'il n'a pas suffisante grosseur ;
Défie, à son égard, le plus rude censeur,
Et levant de sa main sa longue robe brune,
De l'autre il sort un vit propre à faire fortune.
A peine le peut-on empoigner d'une main,
Long à proportion, carré, sec et mutin.
Voilà, dit-il, un vit, rougissant de colère,
Et non pas ce que vient de nous montrer le père.
Avec cet outil-là je peux, sans me gêner,
Fournir mes douze coups, dont six sans déconner.
Le chapitre sourit, et prend cette bravade
Pour un discours en l'air, pour une gasconade ;
Mais le moine piqué de cet affront nouveau,
[illegible]

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

(i3°) L’«u admire , l’on rend justice à votre litre ; "Vous méritez beaucoup , lui dit le président , Père Tapcux , calmez ce noble emportement ; C’est assez , révérend , contenez ce tonnerre , Vous avez effrayé tout notre monastère ; Votre engin à son tour doit être mesuré , ! * Et s’il est le plus long, il sera préféré. Père examinateur , commencez votre ronde ; Que chacun fasse voir sur quel titre il se fonde ; Qu’on enregistre tout , la taille et la grosseur , Qu’on fasse mention exacte de longueur Et du tour du bréteur ; sur-tout qu’on examine Les coùillcs et les vits jusques à leurs racinès ; Enfiu , ce que chacun montrera de vigueur , Soit, dans votre examen , produit en sa faveur ; Et père Brise-Mottê et père l’Enfonceur Ont leurs engins égaux en longueur , en grosseur J Egalement bandant , Us ont des reins de diable : Les couillons sont égaux; enfin tout est semblable. Mais comment faire un choix, où tout paraît égal? 11 faut pourtant que l’un dès deux soit général. Pour nous tirer , dit l’un , de cette incertitude , MetlOns-les tous les deux à quelqu’épreuve rude : Pour choisir sans scrupule et sans prévention , Faisons vènir ici jeune fille et garçon; Sur l’un et l’autre exerçons leur couruge, Nous verrons qui dès deux prend mieux un pucelage ; Lequel en foulerie est meilleur ouvrier ; Eu un mot , qui des deux est meilleur cordelier. Bientôt après ces mots on présente à la salle Un jeune Ganimède , une jeune vestale, Environ de quinze ans, plus belle que le jour , Digitized by Google

L'on admire, l'on rend justice à votre titre ;
Vous méritez beaucoup, lui dit le président ;
Père Tapeux, calmez ce noble emportement ;
C'est assez, révérend, contenez ce tonnerre,
Vous avez effrayé tout notre monastère ;
Votre engin à son tour doit être mesuré,
Et s'il est le plus long, il sera préféré.
Père examinateur, commencez votre ronde ;
Que chacun fasse voir sur quel titre il se fonde ;
Qu'on enregistre tout, la taille et la grosseur,
Qu'on fasse mention exacte de longueur
Et du tour du bréteur ; sur-tout qu'on examine
Les couilles et les vits jusques à leurs racines ;
Enfin, ce que chacun montrera de vigueur,
Soit, dans votre examen, produit en sa faveur ;
Et père Brise-Motte et père l'Enfonceur
Ont leurs engins égaux en longueur, en grosseur ;
Egalement bandant, ils ont des reins de diable :
Les couillons sont égaux ; enfin tout est semblable.
Mais comment faire un choix, où tout paraît égal ?
Il faut pourtant que l'un des deux soit général.
Pour nous tirer, dit l'un, de cette incertitude,
Mettons-les tous les deux à quelqu'épreuve rude :
Pour choisir sans scrupule et sans prévention,
Faisons venir ici jeune fille et garçon ;
Sur l'un et l'autre exerçons leur courage,
Nous verrons qui des deux prend mieux un pucelage ;
Lequel en fouterie est meilleur ouvrier ;
En un mot, qui des deux est meilleur cordelier.
Bientôt après ces mots on présente à la salle
Un jeune Ganimède, une jeune vestale.

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

C i3i) Teint de rose et Je lis , ouvrage de l'amour.' Chaque père, en voyant cette jeune fillette. Sent son h.idct tout prêt à rompre sa gourmette. I.e président fait signe au père l'Enfonceur De commencer l'épreuve et grimper sur la sœur. Sitôt «lit, sitôt fait; dessus une couchette , Mise en ces lieux exprès, mon frocard vous la jette Il la trousse, et se met en devoir d'obtenir Des plaisirs que l'amour ne saurait définir. De père avec transport achève sa victoire , I'i retirant du con son vit couvert de gloire , Sitôt il*le renfonce , et pour dignes exploits , De l'aveu du tendron il décharge six fois , Six fois sans déconner ; et puis levant sa cotte , Il fait voir au grand jour la plus charmante motte, La cuisse la plus hlauche et le plus beau couin Qui se trouvât jamais sous jupe de nonin. Le vit du moine alors montrant sa ronge tète , S'échappe furieux de la sainte brayette ; Kcumant de luxure , il remonte à l'instant ; Jean-Chouart cette fois entre plus aisément. Ce jeune petit con , quoique con de poupée , Au moine vigoureux laisse une libre eutrée. Dans ce second assaut , sans plainte et sans douleur ; De l'enfroqué Jean-Foutre elle remplit l'ardeur, Tant et si bien qu'enfiu ne pouvant passer outre , Il lui laissa le con tout barbouillé de foutre. Le père l'Enfonceur , illustre candidat ; Ainsi fut éprouvé pour le généralatLe père Brise-Motte , à son tour sur la scène , Entre, et dit qu'il foutra dix coups tout d'une lui la 11 assure le couin de celte jeune sœur,

Teint de rose et de lis, ouvrage de l'amour.
Chaque père, en voyant cette jeune fillette,
Sent son bidet tout prêt à rompre sa gourmette.
Le président fait signe au père l'Enfonceur
De commencer l'épreuve et grimper sur la sœur.
Sitôt dit, sitôt fait; dessus une couchette,
Mise en ces lieux exprès, mon frocard vous la jette:
Il la trousse, et se met en devoir d'obtenir
Des plaisirs que l'amour ne saurait définir.
Le père avec transport achève sa victoire,
Et retirant du con son vit couvert de gloire,
Sitôt il le renfonce, et pour dignes exploits,
De l'aveu du tendron il décharge six fois,
Six fois sans déconner; et puis levant sa cotte,
Il fait voir au grand jour la plus charmante motte,
La cuisse la plus blanche et le plus beau conin
Qui se trouvât jamais sous jupe de nonin.
Le vit du moine alors montrant sa rouge tête,
S'échappe furieux de la sainte brayette;
Ecumant de luxure, il remonte à l'instant;
Jean-Chouart cette fois entre plus aisément.
Ce jeune petit con, quoique con de poupée,
Au moine vigoureux laisse une libre entrée.
Dans ce second assaut, sans plainte et sans douleur;
De l'enfroqué Jean-Foutre elle remplit l'ardeur,
Tant et si bien qu'enfin ne pouvant passer outre;
Il lui laissa le con tout barbouillé de foutre.
Le père l'Enfonceur, illustre candidat;
Ainsi fut éprouvé pour le généralat.
Le père Brise-Motte, à son tour sur la scène,
Entre, et dit qu'il foutra dix coups tout d'une haleine
Il essuie le conin de cette jeune sœur,

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

(>33) El dans trois coups de cul lui cause une douleur ^ui fait jeter des pleurs à la jeune innocente. Le moine sans pitié, dans son ardeur brûlante , La serre entre ses bras , saisi d'un doux transport , Seutant son vit presse comme par un ressort , Change eu tendres soupirs les pleurs de sa conquête , Et régale ce cou d'une si belle fête t^ue le cul de la nonne en sauta de fureur. OLe paillard darde au fond la bénigne liqueur , Et suivaut sans repos l'amoureux exercice , Douze coups , tous portant , son vit lui fut propice. La douzaine finie , on crut qu'à cette fois Le moine bornerait le cours de ses exploits: O11 allait opiner , quand ce nouvel Hercule, Détournant le tendron , du premier coup l'cncuV, Sodomise deux coups , et deux fois déchargeant , Il relire du cul deux fois son vit bandant. Jusques-là Brise-Molle avait eu l'avantage. Et le chapitre allait lui donner son suffrage : Le mien n'est pas pour lui. répond frère Frappartj Au choix en question je prétends avoir part , Et sur lui remporter une pleine Victoire. Mon vit n'est pas si long, pères, je veux le croire f Mais pour fouire je veux lui damer le pion , Je vais vous le montrer sur ce jeune garçon. J] dit, et sur le champ déculottant le frère , Aux yeux des papelards paraît le beau deriièio. Il pousse vivement son vit sans le mouiller , Sans effort et sans peine encule l'écolier. Chacun frappe des mains à ce charmant spectacle , Et l'on tient que le coup approche du miracle ; Quuud le bougre , charmé de l'applaudissement , Digitized by Google

Et dans trois coups de cul lui cause une douleur
Qui fait jeter des pleurs à la jeune innocente.
Le moine sans pitié, dans son ardeur brûlante,
La serre entre ses bras, saisi d'un doux transport,
Sentant son vit pressé comme par un ressort,
Change en tendres soupirs les pleurs de sa conquête,
Et régale ce con d'une si belle fête
Que le cul de la nonne en sauta de fureur.
Le paillard darde au fond la bénigne liqueur,
Et suivant sans repos l'amoureux exercice,
Douze coups, tous portant, son vit lui fut propice.
La douzaine finie, on crut qu'à cette fois
Le moine bornerait le cours de ses exploits:
On allait opiner, quand ce nouvel Hercule,
Retournant le tendron, du premier coup l'encule,
Sodomise deux coups, et deux fois déchargeant,
Il retire du cul deux fois son vit bandant.
Jusques-là Brise-Motte avait eu l'avantage,
Et le chapitre allait lui donner son suffrage:
Le mien n'est pas pour lui, répond frère Frappart;
Au choix en question je prétends avoir part,
Et sur lui remporter une pleine victoire.
Mon vit n'est pas si long, pères, je veux le croire,
Mais pour foutre je veux lui damer le pion,
Je vais vous le montrer sur ce jeune garçon.
Il dit, et sur le champ déculottant le frère,
Aux yeux des papelards paraît le beau derrière.
Il pousse vivement son vit sans le mouiller,
Sans effort et sans peine encule l'écolier.
Chacun frappe des mains à ce charmant spectacle,
Et l'on tient que le coup approche du miracle;
Quand le bougre, charmé de l'applaudissement,

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

(*33) Leur dit-; .«ans découncr je foutrais tout tm an. Le saint homme, en effet, de toute la journée r Ne cessa de tenir la musette enculée. Le president se lève , et recueille les vois : Tout est en sa faveur , le chapitre eu fait choix : Quand un moine étourdi se saisit de la porte , Et dit qu'il ne veut pas qu'aucun corde! icr sort* Sans avoir de'cluré qu'il faut , pour être élu , Foutre quarante coups soit en con , soit en eu , Appelant de leur choix au plus prochain concile, Prétendant d'y montrer qu'il u'est pas rupins habile J Qu'il offre de montrer sa proposition Mise dans le moment eu exécution. Il sort ferme après lui : le chapitre en murmure. Je veux vous foutre tous , dit-il , par la serrure ; Pied ferme et vil en main , il les prend nu guichet. Les moiqes se voyant surpris au trébuchet , Délibèrent enfin , et la sainte assemblée , Qui se voit au passage à coup sur enfilée , Veut bien qu'à ce mutin on présente le eu. Tout autant qu'il en sort , tout autant de foutu. Pas lin n'en est exempt , pa$ même la vieillesse ! I.e bougre encule tout d'une même yitesse. Chaque moine convient qu'il n'a rien vu d'égal , Et qu'on ne peut choisir lin plus grand général. ETYMOLOGIE. • ' r *- f lé AZE TE FOUTE. Un jour de foire de Chàlons , Colas s'en allait à la ville , i3 Digitized by Google

Leur dit : sans déconner je foutrais tout un an.
Le saint homme, en effet, de toute la journée,
Ne cessa de tenir la mazette enculée.
Le président se lève, et recueille les voix :
Tout est en sa faveur, le chapitre en fait choix :
Quand un moine étourdi se saisit de la porte,
Et dit qu'il ne veut pas qu'aucun cordelier sorte
Sans avoir déclaré qu'il faut, pour être élu,
Foutre quarante coups soit en con, soit en cu,
Appelant de leur choix au plus prochain concile,
Prétendant d'y montrer qu'il n'est pas moins habile ;
Qu'il offre de montrer sa proposition
Mise dans le moment en exécution.
Il sort ferme après lui : le chapitre en murmure.
Je veux vous foutre tous, dit-il, par la serrure ;
Pied ferme et vit en main, il les prend au guichet.
Les moines se voyant surpris au trébuchet,
Délibèrent enfin, et la sainte assemblée,
Qui se voit au passage à coup sûr enfilée,
Veut bien qu'à ce matin on présente le cu.
Tout autant qu'il en sort, tout autant de foutu.
Pas un n'en est exempt, pas même la vieillesse !
Le bougre encule tout d'une même vitesse.
Chaque moine convient qu'il n'a rien vu d'égal,
Et qu'on ne peut choisir un plus grand général.

ETYMOLOGIE.

L'AZE TE FOUTE.

Un jour de foire de Châlons,

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

(>34) Monté snr le roi des ànons , Animal soumis et docile , Contre l’usage des Grisons. N'étant qu’au milieu de sa route Il fit rencontre de Catin , Lasse , suant à grosse goutte , El faisant à pied le chemia. La belle voyant son voisin , Qui s’en alloit le vent en poupe , Le conjura par Saint-Martin , De la laisser monter en croupe. Un cœur aussi dur qu’un rocher Se fût attendri pour la belle. Elle étoit fraîche , encor pucelle , Et sa main pouvoit s’accrocher. Parfois , au pommeau delà selle. Mais ces menus droits des amans , Que nous autres honnêtes gens , Avons baptisés petite oie. Sont nommés par certains manans , Viande creuse et fausse mounoie. De ces manans étoit Colas , Aussi n’en faisait-il grand cas. Dopuis long-temps , de la donzelle Il avoit pris ville et faubourgs j Mais elle défendoit toujours Avec vigueur I3 citadelle.

Monté snr le roi des ânons ,
Animal soumis et docile ,
Contre l'usage des Grisons.

N'étant qu'au milieu de sa route ;
Il fit rencontre de Catin ,
Lasse , suant à grosse goutte ,
Et faisant à pied le chemin.

La belle voyant son voisin ,
Qui s'en alloit le vent en poupe ,
Le conjura par Saint-Martin ,
De la laisser monter en croupe.

Un cœur aussi dur qu'un rocher
Se fût attendri pour la belle.
Elle étoit fraîche , encor pucelle ,
Et sa main pouvoit s'accrocher ,
Parfois , au pommeau de la selle.
Mais ces menus droits des amans ,
Que nous autres honnêtes gens ,
Avons baptisés PETITE OIE ,
Sont nommés par certains manans ,
Viande creuse et fausse mounoie.

De ces manans étoit Colas ,
Aussi n'en faisait-il grand cas.

Depuis long-temps , de la donzelle
Il avoit pris ville et faubourgs ;
Mais elle défendoit toujours

\ (>35) Le gars , en plus de vingt assauts Fut repoussé sur la verdure , Non sans force coups de fuseau ; Sans mainte et mainte égraiignute: Colas en avoit le cœur gros ; ff Aussi , tout sec , piquant sa bête , Néant , dit il , à la requête. Cat'in le flatte tendrement : Le manant pousse fièrement. Si l'une presse , l'autre chante. Que faire en telle extrémité ? Câlin n'avoit point d'AialaQte Les pieds ni la légèreté ; Puis c'était au cœur de l'été , Peut-être dans la canicule ; Colas gardait son quant à soi j Nécessité n'a point de loi ; Enfin la belle capitule. Arrêté fut qu'à cbaque pet Que ferait messire baudet , Maître Colas et la bergère Feraient un tour sur la fougère ; Le tout pour le soulagement De l'Areadienne monture. Le traité fait , la belle monte Le drôle aussitôt du talon Frappe le flanc de son grisou. Maître Baudet pète sans honte ; ■ Digitized by Google

Le gars, en plus de vingt assauts
Fut repoussé sur la verdure,
Non sans force coups de fuseau ;
Sans mainte et mainte égratignure.
Colas en avoit le cœur gros ;
Aussi, tout sec, piquant sa bête,
Néant, dit il, à la requête.
Catin le flatte tendrement :
Le manant pousse fièrement.
Si l'une presse, l'autre chante.
Que faire en telle extrémité ?
Catin n'avoit point d'Atalante
Les pieds ni la légèreté ;
Puis c'était au cœur de l'été,
Peut-être dans la canicule ;
Colas gardait son quant à soi ;
Nécessité n'a point de loi ;
Enfin la belle capitule.

Arrêté fut qu'à chaque pet
Que ferait messire baudet,
Maître Colas et la bergère
Feraient un tour sur la fougère ;
Le tout pour le soulagement
De l'Arcadienne monture.

Le traité fait, la belle monte
Le drôle aussitôt du talon
Frappe le flanc de son grison.

(i3fl) Il savoit par cœur sa leçon. Acetie espèce d’exercice Jadis l’avait dressé Colas Pour certaine dame Thomas. Martin avait fait son office , Colas descend, point de quarlier. Elle eut beau cent fois le prier ; Ji l’emporte , il sue , il travaille, Et d’une sanglante bataille 11 revient couvert de laurier. Tous deux remontent; la lilletto Rajuste mouchoir et cornette. Bientôt après , le villageois , Tournant vers elle le minois , Fut surpris de la voir plus belle. Tout aussitôt ardeur nouvelle , Coups dans les flancs , et nouveau son Delà part du seigneur grison. A la troisième pétarade , Catin vous fait une gambade , Tire Colas par ses habits , El lui montre un prochain taillis. Ce bois lui donna l’estrapade ; Il en revint, 'pâle , défait , Et jurant contre le baudet. Il n’était au bout. La fillette Talonne Martin ; Martin pète. Lors , dit Caiiu : N’entends-lu pas

Il savoit par cœur sa leçon.
A cette espèce d'exercice
Jadis l'avait dressé Colas
Pour certaine dame Thomas.

Martin avait fait son office,
Colas descend, point de quartier.
Elle eut beau cent fois le prier;
Il l'emporte, il sue, il travaille,
Et d'une sanglante bataille
Il revient couvert de laurier.

Tous deux remontent; la fillette
Rajuste mouchoir et cornette.
Bientôt après, le villageois,
Tournant vers elle le minois,
Fut surpris de la voir plus belle.
Tout aussitôt ardeur nouvelle,
Coups dans les flancs, et nouveau son
De la part du seigneur grison.
A la troisième pétarade,
Catin vous fait une gambade,
Tire Colas par ses habits,
Et lui montre un prochain taillis.

Ce bois lui donna l'estrapade;
Il en revint, pâle, défait,
Et jurant contre le baudet.

Il n'était au bout. La fillette
Talonne Martin; Martin pète.

(i37) Quoi? répond l’autre... L’aze, écoute... Si l’azcpète , dit Colas ; Parsanguié ! que l’aze te foute. LE MIRLITON. Un capucin rêvait dans sa cellule Comme il pourrait fronder dans ses sermons De ces morceaux la mode ridicule , Dont on se sert pour enfler les jupons. Mais ce n’était pour lui chose facile , Car des papiers il ignorait le nom ; Quand par hasard , en passant par la ville , Il entendit chanter le Mirlitou. Oh ! oh ! dit i! , frère , à son compagnon , Ceci pourrait bien être notre affaire. Je gagerais que ce terme nouveau , De ces jupons nous cache le mystère Qui m’a si fort travaillé le cerveau. Qu’en pensez-vous? me trompé-je, mon frère? Par saint François , dit le capucinot , On ne saurait mieux rencontrer , mon père j Car que pourrait signifier ce mot , S’il ne marquait cette mode nouvelle ? "Voilà , je crois , son véritable lot; Le hasarder , c’est pure l^igatelle. C’est bien penser, dit le père au frérot, 10 1 pour le sûr il ne saurait déplaire. One , il ne fut du langage vulgaire ; Digitized by Google

Quoi? répond l'autre... L'aze, écoute...
Si l'aze pète, dit Colas ;
Parsanguié ! que l'aze te foute.

LE MIRLITON.

Un capucin rêvait dans sa cellule
Comme il pourrait fronder dans ses sermons
De ces morceaux la mode ridicule,
Dont on se sert pour enfler les jupons.
Mais ce n'était pour lui chose facile,
Car des papiers il ignorait le nom ;
Quand par hasard, en passant par la ville,
Il entendit chanter le Mirlitou.
Oh ! oh ! dit il, frère, à son compagnon,
Ceci pourrait bien être notre affaire.
Je gagerais que ce terme nouveau,
De ces jupons nous cache le mystère
Qui m'a si fort travaillé le cerveau.
Qu'en pensez-vous? me trompé-je, mon frère?
Par saint François, dit le capucinot,
On ne saurait mieux rencontrer, mon père ;
Car que pourrait signifier ce mot,
S'il ne marquait cette mode nouvelle?
Voilà, je crois, son véritable lot;
Le hasarder, c'est pure bagatelle.
C'est bien penser, dit le père au frérot,

(,38) De l’oublier je ne serai si sot, Et dès ce soir je veux le dire en chaire. B n’y faillie. On vint le convier , Chez des nonnains , théâtre de sa gloire , A leur donner un plat de son métier. En ce jour-là (ce qu’on a peine à croire) j S’était formé très-nombreux auditoire. Pompeusement du beau sexe assemblé , Par les paniers , le brocard étalé , Fournit à point matière à l’éloquenc* JDe i 'orateur, pour tomber à souhait Sur son vain luxe et son extravagance. Il n’est besoin de eiter , trait pour trait , Tout ce qu’il dit ; mais le récit 6dèle De celui-ci , je crois , vous suffira j Par quoi chacun du reste jugera . « Oui , s’écria , transporté d’un saint xèle ; . Et sous son froc , le moine s’échauffant , En ce temps-ci le désordre est si grand , Et tant on voit votre luxe s’accroître î Vos Mirlitons , Mesdames , à présent , Sont trois fois pins grands qu’ils ne devraient l’être. » Digitized by Google

(i39) IMPROMPTU. Piron passait dans la rue pendant un- gros ' orage , et était très -mal équipé : deux datnes le voyant dessous un balcon , • lui demandèrent des vers sur le temps / il leur adressa cet impromptu ; Vous du haut de ce balcon , Qui riez de ma misère , S'il pleuvait du jus de couillon , On vous verrait sous la gouttière. ' A UT R E. Deux dames se parlaient ; Vune d'e-lles prononça , avec assez de gravité , le mot peut-être ; sur quoi Piron interrompit leur discours par ces deux vers , sans s'arrêter dans sa roule. Mesdames, il n'y a point de peut-être} Toute femme qui a foutu aime à l'être. Plàcet remis par Piron à sa domestique , condamnée à l'amende pour avoir négligé de balayer le devant de sa maison . De notre servante Nanon , Que le devant «oit sale ou non ! < Digitized by Google

IMPROMPTU.

PIRON *passait dans la rue pendant un gros orage, et était très-mal équipé : deux dames le voyant dessous un balcon, lui demandèrent des vers sur le temps ; il leur adressa cet impromptu :*

Vous du haut de ce balcon,
Qui riez de ma misère,
S'il pleuvait du jus de couillon,
On vous verrait sous la gouttière.

AUTRE.

DEUX *dames se parlaient ; l'une d'elles prononça, avec assez de gravité, le mot* peut-être ; *sur quoi Piron interrompit leur discours par ces deux vers, sans s'arrêter dans sa route.*

MESDAMES, il n'y a point de peut-être ;
Toute femme qui a foutu aime à l'être.

PLACET *remis par Piron à sa domestique, condamnée à l'amende pour avoir négligé de balayer le devant de sa maison.*

DE notre servante Nanon,

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

(i4°) Elle est condamnée à l’amende ; Mais douze francs , c’est l’écorclier ; La pauvre fille vous deuiaude Que vous la fassiez décharger. M. Behruyer, après avoir relu le placct , dit à la fille qu’elle pouvait être tranquille , qu’il arrangerait son affaire, ce qui eut lien j elle fut effectivement effacée du Jrôle des ameudes. "K* -v, 'X- '■V. “X. "VJ ' DERNIERS YERS DE P1RON. J’achève ici-bas ma route, C’était un vrai casse-cou. Je vis clair ; jo ne vis goutte. J e fus sage , je fus fou î A la fin j’arrive au trou , Que n’échappe fou ni sage. Pour aller je ne sais où. \ •‘V- 'X '"■Vy-XMON TESTAMENT. Je veux qu’aprés ma mon , cent putains toutes nues , Soient , dessus mon tombeau, cent fois par jour foutues, El que les cordelisrs , en cliaulaut leurs offices , Aient tous les vits baudans dans le cul des novices; Et que les jacobins , en prêchant leurs sermons , Eu exhortant les vits, prèçheul contre les cons ; r Digitized by Google

Elle est condamnée à l'amende ;
Mais douze francs, c'est l'écorcher ;
La pauvre fille vous demande
Que vous la fassiez décharger.

M. Berruyer, après avoir relu le placet, dit à la fille qu'elle pouvait être tranquille, qu'il arrangerait son affaire, ce qui eut lieu ; elle fut effectivement effacée du rôle des amendes.

DERNIERS VERS DE PIRON.

J'achève ici-bas ma route,
C'était un vrai casse-cou.
Je vis clair ; je ne vis goutte.
Je fus sage, je fus fou !
A la fin j'arrive au trou,
Que n'échappe fou ni sage,
Pour aller je ne sais où.

MON TESTAMENT.

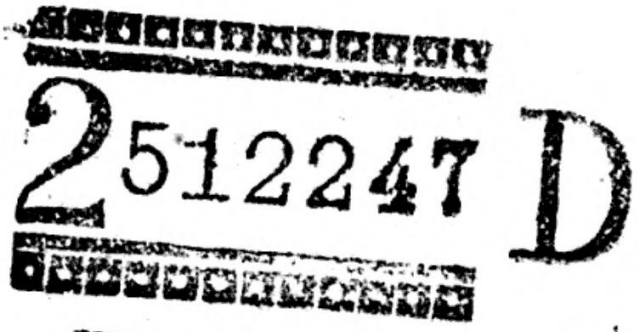
Je veux qu'après ma mort, cent putains toutes nues,
Soient, dessus mon tombeau, cent fois par jour foutues,
Et que les cordeliers, en chantant leurs offices,
Aient tous les vits bandans dans le cul des novices ;
Et que les jacobins, en prêchant leurs sermons,

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

(*4*) Et que sans consulter tant de législateurs, Ou partage mon bien aux plus fameux Conteurs j Et qu’on donne mes os à des apothicaires , Pour servir de canule à donner des clystères; Afin qu’aprèjf ma mort, aiusi que j'ai vécu, Je cois encore utile au service de culs. Digltized by Google

Et que sans consulter tant de législateurs,
On partage mon bien aux plus fameux fouteurs ;
Et qu'on donne mes os à des apothicaires,
Pour servir de canule à donner des clystères;
Afin qu'après ma mort, ainsi que j'ai vécu,
Je sois encore utile au service de culs.

FIN.


2512247 D

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

TABLE Jj’ ANTI-MONDAIN , Les Misères de V Amour } Xe Requin , \Tirliberly , 'Le laconisme , Les deux Malades , L accommodement de la L'enté et de la Charité , . - < 1 9 Saint- Guigno lé , Xe Psautier , La Rage d’amour, La Fille violée , L3 Hospitalière y Le Réveil , Le Mal d’ aventuré , La Puce , Xe Placet 9 La Perruque du Curé , Le Chapelier r . Le Pardon t Page 5 8 9 14 17 18 Digitized by Google EfLf &

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

(*43) Ode à Priape , 5U Couplet , 55 Betzabêe , 55 Leçon à ma Femme , 58 Epig ranime s licencieuses , $9 Le Cordelier- Cheval f 7 Ü L'Y Grec , 75 Epi gramme , 771 Xe préservatif de V Orgueil , ibidj{ Xe ./Frère «£ /a iSœur , 78 Epi gramme , ibid.i Xffl Fille charitable } 79 Sermon contre le Péché de la Chair , i&j Télème et Maccare , 8® .// un Mari qui bat sa Femme , 85 Azolan , ibid.\ X' Origine des Métiers , 87 Xe Mari raisonnable , 89 Sonnet , 9° Xes belles Jambes , ibid. Rondeau , 9 V JJ Amour et la Folié , ibid. Xee Grâces réformées , 9» Epitre à une Coquette , ft? Digitized by Google

: ' y > \ .044) Le Jubilé , 9^ ' Le débauché converti 99 La Maîtresse de Plain-Chant } 10.) Le Jésuite et le Tableau , l-o4 Compiles , 10 5 & expérience fait la Science , ibid. Lpi gramme , 10 6 La Veuve inconsolable , ibid. La Jouissance , 107 Jupiter et J un on , . 10^ Chloé et le Papillon , HQ Le Florentin , I 14 l^e Confesseur judicieux , ibid. Epi gramme , . , ! I>5 Les Cantandes , ibid » Alcibiade à Glycère y 1 i 6 L3 Ecorchure , ' ' 125 L3 ave-Maria , - - 3 26 Le Chapitre des Cordeliers , 126 Etymologie de V Aze te Foule , l38 Le Mirliton , 1 35 Impromptu , , J3j P lacet de Piron , ibid. Derniers P ers de Piron , l4q Mon Testament 9 ibid.] F'm de la Table.

B.N.C.F. Digitized by Google

B.N.
B.12.56.48

